

MÉMOIRE DE MAÎTRISE UNIVERSITAIRE EN
SCIENCES DU SPORT

Orientation Gestion du sport et des loisirs

**Les modèles de genre véhiculés dans les commentaires
journalistiques du ski alpin sur la RTS**



Par Loane Mathez

Directrice : Lucie Schoch

Expert : Bertrand Fincoeur

Session d'été 2021

Source d'image de la page de titre : Les deux stars du ski alpin Marcel Hirscher et Mikaela Shiffrin lors de la remise du grand Globe de cristal, synonyme de victoire du classement général de la Coupe du monde. 22.10.2019., <https://skiactu.ch/les-journalistes-sortent-leur-boule-de-cristal-2/>

Résumé

Des progrès encourageants ont été relevés ces dernières années dans la médiatisation du sport féminin, à l'instar du football et des grands événements tels que les Jeux olympiques. Mais les sportives continuent d'être globalement moins médiatisées que leurs homologues masculins et subissent encore des discriminations sexistes. Ce travail s'intéresse à la médiatisation du ski alpin en Suisse, sport encore peu étudié et à priori paritaire pour les sexes. Cette recherche étudie les différents modèles de genre, masculins et féminins, qui sont diffusés à travers les commentaires journalistiques de la RTS. L'enquête repose sur une méthodologie qualitative à travers la construction d'une grille de lecture composée de 11 variables telles que l'apparence physique des athlètes, l'humour à leur encontre ou encore l'évocation de leur vie privée. L'analyse des archives de la RTS des courses féminines et masculines des championnats du monde d'Are 2019 rend compte à la fois des évolutions positives dans la médiatisation du sport féminin, avec un traitement souvent similaire à celui des skieurs, mais aussi des stéréotypes de genre persistants dans le sport, tant chez les femmes que chez les hommes.

Summary

In recent years, encouraging progress has been made in the media coverage of women's sports, such as soccer and major events like the Olympic Games. However, female athletes continue to receive less media coverage than their male counterparts and are still subject to sexist discrimination. This work focuses on the media coverage of alpine skiing in Switzerland, a sport that has not yet been studied and which is, a priori, gender-balanced. This research studies the different gender models, male and female, that are disseminated through the journalistic comments of the RTS. The investigation is based on a qualitative methodology through the construction of a reading grid composed of 11 variables such as the physical appearance of the athletes, the humor towards them or the evocation of their private life. The analysis of the RTS archives of the women's and men's races of the 2019 World Championships in Are shows both the positive developments in the media coverage of women's sports, with a treatment often similar to that of skiers, but also the persistent gender stereotypes in sports, both for women and men.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Lucie Schoch, ma directrice de mémoire, pour l'enthousiasme dont elle a témoigné pour mon sujet ainsi que pour son accompagnement et son soutien sans faille durant toute la rédaction de mon travail.

Merci à Bertrand Fincoeur d'avoir volontiers accepté d'être l'expert de ce mémoire ainsi que pour sa disponibilité et sa bienveillance durant tout mon cursus en Gestion du sport et des loisirs.

Je remercie également le département des sports de la RTS qui m'a très volontiers donné l'accès aux archives des courses de ski alpin.

Finalement, un grand merci à ma famille pour leur précieux soutien et leur relecture.

Table des matières

1.	Introduction	6
2.	Revue de la littérature sur la médiatisation du sport féminin	7
2.1	Le sport féminin demeure moins médiatisé que son homologue masculin	7
2.2	Vers une valorisation du sport féminin ?	9
2.3	Les logiques explicatives de la différence de médiatisation	13
2.4	Les facteurs pouvant favoriser la médiatisation du sport féminin	14
3.	Le ski alpin en Suisse	15
3.1	La pratique du ski en Suisse	15
3.2	Ski et culture suisse	16
3.3	Médiatisation du ski en Suisse	17
4.	Ancrage théorique	18
5.	Méthodologie	20
5.1	La particularité du ski alpin	20
5.2	Le choix de l'événement sportif analysé	21
5.3	Le corpus analysé	21
5.3.1	La RTS	21
5.3.2	Composition du corpus	22
5.4	Méthodes d'analyse	23
5.4.1	Grille d'analyse	23
5.4.2	Identification des variables	24
5.4.3	Présentation des journalistes RTS	24
6.	Résultats	25
6.1	Des skieurs puissants, des skieuses agressives	25
6.2	Importance similaire de la technique chez les skieurs et les skieuses	28
6.3	Absence d'érotisation des corps féminins	30
6.4	Évocation de la force mentale sans différence de genre	32
6.5	Des émotions qui varient selon le genre	35
6.6	Traitement équitable de l'âge des athlètes	40
6.7	Intérêt similaire pour le caractère et la personnalité des skieuses et des skieurs	41
6.8	Tonalité humoristique différente selon le genre	43
6.9	Comparaisons fréquentes entre les skieuses et les skieurs	45
6.10	Focalisation sur la vie privée des skieuses	47

6.11	Importance de l'entraîneur, du staff et de l'entourage pour les athlètes	49
7.	Discussion	51
7.1	Altération de l'« emphasized femininity » ?	51
7.2	Des modèles de genre féminins nuancés	53
7.2.1	La skieuse assimilée au skieur.....	53
7.2.2	Persistance de certains stéréotypes féminins.....	53
7.3	Des modèles de genre masculins également nuancés	54
7.3.1	Le skieur comme sportif plus accessible	54
7.3.2	Prégnance de la masculinité hégémonique.....	54
7.4	Le ski alpin comme modèle d'égalité de traitement médiatique entre les hommes et les femmes ?.....	54
7.5	Spécificités du ski alpin.....	55
8.	Conclusion.....	56
9.	Bibliographie	57
10.	Annexes	60

1. Introduction

Depuis que le sport moderne a été inventé par les Britanniques dans le courant du 19^{ème} siècle, les femmes ont dû se battre pour obtenir la liberté de pratiquer la discipline de leur choix et prouver qu'elles avaient les capacités physiologiques de réaliser des efforts physiques intenses, contrairement à ce qu'avançaient les avis médicaux et scientifiques. Si sur les terrains sportifs les progrès sont importants avec un accès paritaire à la majorité des pratiques, les inégalités perdurent dans l'élite, notamment au niveau des salaires, de l'encadrement, des sponsors ou encore de la reconnaissance. Les inégalités de genre dans le sport semblent aussi perdurer au niveau de la médiatisation. Le projet mondial de monitoring des médias, auquel la Suisse a pris part, révélait dans son enquête de 2015 que seuls 23% des reportages concernant les sports, les personnes célèbres et les arts étaient consacrés aux femmes. Ce chiffre descendait à 7% lorsqu'il s'agissait de la médiatisation des femmes en tant que sportive, athlète, joueuse, entraîneur ou arbitre¹. En Suisse, la chaîne nationale Radio Télévision Suisse (RTS) diffuse de nombreux événements sportifs sur son antenne. Cependant, la majorité d'entre eux concerne exclusivement les hommes : football, hockey sur glace, cyclisme ou encore formule 1. Pour trouver des sportives à la télévision suisse, il faut se tourner vers le tennis, l'athlétisme ou encore le ski alpin. Il s'agit de sports individuels considérés comme neutres ou non genrés, c'est-à-dire des pratiques qui ne valorisent pas l'esthétisme ou le contact physique. De plus, dans les trois pratiques citées, des Suissesses brillent au niveau international grâce à Lara Gut-Behrami, Belinda Bencic et Mujinga Kambundji, pour ne citer qu'elles, ce qui représente un atout supplémentaire en termes d'audiences pour la chaîne de télévision. Il serait alors intéressant de comparer la couverture médiatique des femmes avec celles des hommes dans ces trois disciplines.

Après réflexion, le ski alpin m'a semblé le sport le plus pertinent à analyser car il existe en Suisse une réelle culture de la discipline. De plus, il y a actuellement autant de skieurs que de skieuses suisses qui excellent sur la scène internationale et, finalement, toutes les courses féminines et masculines sont diffusées sur la RTS. À la lumière de tous ces éléments qui semblent prôner une égalité entre les athlètes masculins et féminins, le ski peut-il être considéré comme le modèle de l'égalité médiatique entre les hommes et les femmes dans le sport ? Existe-t-il une différence qualitative dans le traitement médiatique de la RTS entre les compétitions de

¹ https://whomakesthenews.org/wp-content/uploads/who-makes-the-news/Imported/reports_2015/global/gmmp_global_report_fr.pdf

ski alpin féminines et masculines ? Le traitement auditif des compétitions diffusées sur la RTS est-il le même pour les skieuses que les skieurs ? Voici quelques-unes des questions auxquelles je tenterai de répondre dans mon travail qui se concentrera plus particulièrement sur les championnats du monde de ski alpin qui se sont déroulés à Are en Suède en février 2019.

2. Revue de la littérature sur la médiatisation du sport féminin

2.1 Le sport féminin demeure moins médiatisé que son homologue masculin

Selon de nombreux chercheurs, la quantité de couverture médiatique dédiée au sport féminin reste inférieure à celle des hommes et cela, malgré l'avancée des femmes dans le sport marquée par de nombreux accomplissements (Fink 2013; Cooky, Messner, et Musto 2015; D. Greer, Hardin, et Homan 2009; Knoppers et Elling 2004; Hardin 2005). C'est ce que résume Fink (2013) dans son article de revue qui démontre notamment que dans les médias l'apparence des sportives prime encore trop souvent sur leurs résultats sportifs : « female athletes and women's sport are still woefully underrepresented in all types of media and sportswomen are rarely acclaimed solely for their athletic abilities. Instead, the focus is often on their physical appearance, femininity, and/or heterosexuality. » (Fink 2013 : 331). Les exploits des sportives continuent, de manière générale, à être moins couverts par les médias, à être banalisés et présentés de manière moins enthousiaste et passionnante que leurs homologues masculins (Cooky, Messner, et Musto 2015; D. Greer, Hardin, et Homan 2009). Ainsi, en dépit des progrès réalisés par les athlètes féminines, la quantité d'attention sur leurs performances sportives est encore loin d'être équitable à celle des hommes, qui maintiennent leur position dominante dans le sport et dans les médias : « The daily news and highlights shows' failure to equitably cover women's sports shrouds in silence women's historic movement into sport and the impressive accomplishments of women athletes, thus retaining sport as a potent site for the reproduction of ideologies of male superiority. » (Cooky, Messner, et Musto 2015 : 280). Selon une étude plus récente de Cooky et al. (2015), la diminution des références sexistes et humoristiques à l'égard des athlètes féminines a entraîné une baisse globale de la médiatisation du sport féminin ces vingt-cinq dernières années : « Yet we found this "improvement" comes at a cost: the decline in the overall amount of coverage of women's sports over the past 25 years. It would appear that the sports media covers women's sports when it can do so in ways that conform to conventional gender norms that position women as either objects of men's (hetero)sexual desire or mothers, wives, or girlfriends. » (Cooky, Messner, et Musto 2015 : 280). Ainsi, les progrès

observés au niveau qualitatif, sur lesquels je reviendrai plus amplement dans la suite de la revue de littérature, n'ont pas induit que le sport féminin soit tout autant couvert que le sport masculin.

Même dans les sports individuels considérés comme neutres sur le plan du genre, c'est-à-dire sans contact physique et qui ne sont pas jugés sur leur esthétique, par exemple le tennis ou la course à pied (D. Greer, Hardin, et Homan 2009), les femmes peuvent subir une médiatisation inférieure à celle des hommes. C'est notamment le cas de l'athlétisme où la performance des athlètes masculins est considérée comme la référence car elle est supérieure à celle de leurs homologues féminines : « While these events do not transgress traditional gender boundaries in their aesthetic - that is, they do not involve the force or contact in masculine sports, or the performance qualities in feminine sports - track-and-field ultimately is not gender-neutral. The strength of men at elite levels allows them to be considered the benchmark - through faster times, and longer jumps, for instance. » (D. Greer, Hardin, et Homan 2009 : 185). Ainsi, selon Greer et al. (2009), seuls les sports considérés comme féminins, la gymnastique par exemple, peuvent découler sur une médiatisation équitable.

Après les premières études ayant tiré un bilan plutôt négatif sur l'égalité de traitement médiatique entre les hommes et les femmes dans le sport, certaines recherches plus récentes ont démontré que des évolutions positives dans ce domaine étaient possibles. C'est par exemple le cas du football féminin en Angleterre qui a connu un changement positif avec une augmentation de la représentation médiatique (Petty et Pope 2019). En effet, lors de la Coupe du monde de football féminin en 2015, les médias anglais ont offert une couverture complète de l'équipe féminine d'Angleterre qui a été considérée comme égale à celle des hommes : « We argue that female footballers – for the duration of this tournament at least – were not only accepted but considered *equal* to their male counterparts, demonstrating a positive shift in media representations of women's football » (Petty et Pope 2019 : 11). De plus, la compétence et les accomplissements des joueuses primaient plus que la sexualisation des athlètes dans les comptes rendus de match et les commentaires sportifs. Ainsi, les exploits des joueuses anglaises lors de cette Coupe du monde n'étaient plus banalisés par les médias, ce qui a permis aux athlètes de s'émanciper de leur statut inférieur mais aussi de leur assignement à des objets sexuels (Petty et Pope 2019).

Comme le football féminin en Angleterre, la ligue professionnelle féminine de football australien (AFLW) a, pour sa première saison, été le plus souvent incluse dans les mêmes cadres

d'informations sportives que leurs homologues masculins, c'est-à-dire des revues de match et des nouvelles routinières sur leurs résultats sportifs (Sherwood et al. 2019). De plus, quelques articles ont abordé l'homosexualité des athlètes féminines, initialement mise sous silence, ce qui représente une avancée significative dans la médiatisation des femmes dans le sport (Sherwood et al. 2019). Des résultats similaires sont apparus pour la couverture médiatique du football féminin aux Pays-Bas ces dernières années. En effet, la pratique féminine du football est devenue plus populaire et professionnelle et la quantité d'articles sur ce sujet n'a cessé d'augmenter depuis 1995, leur nombre allant même jusqu'à quadrupler en comparaison de 2003 et de 2013 (Peeters et Elling 2015). Mais si une nette avancée a eu lieu dans le football féminin, cela ne veut pas dire pour autant que les cas de banalisation et de marginalisation des exploits sportifs féminins cesseront complètement pour autant : « However, the results also indicate that change is slow and that the fact that the sports media have incorporated women's football as newsworthy, does not mean the times of marginalization and trivialization are over. » (Peeters et Elling 2015 : 633). Ainsi, malgré les progrès relevés, le chemin est encore long pour atteindre un traitement médiatique totalement équitable sans distinction de genre dans tous les sports.

2.2 Vers une valorisation du sport féminin ?

Dans les années 1990, la différence dans la manière de commenter les compétitions sportives féminines et masculines était largement perceptible. Comme l'ont démontré Messner et al. (1993), il existait dans les médias des divergences qualitatives, notamment en infantilisant les sportives et en différenciant les causes, les succès et les échecs des athlètes masculins et féminins : « Men appeared to succeed through a combination of talent, instinct, intelligence, size, strenght, quickness, hard work, and risk taking. Women also appeared to succeed through talent, enterprise, hard work, and intelligence. But commonly cited along with these attributes were emotion, luck, togetherness, and family. (...) Men were framed as active agents in control of their destinies, women as reactive objects » (Messner, Duncan, et Jensen 1993 : 130). Mais comme le révèle l'étude plus récente de Cooky et al. (2015), on peut désormais observer une certaine amélioration dans la manière de couvrir le sport féminin. En effet, selon ces auteurs, les médias auraient cessé d'utiliser des descriptions humoristiques et sexistes pour parler des sportives. Néanmoins, les exploits sportifs féminins continuent d'être présentés au public de manière moins enthousiaste que lorsqu'il s'agit de sport masculin : « However, we found that men's sports were presented with far more enthusiasm and excitement, the commentators consistently deploying vocal inflections, high-volume excitement, and evocative descriptors. » (Cooky, Messner, et Musto 2015 : 274). Ainsi, au travers de leur manière différente de

commenter le sport selon le sexe des athlètes, les journalistes maintiennent l'intérêt et l'engouement autour du sport masculin et continuent de discréditer le sport féminin : « The general lack of an excited tone and agentic language in most of the reporting on women's sports helps to mark women's sports as less interesting and, in many instances, even boring. » (Cooky, Messner, et Musto 2015 : 275). Si les athlètes féminines sont largement moins représentées comme des objets sexualisés dans les médias que par le passé, elles sont par contre encore plus souvent rattachées à des rôles domestiques comme celui de mère de famille ou d'épouse, ce qui n'est pas le cas des athlètes masculins (Cooky, Messner, et Hextrum 2013; Cooky, Messner, et Musto 2015; Schmidt 2018) : « The fact that women were so frequently mentioned in domestic roles is not, in itself, problematic. However, because women were portrayed in a domestic context so much more than men, and so rarely depicted in dynamic, authoritative, and sports-related roles, this portrayal feeds into an outdated stereotype which suggests that women play only a supporting role in the culture of sport. » (Schmidt 2018 : 66). En cela, la couverture médiatique n'est qualitativement pas égalitaire entre le sport féminin et masculin.

Le sport masculin étant encore considéré comme la norme par de nombreux médias, les sportives sont cantonnées au second plan et leurs performances sont moins valorisées et glorifiées que celles de leurs homologues masculins, comme l'a démontré Lucie Schoch (2008) dans sa recherche sur les Jeux olympiques d'Athènes en 2004 : « Dans la défaite comme dans la victoire, les sportives, au contraire des sportifs, sont ainsi présentées comme étant moins glorieuses, et sont perpétuellement associées à des valeurs renvoyant à une image archétypique de la féminité. Souvent érotisées, parfois virilisées, les sportives ne s'illustrent généralement pas seules et les commentaires journalistiques associent constamment leurs entraîneurs à leur victoire ou à leur défaite. » (Schoch 2008 : 8). Cette recherche fait écho à celle de Jones et al. (1999) qui avait relevé de nombreux commentaires stéréotypés lorsqu'il s'agissait d'aborder les sportives aux Jeux olympiques de 1996 et 1998 : « It is clear that descriptions of female athletes' performance reflect widespread beliefs about gender. Female athletes are judged and evaluated using traditional beliefs about gender whether they are competing in a traditional gender-appropriate or in a nontraditional gender-inappropriate sport. » (Jones, Murrell, et Jackson 1999 : 189). Lors de ces Jeux, les descriptions médiatiques des performances des sportives dans les pratiques considérées comme féminines ont renforcé les stéréotypes féminins en relevant régulièrement la beauté et la grâce des sportives. Tandis que dans les sports considérés comme masculins, par exemple le hockey sur glace, les commentaires médiatiques sur les sportives se sont plus concentrés sur des dimensions considérées par les auteurs comme

« non pertinentes » plutôt que sur leurs résultats sportifs. Et ceci tout en ne cessant de les comparer à leurs homologues masculins (Jones, Murrell, et Jackson 1999). Cette étude a conclu que la manière dont les médias décrivent les sportives et leurs performances peut refléter les croyances dominantes sur le genre dans la société (Jones, Murrell, et Jackson 1999).

Aux Etats-Unis, le célèbre magazine américain *Sports Illustrated* a créé *Sports Illustrated for Women* dans une optique d'équité aux yeux de leur lectorat. Dans ce nouveau format consacré au sport féminin, les articles étaient pour la plupart liés au sport et à son exécution (Fink et Kensicki 2002). Mais en réalité, cette médiatisation des sportives a permis au magazine de renforcer les stéréotypes féminins : « That is, while providing coverage of female athletes, *Sports Illustrated for Women* did so in a manner that often served to maintain the status quo. Articles often created a female athlete that was different than the male athlete as stories were produced to highlight the stereotypically feminine, heterosexual, sexy aspects of the athlete rather than her athletic superiority. » (Fink et Kensicki 2002 : 332). De plus, la majorité des articles liés au sport concernait les sports jugés comme appropriés au sexe féminin, tels que la gymnastique ou encore le tennis, tandis qu'une minorité des articles concernait les sports jugés comme non approprié aux femmes, le basketball par exemple, et ceux jugés neutres, tels que le triathlon (Fink et Kensicki 2002). De plus, même si le magazine *Sports Illustrated for Women*, a offert une plus grande médiatisation du sport féminin, il a surtout permis de maintenir le statut dominant des sportifs en traitant différemment les exploits des sportives : « Similarly, *Sports Illustrated for Women* appears to present female athletes in a manner that feminizes the content of their accomplishments (through personal anecdotes, descriptions of their athletic clothing, focus on female athletes' roles as wives and mothers, etc.) and, subsequently, trivializes their athletic accomplishments. » (Fink et Kensicki 2002 : 332-333). Les chercheurs font le même constat concernant les photographies des sportives, qui sont réalisées la plupart du temps dans des plans où elles ne sont pas en action et sous un angle qui les féminisent (Fink et Kensicki 2002). Finalement, plutôt que de valoriser le sport féminin, la création de *Sports Illustrated for Women* maintient les croyances et les normes qui sous-tendent le sport et le genre (Fink et Kensicki 2002).

D'autres études récentes ont tiré un bilan plus positif de l'évolution qualitative de la couverture médiatique consacrée au sport féminin. C'est le cas de la recherche de Sandy Montañola sur le traitement médiatique français des championnats du monde d'athlétisme (2011), qui réfute l'hypothèse selon laquelle le physique des sportives est valorisé au détriment de leurs

performances. En effet, selon l'auteur, les sportives ne sont pas plus sexualisées que leurs homologues masculins et leurs performances sportives sont valorisées par les journalistes. L'étude conjointe de la médiatisation des sportifs et des sportives a démontré que la description physique n'est pas réservée exclusivement aux femmes mais s'effectue aussi sur les hommes (Montañola 2011). Un constat similaire ressort de l'analyse conjointe de la place de la vie privée dans les commentaires sur les athlètes femmes et hommes. En effet, l'auteur démontre que si les références à la vie privée sont plus fréquentes chez les sportives, elles sont également présentes dans les récits sur les sportifs. Ainsi, les observations plutôt similaires entre les deux sexes concernant les descriptions physiques et l'évocation de la vie privée permettent de relativiser la sexualisation des sportives et la banalisation de leur exploits (Montañola 2011). Cependant, certaines inégalités de traitement médiatique persistent. Là où la différence entre les deux sexes est la plus marquée apparaît lorsqu'il s'agit d'aborder la technique des athlètes. En effet, cet aspect est moins présent dans les retranscriptions des performances sportives féminines : « Les commentaires masculins évoquent les aspects techniques des courses (taille des foulées, jambe d'attaque), phénomène quasiment absent des commentaires féminins. De plus, ils évoquent, proportionnellement, plus de compliments techniques que de critiques, tandis que les commentaires féminins font l'objet de nombreuses remarques sur la faiblesse de la technique (limitée, à améliorer, etc.). » (Montañola 2011 : 93). Lorsqu'il s'agit de technique, les performances féminines sont très souvent comparées à celles des hommes, avec comme but sous-jacent d'atteindre le niveau de leurs homologues masculins considéré comme la norme (Montañola 2011).

Plus de 30 ans après l'adoption du Titre IX aux Etats-Unis, la loi américaine votée en 1972 interdisant la discrimination fondée sur le sexe dans les programmes d'éducation notamment sportifs (Heckman 1992), la recherche de Kane et Buysse (2005) révèle un important changement dans la manière de représenter les sportives dans les médias. En effet, leur étude réalisée au sein des guides médiatiques des sports universitaires américains entre 1990 et 2004 démontre que les femmes sont désormais considérées en tant qu'athlètes sérieuses et que la différence entre les sexes est en nette diminution (Kane et Buysse 2005). Cela passe notamment par la médiatisation des sportives sur le terrain et dans leurs uniformes sportifs : « By a wide margin, they were more likely to be presented on the court, in their uniforms, and engaged in active, athletic roles. » (Kane et Buysse 2005 : 230). Cette étude montre donc la possibilité d'une évolution positive de la médiatisation des sportives au début du 21^{ème} siècle.

2.3 Les logiques explicatives de la différence de médiatisation

Une des raisons de la sous-médiatisation du sport féminin, régulièrement évoquée par plusieurs chercheurs dans la première partie du 21^{ème} siècle, est la manière subjective dont les rédacteurs en chef et autres « gardiens » de la section sport déterminent les attentes de leur public. En effet, Knoppers et Elling (2004) et Hardin (2005) ont montré que pour déterminer leur contenu, les rédacteurs en chef et journalistes sportifs se basaient davantage sur leurs croyances personnelles et l'idéologie hégémonique sur le sport féminin que sur des recherches concrètes concernant l'intérêt de leur public. Dans l'enquête de Hardin (2005), la plupart des journalistes sportifs justifient leurs choix éditoriaux en fonction de ce qui, selon eux, est le plus important et intéresse le public, à savoir le sport masculin. Ainsi, ces « gardiens » du sport, en ne remettant pas en question l'ordre établi dans les rédactions sportives, naturalisent la représentation dominante des hommes dans le sport et le manque de couverture médiatique du sport féminin (Knoppers et Elling 2004; Organista, Mazur, et Lenartowicz 2019). Ces choix sont faits selon des critères que les journalistes pensent être objectifs : « The use of the criterion of 'interest' as part of the selection process is an example of a hegemonic discursive strategy. It seems self-evident and common sense that journalists choose to devote most of their time to coverage of men's sport because it is popular. The argument, however, glosses over the lack of choice that readers and viewers have. They cannot choose to watch women's sports instead of men's sports because women's sports receive very little attention » (Knoppers et Elling 2004 : 67). Selon Knoppers et Elling (2004), cela suppose que pour que le public s'intéresse au sport féminin, il faudrait commencer par leur en proposer davantage dans les médias. Par conséquent, un consensus s'est formé dans les salles de rédaction où la compétence sportive et la popularité, à savoir celles des hommes qui sont supposées supérieures aux femmes par les journalistes, prime sur d'autres critères, tels que le genre, qui permettraient une plus grande médiatisation des femmes (Knoppers et Elling 2004). Une plus grande couverture médiatique du sport féminin pourrait même être perçue comme une rupture avec la neutralité et l'objectivité revendiquées par les journalistes (Organista, Mazur, et Lenartowicz 2019). Dans l'étude de Organista et al. (2019), les journalistes femmes ont également intégré et naturalisé le statut inférieur des femmes dans le sport sans même le questionner. Ce processus d'intériorisation découle notamment de la socialisation professionnelle, de l'envie de se fondre dans la masse et d'être acceptées par leurs collègues masculins (Organista, Mazur, et Lenartowicz 2019). Le fait que les salles de rédactions sportives soient de nature hégémonique et encore largement dominées par des hommes explique en partie la différence de couverture médiatique entre le sport masculin et féminin (Knoppers et Elling 2004; D. Greer, Hardin, et Homan 2009; Hardin 2005).

En ce qui concerne l'attitude des rédacteurs sportifs vis-à-vis de la couverture médiatique du sport féminin, certaines études récentes ont également montré une évolution positive (Laucella et al. 2017; Sherwood et al. 2017; Bruce 2016; Kian et Hardin 2009) . En effet, Laucella et al. (2017) ont révélé dans leur récente étude que de plus en plus de rédacteurs sportifs prennent conscience de la sous-médiatisation des femmes dans le sport et de l'intérêt d'engager des femmes journalistes pour offrir une couverture du sport plus juste. Cette prise de conscience a principalement lieu lorsque des femmes sont présentes en salle de rédaction, même si elles sont, encore aujourd'hui, en infériorité numérique : « Such awareness could be seen as a first step toward improving coverage. It is probably appropriate not to expect more than consciousness raising when there are too few women in an environment to rise above “token” status; the power dynamics simply do not allow for more. » (Laucella et al. 2017 : 784). Il faudrait donc davantage de femmes dans les rédactions sportives pour espérer abolir définitivement le statut inférieur des sportives. Ainsi, même si les rédacteurs sportifs n'ont toujours pas le sentiment de devoir obligatoirement couvrir le sport féminin de la même manière que le sport masculin, un nombre grandissant d'entre eux voit désormais l'engagement de journalistes femmes comme une obligation éthique, ce qui devrait mener dans le futur à une plus grande couverture des femmes dans le sport (Laucella et al. 2017).

2.4 Les facteurs pouvant favoriser la médiatisation du sport féminin

D'autres résultats encourageants ont été mis à jour en Australie (Sherwood et al. 2017) où, même si les structures dirigeantes de la production d'informations sportives n'ont pas totalement changé, le statut du sport féminin dans les rédactions sportives s'est significativement amélioré. Ceci est dû notamment à la sélection des informations sportives qui se basent davantage sur le succès que sur le sexe des athlètes : « Less interested in whether women's sports are as objectively good as men's, the newswriters in this study cited the elements underpinning their practice as sports organizations' good performance, openness to collaboration and provision of access, relevance and interest to audiences, in concert with newswriters' own professional responsibility. » (Sherwood et al. 2019 : 35-36). Ainsi, le sport féminin et les athlètes féminines voient leur place dans l'horizon des informations sportives évoluer positivement ce qui se traduit par un repositionnement important dans les médias sportifs (Sherwood et al. 2017; Bruce 2016). Une autre clé de l'incorporation du sport féminin dans les agendas sportifs pourrait être la valorisation de la contribution des femmes dans les salles de rédaction (Sherwood et al. 2017). La présence grandissante des femmes dans les rédactions sportives aurait également un impact sur la qualité de la couverture médiatique du

sport féminin qui se traduit par une diminution de la banalisation des exploits sportifs féminins, également repérée chez certains journalistes hommes : « (...) efforts toward equity in the sports media workplace might result in more progressive framing of girls and women, diminishing frames that deemphasize their athleticism and trivialize their accomplishments. Female writers, perhaps informed by their own empowering experiences with sport, might be more willing to challenge hegemonic masculinity in coverage. Even more encouraging is the possibility that male writers are discarding at least some of the framing devices found in earlier coverage. » (Kian et Hardin 2009 : 200). Cet avis est partagé par Schmidt (2018), qui montre dans son étude que les femmes sont plus enclines à écrire sur le sport féminin et de manière plus respectueuse.

Certaines recherches récentes ont donc montré une évolution positive quant à la médiatisation du sport féminin, au niveau qualitatif mais aussi quantitatif, rendue possible grâce notamment à une prise de conscience des rédacteurs en chefs, à l'augmentation du nombre de femmes journalistes et à l'évolution du statut de sportive dans les médias. Même si l'égalité de traitement médiatique n'est pas encore acquise partout, des progrès encourageants ont été relevés dans certains sports, à l'instar du football féminin. Encore très peu de travaux sur la médiatisation du sport féminin se sont intéressés au ski alpin, un sport plutôt considéré comme secondaire en Suisse derrière le football et le hockey sur glace qui jouissent d'une très grande popularité. A travers mon travail, je souhaite donc combler cette lacune et analyser si l'évolution positive de la médiatisation du sport féminin observée lors des grands événements tels que les Jeux olympiques ou dans les sports majeurs comme le football s'appliquent également aux compétitions de ski alpin.

3. Le ski alpin en Suisse

3.1 La pratique du ski en Suisse

A la lumière de la revue de littérature, le ski alpin peut donc être considéré comme une pratique neutre sur le plan du genre et non discriminante à l'égard des femmes, puisqu'il n'implique pas de contact physique et ne met pas en avant l'apparence physique des athlètes. Selon le rapport 2020 de l'Office fédéral du sport OFSPO, 34.9% de la population résidente âgé de 15 ans et plus pratiquent le ski (hors randonnée à skis), ce qui en fait un des sports comptant le plus d'adeptes en Suisse. Les femmes représentent 44% de cet échantillon. Ce sport est donc assez également pratiqué par les hommes et les femmes en Suisse, avec une moyenne d'âge de 44 ans. Les habitants des zones rurales sont ceux qui pratiquent le plus le ski, même s'il est de

manière générale plébiscité partout en Suisse. De plus, il n'y a pas de différence notable sur la pratique du ski entre les trois régions linguistiques. Un autre élément intéressant sur la part des femmes dans cette pratique ressort d'un sondage réalisé par l'OFSP. En effet, parmi les personnes interrogées considérées comme « non-sportives souhaitant pratiquer davantage de ski alpin à l'avenir », la part des femmes représente 71%. Il y a donc une volonté claire des Suissesses encore non initiées à la pratique du ski d'y avoir un meilleur accès.² Mais alors comment expliquer que le ski alpin soit un des sports les plus pratiqués en Suisse et de manière plutôt égalitaire entre les hommes et les femmes ? Un élément de réponse pourrait se trouver dans l'histoire de l'implémentation du ski dans le pays.

3.2 Ski et culture suisse

Le ski est apparu sur le sol suisse à la fin du 19^{ème} siècle et la Suisse est rapidement devenue une référence en la matière au-delà de ses frontières : « Afin de se rendre compte de l'importance que prend la Suisse sur la scène internationale du ski alpin, soulignons qu'entre 1931 et 1939, les championnats du monde sont organisés à quatre reprises sur le territoire helvétique et cela dans trois stations différentes, Mürren (1931 et 1935), Saint-Moritz (1934), et Engelberg (1938). » (Cala et Quin 2019 : 93). Dès le départ, les femmes ont participé aux courses, même si leur programme était parfois adapté à cause de la dangerosité : « Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le ski suisse apparaît dès lors comme incontournable, cela d'autant plus que les acteurs du ski helvétique innovent. Les premiers slaloms géants sont en effet organisés en Suisse, plus précisément à Zermatt, en mars 1946. Ils sont alors prévus pour les femmes, en remplacement de la descente, jugée trop dangereuse (AFIS, Procès-verbal, Congrès, 1946). » (Cala et Quin 2019 : 95-96). Ce sport a donc été très tôt accessible aux femmes et notamment aux Suissesses qui ont rapidement excellé dans la discipline. Cette facilité d'accès à la pratique pour les athlètes féminines fait écho à la recherche de Holly Thorpe sur les femmes dans la culture du snowboard (2005), qui se rapproche par bien des aspects du ski alpin. En effet, l'auteur explique que cette pratique s'est développée dans les années 1970, ce qui coïncidait avec la participation croissante des femmes dans le sport et qu'elles ont donc rapidement pris part aux premières formes de snowboard et de compétitions (Thorpe 2005). De plus, les snowboardeuses étaient, dès les débuts, autant valorisées que leurs homologues masculins ce qui a empêché le snowboard d'être développé uniquement pour les hommes

² Lamprecht, Markus, Bürgi, Rahel et Stamm, Hanspeter (2020) : Sport Suisse 2020. Activité et consommation sportives de la population suisse. Macolin : Office fédéral du sport OFSP.

(Thorpe 2005). Cette recherche offre donc une lecture supplémentaire sur l'égalité d'accès des sports d'hiver.

Dès les débuts des compétitions internationales, la Suisse a organisé des événements majeurs tels que les Jeux olympiques d'hiver en 1948 à Saint-Moritz. Le Suisse Marc Hodler, ancien membre du CIO, était à la tête de la fédération internationale de ski pendant 47 ans. De plus, dans les années 1950, alors que les hommes dominaient largement le monde sportif, une Suissesse, Elsa Roth, joua un rôle décisif notamment dans « la création du système de comptage des points lors des saisons internationales de ski, jusqu'à sa proposition – assez avant-gardiste – d'élaborer un système de balisage unifié des pistes au niveau international » (Cala et Quin 2019 : 96-97). Comme le démontre Cala et Quin (2019), ces éléments ont permis à la Suisse de s'imposer encore davantage sur la scène internationale du ski alpin. Cela pourrait en partie expliquer le succès de nombreux athlètes suisses, hommes et femmes, dès le début des compétitions internationales. Encore aujourd'hui, les skieurs suisses professionnels excellent dans cette discipline particulièrement grâce à Lara Gut-Behrami et Marco Odermatt. De plus, la Suisse continue d'accueillir des événements majeurs du ski alpin, notamment les étapes de Coupe du monde à Wengen et Adelboden. Pour toutes ces raisons le ski alpin peut être considéré comme un sport national en Suisse.

3.3 Médiatisation du ski en Suisse

En Suisse, le ski alpin bénéficie d'un traitement médiatique à priori égalitaire entre les sexes, de façon certaine au niveau quantitatif, puisque toutes les courses féminines et masculines sont diffusées et commentées en direct sur la chaîne nationale RTS. En effet, toutes les courses de saison régulière ainsi que celles s'inscrivant dans le cadre des compétitions majeures comme les Jeux olympiques ou les championnats du monde sont retransmises en direct sur la RTS. Le ski alpin est donc l'un des sports les plus diffusés et les plus suivis sur la chaîne nationale, au même titre que le tennis par exemple. Les éléments cités plus haut, l'inclusion plutôt rapide des femmes dans la pratique en Suisse et une répartition paritaire de la pratique entre les sexes, pourraient expliquer en partie la particularité de ce sport dans son traitement médiatique à première vue égalitaire. De plus, le fait que la Suisse compte autant d'athlètes professionnels performants chez les femmes que chez les hommes pourrait aussi justifier que toutes les courses soient diffusées en direct à la télévision.

En Angleterre, Tone et Horne (2008) ont réalisé une étude sur la manière dont les athlètes féminins et masculins pratiquant le ski alpin et le snowboard sont représentés dans la presse britannique. Leur hypothèse selon laquelle les commentaires sur les sportives étaient plus focalisés sur des éléments non pertinents que sur la réalisation de la tâche a été confirmée (Stone et Horne 2008). Les auteurs démontrent que les exploits des sportives n'étaient pas traités de la même manière que ceux de leurs homologues masculins, en étant notamment marginalisés et focalisés sur leur apparence physique : « There was evidence of the use of sexist descriptors calling Chemmy Alcott "hot stuff" and Lesley McKenna "action girl." Female athletes were subjected to the focusing of blame for poor performance and were often self-critical. » (Stone et Horne 2008 : 103)³. Ainsi, les descriptions des skieuses et des snowboardeuses dans les médias britanniques reflètent les croyances traditionnelles sur le genre (Stone et Horne 2008). Les snowboardeuses sont acceptées dans la pratique lorsqu'elles remplissent les critères de performances et de comportements masculins (Stone et Horne 2008). Le traitement médiatique britannique des sports de neige au niveau qualitatif n'est donc pas égalitaire entre les sexes. Il est important de préciser qu'il existe une grande différence dans les médias au niveau quantitatif entre la Suisse et l'Angleterre. En effet, en Angleterre seules les compétitions majeures de ski alpin sont diffusées à la télévision tandis qu'en Suisse toutes les courses sont retransmises en direct à la télévision sur la RTS.

4. Ancrage théorique

Mon travail s'inscrit dans le courant des études sur la théorie du genre et s'appuie plus particulièrement sur le concept de « Gender order » de Connell (1995). Ce concept central désigne l'état des rapports sociaux de sexe dans un contexte précis. « Le régime de genre » comporte quatre composantes : les symboles, les rapports de pouvoir, la division du travail selon le sexe et les modalités concrètes d'interaction entre les hommes et les femmes (Connell 1995). Christine Mennesson détaille notamment les symboles comme les modèles de représentation sous forme d'images médiatiques et les relations de pouvoir comme les formes physiques et économiques de pression et de consentement (Mennesson 2012 : 5). Dans ce travail, je me concentrerai davantage sur les formes symboliques comprenant notamment la manière dont les identités de genre sont définies et incorporées, ainsi que les croyances qui peuvent modifier ou renforcer l'ordre de genre. Les productions médiatiques, qui sont au cœur

³ Chemmy Alcott est une ancienne skieuse alpine britannique et Lesley McKenna une ancienne snowboardeuse, également britannique.

de mon objet d'étude, constituent une bonne illustration du niveau symbolique des régimes de genre car on y retrouve des modèles de représentations de l'ordre de genre (Frayssse et Mennesson 2009). Le concept de masculinité hégémonique développé par Connell est également central pour mon travail et désigne les comportements qui sont socialement attendus d'un homme : « It embodied the currently most honored way of being a man, it required all other men to position themselves in relation to it, and it ideologically legitimated the global subordination of women to men. » (Connell 1995 : 832). Dans cette optique, le sport est une illustration de la masculinité hégémonique et de la supériorité des hommes, à qui on attribue notamment l'esprit de compétition, sur leurs homologues féminines (Connell 1995). En parallèle, Connell a développé le concept de féminité hégémonique : « The concept of hegemonic masculinity was originally formulated in tandem with a concept of hegemonic femininity—soon renamed “emphasized femininity” to acknowledge the asymmetrical position of masculinities and femininities in a patriarchal gender order. » (Connell 1995 : 848). Complice de la masculinité hégémonique, l'« emphasized femininity » désigne, selon l'auteur, le respect du patriarcat par les femmes. Les masculinités et féminités étant multiples, Connell expose d'autres modèles de genre, tels que la forme « résistante » de la féminité ou la masculinité subordonnée qui n'incarnent pas les normes de genre dominantes. Selon l'auteur, il existe donc différents modèles de genre hiérarchisés, définis par la masculinité hégémonique (Connell 1995).

Frayssse et Mennesson (2009) empruntent le concept d'« emphasized femininity » dans leur étude pour illustrer les différents modèles de genre féminins repérés dans une revue de VTT. Ce concept s'applique très fréquemment dans le sport notamment par la mise en scène du corps érotisé, par les récurrences sur la vie privée et familiale des sportives ou encore par l'absence du rappel de leur palmarès sportif (Frayssse et Mennesson 2009 : 37). Cependant, dans cette étude, un modèle de genre féminin peu fréquent semble remettre en question quelques caractéristiques de l'« emphasized femininity ». Il s'agit de l'assimilation des championnes au modèle masculin (Frayssse et Mennesson 2009). Dans ce modèle de genre novateur, les références journalistiques sur le statut sportif de l'athlète féminine, comme le rappel de son palmarès et de ses succès sportifs, dominant sur l'apparence physique et l'érotisation des sportives. Ainsi, dans ce cas précis, les championnes de VTT reçoivent un traitement médiatique quasi similaire à celui de leurs homologues masculins avec une attention particulière sur les caractéristiques sportives. Mais la référence au statut de femme, qui est prédominante dans tous les modèles de genre féminin, ne disparaît pas pour autant (Frayssse et

Menesson 2009). Selon les auteurs, cet exemple de traitement médiatique démontre qu'il peut exister une forme de résistance vis-à-vis du modèle de genre féminin traditionnellement véhiculé dans les médias. L'étude de Fraysse et Mennesson (2009) confirme par ailleurs que le sport est le terrain de la domination masculine, illustrée dans la revue par des modèles de genre masculins plus homogènes qui mettent régulièrement en avant les attributs de la masculinité hégémoniques tels que la puissance, la performance et la violence des sportifs. Les modèles de genre féminins sont donc moins homogènes et plus nombreux que les modèles masculins (Fraysse et Mennesson 2009).

Dans mon travail, je vais chercher quels modèles de genre sont présents et si certains sont éventuellement dominants dans les commentaires journalistiques lors des championnats du monde de ski d'Are diffusés sur la RTS. Le ski alpin, tout comme le VTT, « propose des mises en jeu du corps différentes des activités typiques de la masculinité hégémonique (sports collectifs et sports de combat) et des stéréotypes féminins (danse et gymnastique). » (Fraysse et Mennesson 2009 : 25). Je tenterai alors de comprendre, comme l'ont fait Fraysse et Mennesson dans leur étude sur une revue de VTT, si la RTS participe à la reproduction de certains stéréotypes sexués à propos des athlètes ou, au contraire, véhicule des nouveaux modèles de genre dans les commentaires journalistiques du ski alpin.

5. Méthodologie

5.1 La particularité du ski alpin

Le ski alpin comporte des propriétés intrinsèques qu'il me paraît important de préciser en vue de mes analyses. En effet, ce sport ne met que très peu en avant le corps étant donné que tous les athlètes, masculins et féminins, portent une combinaison les couvrant quasi entièrement. Ils portent également un casque et des lunettes de ski, plus communément appelées des masques, qui cachent une grande partie de leur visage. Les commentaires sur l'apparence physique ne devraient donc, à priori, pas être aussi nombreux qu'en athlétisme par exemple, là où les corps sont bien plus exposés. C'est pour cette raison que j'ai décidé de focaliser mon analyse davantage sur les commentaires qui accompagnent ces images, plus que sur les images elles-mêmes. Excepté la corpulence et la chevelure, il peut parfois, en effet, s'avérer difficile de distinguer un skieur d'une skieuse lors de la course. Cette spécificité du rapport au corps dans le ski alpin devra être prise en compte tout au long de mon travail.

5.2 Le choix de l'événement sportif analysé

Dans ce travail, j'ai décidé de me concentrer tout particulièrement sur les championnats du monde de ski alpin qui se sont déroulés du 5 au 17 février 2019 à Are en Suède. Cette compétition internationale diffusée entièrement sur la RTS a l'avantage de rassembler les athlètes féminins et masculins sur le même lieu de compétition, ce qui ne se fait pas durant les autres courses de ski alpin. Ainsi, le corpus médiatique sera plus concentré. De plus, cet événement majeur propose une course dans chaque discipline pour les hommes et les femmes (descente, slalom, slalom géant, super-G et combiné alpin) ainsi qu'une épreuve mixte par nation. Une des limites de ce choix sélectif pourrait être que les événements majeurs, tels que les Jeux olympiques ou les championnats du monde, favorisent une meilleure médiatisation du sport féminin, comme cela a été par exemple le cas de la dernière Coupe du monde de football féminin (Petty et Pope 2019). Mais étant donné que le ski féminin bénéficie de la même médiatisation quantitative que les hommes durant toute la saison sur la RTS, cela ne devrait à priori pas impacter trop significativement mon analyse et mes résultats.

5.3 Le corpus analysé

5.3.1 La RTS

Dans ce travail, j'analyse les courses de ski alpin diffusées sur la Radio Télévision Suisse (RTS) à l'occasion des championnats du monde d'Are en 2019. La RTS est l'unité francophone de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR), qui « est une entreprise média publique indépendante qui fournit un service public multimédia à toutes les régions et dans toutes les langues du pays. Elle est également une association solidement ancrée dans la société. La SSR propose à l'ensemble de la population suisse une offre radio, tv et en ligne attrayante dans les domaines de l'information, de la culture, de l'éducation, du divertissement et du sport. Son offre contribue à la formation et à la diversité de l'opinion en Suisse et fournit un service essentiel à la société. »⁴ La SSR, indépendante politiquement et économiquement, est financée par la redevance à 78% et par ses activités commerciales à 22%.⁵ Un de ses objectifs est que « Tou.te.s les habitant.e.s de la Suisse se sentent concerné.e.s par notre offre, indépendamment de leur genre, de leur âge, de leur origine, de leur religion ou de leur orientation sexuelle, de leurs handicaps éventuels et de leurs choix de vie. »⁶ Selon son rapport de gestion 2019, « la SSR

⁴ <https://www.srgssr.ch/fr/qui-nous-sommes/>

⁵ <https://www.srgssr.ch/fr/qui-nous-sommes/vision-et-strategie>

⁶ <https://www.srgssr.ch/fr/qui-nous-sommes/vision-et-strategie/strategie>

touche chaque semaine 60% de la population suisse »⁷ à la télévision. La SSR se veut donc être une entreprise qui s'adresse à toute la population. Toujours selon le rapport de 2019, le sport représentait 12% du temps total de programme TV de la SSR et 13% du programme TV de la RTS, à savoir la diffusion pour la Suisse romande. Un des événements majeurs diffusés sur la RTS en 2019 a été la Coupe du monde féminine qui s'est déroulée en France : « Elle a suscité un vif intérêt en Suisse romande, alors même que la Suisse n'y participait pas. La RTS a diffusé quatre rencontres en direct à la télévision : le match d'ouverture entre la France et la Corée du Sud, les deux demi-finales et la finale. Elle a également retransmis dix autres matches en direct sur son site web, sur l'app RTS Sport et sur RTS deux. »⁸ La RTS a donc fait la promotion du football féminin sur son antenne en obtenant de très bons chiffres d'audience pour la dernière Coupe du monde en 2019. Cela démontre que le sport féminin, lorsqu'il est diffusé à la télévision au même titre que son homologue masculin, peut tout autant attirer les téléspectateurs. Dans cette optique, les compétitions masculines et féminines de ski alpin sont depuis longtemps diffusées de manière paritaire au niveau quantitatif sur la RTS. Dans mon travail, je tenterai de comprendre si cette parité se retrouve au niveau qualitatif, c'est-à-dire dans les commentaires journalistiques.

5.3.2 Composition du corpus

Le corpus de mon travail est composé des 17 courses de ski alpin des championnats du monde d'Are, à savoir 8 courses féminines, 8 courses masculines et 1 épreuve par équipe (aussi appelée Team Event) où les athlètes hommes et femmes du même pays courent ensemble. Excepté l'épreuve par nation qui a duré près de 2h45, une course dure en moyenne 1h45 ce qui représente au total près de 29 heures de visionnage. Chaque épreuve diffusée sur la RTS débute par une introduction d'une quinzaine de minutes d'un journaliste en bas de la piste, accompagné par un consultant de la RTS afin d'offrir une analyse d'avant course aux téléspectateurs. La course est ensuite lancée et commentée par un autre journaliste et ce même consultant. A chaque épreuve, un ou une journaliste est positionné dans l'aire d'arrivée pour interviewer les athlètes après leur course. Ces interviews font également partie du corpus d'analyse. Les championnats du monde ont débuté avec une course féminine, le super-G, et se sont clôturés avec le slalom masculin. Les courses féminines et masculines se sont déroulées de façon alternée durant la compétition.

⁷ <https://gb.srgssr.ch/fr/2019/service-public/sport>

⁸ <https://gb.srgssr.ch/fr/2019/service-public/sport>

Corpus analysé

Mardi 5 février 2019

12h30 : super-G (femmes)

Mercredi 6 février 2019

12h30 : super-G (hommes)

Vendredi 8 février 2019

11h : combiné alpin (femmes), descente

16h15 : combiné alpin (femmes), slalom

Samedi 9 février 2019

12h30 : descente (hommes)

Dimanche 10 février 2019

12h30 : descente (femmes)

Lundi 11 février 2019

11h : combiné alpin (hommes), descente

14h30 : combiné alpin (hommes), slalom

Mardi 12 février 2019

16h : épreuve par équipe (femmes + hommes)

Judi 14 février 2019

14h15 : 1ère manche du slalom géant (femmes)

17h45 : 2ème manche du slalom géant (femmes)

Vendredi 15 février 2019

14h15 : 1ère manche du slalom géant (hommes)

17h45 : 2ème manche du slalom géant (hommes)

Samedi 16 février 2019

11h : 1ère manche slalom (femmes)

14h30 : 2ème manche slalom (femmes)

Dimanche 17 février 2019

11h : 1ère manche slalom (hommes)

14h30 : 2ème manche slalom (hommes)

Durant les championnats du monde à Are, les pistes de ski représentent une base plutôt objective dans l'analyse car certaines courses hommes et femmes ont lieu sur la même piste, ce qui est assez rare le reste de la saison. Le tracé de la course n'est toutefois jamais le même car c'est à chaque fois un entraîneur d'une nation différente qui s'en charge.

5.4 Méthodes d'analyse

5.4.1 Grille d'analyse

Mon travail s'appuie sur une méthode de recherche qualitative. Avant de débiter le visionnage et l'analyse des archives de la RTS, j'ai décidé d'élaborer une grille de lecture. Je me suis d'abord basée sur différentes études de ma revue de littérature ayant également utilisé une grille d'analyse pour leurs recherches. J'ai aussi pu bénéficier des conseils de Justine Scheidegger, doctorante à l'ISSUL, qui avait déjà réalisé ce genre d'exercice. D'après cela, j'ai donc construit

une première grille d'analyse que j'ai ensuite modifiée et ajustée tout au long de mes observations et de mes analyses. Je n'ai pas retranscrit intégralement les commentaires et les interviews des courses de ski alpin mais uniquement les passages clefs qui se révélaient intéressants pour mon travail, c'est-à-dire ceux qui pouvaient correspondre à mes variables composants ma grille de lecture. J'ai également pris note du nom des journalistes qui commentaient les courses et interviewaient les athlètes. J'ai visionné chaque course une fois même si j'ai parfois dû y revenir pour réécouter certains passages. Dans un premier temps, j'ai donc relevé tous les éléments pertinents des compétitions sur un document annexe. Suite aux conseils de Justine Scheidegger, j'ai divisé mes notes pour chaque course en 3 parties : les commentaires avant le début de la course, pendant la course et après la course. Dans un second temps, une fois le visionnage des archives terminé et sur la base de ma grille d'analyse définitive, j'ai classé toutes mes analyses dans des tableaux. Les passages d'interviews intéressants ont été retranscrits en dessous des tableaux, par souci de lisibilité. J'ai donc réalisé au total 3 tableaux, un pour les épreuves féminines, un autre pour les courses masculines et un troisième pour l'épreuve par nation. Le moment auquel apparaissent les récurrences lexicales constitue un indicateur important pour mon analyse. J'ai donc divisé mon tableau en 2 parties, à savoir les récurrences observées avant ou après la course, et celles relevées durant la course. La troisième partie du tableau est consacrée au total des occurrences des variables.

5.4.2 Identification des variables

Après plusieurs tests et modifications, ma grille de lecture est finalement composée de 11 variables, comportant toutes plusieurs modalités (détaillées dans les annexes). La liste des variables est la suivante : **la puissance et la force physique des athlètes, la technique des athlètes, l'apparence physique des athlètes, le mental des athlètes, l'émotion des athlètes, l'âge des athlètes, le caractère et la personnalité des athlètes, l'humour autour des athlètes, la comparaison hommes/femmes, la vie privée des athlètes et finalement le rôle externe (entraîneur, staff, entourage) dans la carrière d'un athlète.** Ces 11 indicateurs ont ainsi constitué la base de mes tableaux dans lesquels j'ai reporté et classé toutes mes observations.

5.4.3 Présentation des journalistes RTS

Sur la RTS, les courses de ski sont commentées par un journaliste (un pour les épreuves féminines et un autre pour les courses masculines) et un consultant (le même pour les hommes et les femmes). Au milieu des championnats du monde d'Are, il y a eu un changement de

consultant. Ces quatre commentateurs sont des hommes. Il y a également un journaliste, aussi un homme, qui introduit l'épreuve du jour et la clôture. Deux journalistes (une femme lors des courses masculines et un homme lors des épreuves féminines) étaient présents en bas de la piste afin d'interviewer les athlètes. L'émission spéciale des championnats du monde sur la RTS « Le rendez-vous d'Are » était présentée par une femme et un homme. Au total, 7 journalistes hommes et 2 journalistes femmes sont présents dans mon corpus d'analyse. Le fait que les femmes soient en minorité devra être pris en compte au moment de la discussion des résultats car cela pourrait avoir une influence sur le traitement médiatique du ski alpin. Les prénoms d'emprunt suivants ont été choisis pour les 9 journalistes : Lucas, Gabriel, Eric, Laura, Samuel, Serge, Suzanne, Bastien et Valentin.

6. Résultats

6.1 Des skieurs puissants, des skieuses agressives

Les références à la puissance et la force des athlètes sont présentes dans l'ensemble des commentaires journalistiques, avec un total d'occurrence plus grand chez les hommes que chez les femmes. En effet, elles apparaissent au total 14 fois lors des épreuves masculines, 9 fois lors des courses féminines et 6 fois lors du Team Event. Les journalistes évoquent également la puissance et la force physique des athlètes lors des interviews des courses féminines (2 fois) et masculines (2 fois).

Des différences au niveau du champ lexical employé pour parler de la force et de la puissance physique des skieuses et des skieurs ont été observées. Pour commencer, les références à **l'agressivité** des athlètes sont un peu plus fréquentes chez les femmes que chez leurs homologues masculins. En effet, les commentaires lors des courses masculines font plus référence à « l'attaque » des skieurs qu'à leur « agressivité » qui n'apparaît qu'à une seule reprise avant le départ du slalom messieurs : « Henrik Kristoffersen que l'on sent très nerveux, **très agressif** dans ce portillon de départ. Ce n'est pas souvent qu'il est comme ça. » (Bastien, 15.02). Les remarques sur l'attaque des skieurs interviennent à 3 reprises dans les observations, 2 fois concernant le Suisse Loïc Meillard : « On a deux bijoux avec Marco et Loïc, c'est deux personnes qui montrent qu'ils peuvent s'adapter dans toutes les conditions. Il a fait des fautes mais c'est des **fautes de jeunesse, d'attaque.** » (Samuel, 15.02) ; « En prenant les sensations de fin de course vous pouvez vous lancer dans la 2^{ème} manche complètement **à l'attaque.** » (Laura, 15.02). Finalement, cette référence n'apparaît qu'une fois pendant la course, durant l'épreuve par nation : « C'est la **grosse attaque** pour Strasser, très gros chrono. » (Bastien,

12.02). En revanche, les références à **l'agressivité** et à **l'attaque** des athlètes sont plus fréquentes lors des courses féminines. De plus, elles sont employées pour toutes les coureuses et par plusieurs journalistes :

Gabriel en parlant de Nicol Delago : « Une fille qui **est toujours à l'attaque**. Parfois **un peu trop à l'attaque**, des erreurs de jeunesse. » (10.02), d'Alexandra Tilley : « **Toujours beaucoup d'agressivité**, parfois un peu trop. » (14.02) et de Mikaela Shiffrin : « On l'a vu **plus à l'attaque**, en rajouter. » (16.02)
Eric en parlant de Federica Brignone : « Elle est **très agressive**. » (14.02)
Serge : « Qu'est-ce qui fait la force de Vhlova ? » Samuel : « Comme Ramon Zenhäusern, elle est très grande. (...) Elle a **une rage** et une **envie d'attaquer**. » (16.02)
Valentin à Lindsey Vonn : « How do you feel ? What happened ? You were maybe **a little too much aggressive** ? » Vonn : « I was really trying **to be aggressive**, but maybe just a little too much (sourire) » (05.02) et après les explications de Jasmine Flury à l'interview : « **On aime** cette **agressivité**, bonne chance pour la suite. » (05.02)

En revanche, les références à la **puissance** des athlètes sont inexistantes lors des courses féminines alors qu'elles sont très nombreuses du côté des hommes :

Bastien en parlant de Kjetil Jansrud : « Lui qui est tellement **puissant**, sa **puissance** » (06.02), de Niels Hintermann : « Sur la fin du tracé il peut faire jouer son gabarit, c'est un athlète **extrêmement puissant**. Jeune et **puissant** qui doit encore travailler sa technique. » (11.02), de Simon Maurberger : « On voit la différence de gabarit avec le Belge Sam Maes, l'Italien est beaucoup **plus puissant**. » (15.02) et de Ramon Zenhäusern : « Ces deux appuis sont hyper importants avec son grand gabarit il peut vraiment **créer de la puissance**, de la vitesse sur le plat. » (12.02)
Bastien : « C'est intéressant de voir Casse et Adrian Smiseth Sejersted, deux descendeurs, deux gabarits **assez puissants**. Le Norvégien qui était **à la bagarre** avec chaque piquet, on avait l'impression qu'il voulait **les bouffer**. » (11.02)
Eric : « Les descendeurs avec leur **puissance** ont certains atouts à faire valoir. » (11.02)

La composante de la puissance et de la force physique des athlètes apparaît donc de manière récurrente dans les commentaires mais uniquement pour décrire les skieurs. De plus, leur puissance est toujours présentée positivement, comme un avantage sur les autres athlètes. Les journalistes emploient même 2 fois le terme de « bête » pour décrire les skieurs : « **Bête de course** » (Eric en parlant de Aksel Lund Svindal, 06.02) ; « Il est impressionnant physiquement, c'est **une bête** comme on dit. Il est vraiment affûté, il est prêt. » (Serge en parlant de Loïc Meillard, 17.02) ; « Luca Aerni, le rituel avec **ses coups sur le torse**. » (Bastien, 11.02). Ces

références à des comportements bestiaux renforcent la diffusion d'une image virile des skieurs. On peut donc dire que dans le ski alpin, comme dans de nombreux autres sports étudiés à ce propos, la puissance est associée aux hommes et considérée comme un attribut de la masculinité hégémonique. En effet, il est socialement attendu que les hommes, et donc aussi les sportifs, présentent des comportements virils et forts, qu'ils aient un esprit de compétition et cela de manière dominante par rapport aux femmes. Plusieurs exemples du corpus étudié montrent que le ski alpin n'échappe pas à cette règle.

En ce qui concerne les skieuses, les commentateurs se réfèrent plutôt à leur **dynamisme**, notamment 2 fois concernant la Suissesse Wendy Holdener lors du Team Event :

Gabriel : « Wendy Holdener c'est un élément très important dans cette équipe. C'est déjà **le moteur de l'équipe de Suisse** au niveau individuel et elle s'est fait une spécialité de ces team event. Elle est **explosive, dynamique** et tire l'équipe féminine vers le haut. », « Holdener beaucoup plus **dynamique**. » (12.02)
Gabriel à propos de Katharina Truppe : « D'entrée beaucoup plus **dynamique**. » (12.02)

Les commentateurs emploient aussi le terme de « ski physique » pour parler du style de la Suissesse Andrea Ellenberger. Mais le plus grand éloge au niveau des qualités physiques d'un athlète est adressé à un skieur, le Suisse Loïc Meillard :

Bastien : « C'est un skieur qui a un **immense talent** et cette faculté d'adaptation. » Samuel : « Exactement. Il est **naturel, très fort physiquement, athlétique**, il a **l'équilibre**. » (17.02)
Serge : « Il est **impressionnant physiquement**, c'est **une bête** comme on dit. Il est vraiment **affûté**, il est prêt. » Samuel : « Oui il a énormément travaillé. Il s'est développé comme **un athlète fantastique**. Il en a besoin quand on regarde Marcel Hirscher qui est **un monstre physique** qui n'a **aucune faiblesse**. Si on veut se battre avec Marcel Hirscher il faut monter son niveau. » (17.02)

Les mots employés pour décrire les qualités physiques du Suisse mais aussi du skieur autrichien Marcel Hirscher, multiple champion du monde, sont très forts, plus forts que ceux observés chez les championnes. La rhétorique particulière (« bête », « monstre physique », « aucune faiblesse ») renforce encore plus la diffusion du portrait puissant et viril des skieurs. L'accumulation des termes élogieux à leur propos contribue ainsi à grandir le sportif et renvoie à nouveau à une certaine forme de masculinité hégémonique. Finalement, les aspects de la préparation physique et de la fatigue physique des athlètes sont, quant à eux, évoqués pour les deux sexes avec les mêmes termes de façon plutôt égalitaire.

La variable de la puissance et de la force physique des athlètes illustre une certaine remise en question des stéréotypes sexués, où la femme est dépeinte comme douce et faible physiquement, dans le traitement médiatique de la RTS. Cela s'est notamment illustré par l'emploi des champs lexicaux de l'agressivité et du dynamisme lors des commentaires des courses féminines. Cependant, la composante de la puissance est exclusivement utilisée lors des épreuves masculines ce qui renforce la diffusion d'une image plus dominante des skieurs par rapport aux skieuses. Certaines caractéristiques de la masculinité hégémonique sont donc encore bien présentes lorsqu'il s'agit d'aborder la puissance physique des athlètes.

6.2 Importance similaire de la technique chez les skieurs et les skieuses

La technique des athlètes est l'élément le plus récurrent dans les commentaires journalistiques, tant lors des épreuves féminines que masculines. Je vais donc analyser leur contenu plutôt que leur occurrence, que j'ai inscrite à plus de 30 fois par course dans mes tableaux pour signifier que la technique apparaît plus fréquemment que les autres indicateurs.

Le premier constat est que le traitement de la technique pure est très similaire entre les femmes et les hommes pendant leurs parcours. En effet, les composantes telles que celles de la vitesse, de la position de recherche de vitesse, des appuis, des lignes, des sauts, du rythme, de la prise de risque ou encore des fautes techniques, sont observées autant lors des épreuves féminines que masculines. L'intelligence dans la réalisation du parcours par l'athlète est aussi employée de la même manière pour les deux sexes dans les commentaires : « C'est le maître. Il a **géré son avance très intelligemment**. » (Samuel en parlant de Marcel Hirscher, 17.02) ; « Elle a très bien fini, elle a été **très intelligente dans la partie technique** avec des bonnes lignes et bien sûr la vitesse. » (Gabriel en parlant de Lindsey Vonn, 10.02).

Une différence dans le traitement médiatique concernant la technique des athlètes a néanmoins été observée entre les hommes et les femmes. En effet, les aspects techniques sont plus régulièrement évoqués lors des courses féminines que masculines pour justifier ce qui fait la supériorité d'une skieuse par rapport à la concurrence. C'est notamment le cas à plusieurs reprises pour expliquer la domination de Mikaela Shiffrin, multiple championne du monde :

Serge : « Qu'est-ce qui permet aujourd'hui à Mikaela Shiffrin de faire pareillement la différence par rapport à ses adversaires ? » Eric : « Elle est simplement mieux posée , c'est d'une fluidité incroyable , elle a toujours ce contact ski-neige et ça paraît tellement facile. » (08.02)

Serge : « Qu'est-ce qui fait la grande force de Mikaela Shiffrin, pourquoi elle domine pareillement le ski féminin ? » Samuel : « **Elle a vraiment un niveau technique, une solidité qu'on a vu arriver à 15-16 ans.** Elle skiait déjà comme quelqu'un de 25 ans avec beaucoup d'expérience. **Elle fait très peu de faute.** Physiquement elle a aussi des grandes qualités. Elle est bien entourée, elle a un bon mental. Donc elle a tout ce qu'il faut. » (14.02)

Serge : « Qu'est-ce qui fait la différence et permet à Shiffrin d'aller chercher ses premières places assez régulièrement ? » Samuel : « Shiffrin fait **moins d'erreur**, c'est **très rare de la voir perdre l'équilibre** et **faire une faute** dans une manche. (...) » (16.02)

La technique est également utilisée par les commentateurs pour expliquer en partie le succès de Lindsey Vonn et de Corinne Suter, toutes deux médaillées à Are, d'abord lorsque Serge demande : « Qu'est-ce qui fait encore aujourd'hui la force de Lindsey Vonn, pourquoi elle a dominé avec autant de facilité le ski ? » Eric : « Physiquement elle était vraiment au top et puis **elle avait tout : la technique, la glisse**, et c'est vrai que ces grandes années elle était absolument imbattable. Elle commençait la saison avec une marge sur ses concurrentes qui était absolument énorme. » (10.02). Puis Eric à propos de Corinne Suter : « Elle a fait **de gros progrès en technique**, en 2-3 saisons elle est vraiment au niveau. Ce qui est intéressant avec elle, j'en ai beaucoup discuté avec ses entraîneurs, elle a un **Cx** c'est-à-dire une **position de recherche de vitesse** qui est incroyablement bonne. » (10.02). La technique des skieuses semble donc occuper une place très importante dans leur réussite sportive.

En revanche, l'évocation des aspects techniques pour expliquer la domination d'un skieur sur les autres ne se retrouve qu'à une seule reprise dans les commentaires des courses masculines, lorsque Serge demande à propos de Marcel Hirscher : « C'est quoi son secret pour livrer des 2^e manches comme il l'a fait ? Parce qu'il est juste hallucinant quand il est mal mené. » Samuel : « C'est quelqu'un qui sait exactement ce qui n'a pas fonctionné. Ce n'est pas tout seul mais avec ses servicemen qu'ils arrivent à analyser les choses qui n'ont pas fonctionné. Parfois il change de matériel, de chaussures pour la 2^{ème} manche. Et puis **techniquement**, il va **regarder sa vidéo** et **voir où il faut travailler**. Je pense qu'on verra un autre Marcel Hirscher en 2^{ème} manche. » (15.02).

Finalement, les commentateurs complimentent de la même manière les athlètes lorsqu'il s'agit de leur technique : « **Très beau skieur, fin technicien.** » (Samuel en parlant d'Hadalin, 15.02) ; « C'est une **très belle skieuse, une jolie technicienne.** » (Samuel en parlant de Irene Curtoni, 16.02).

La technique des athlètes est mobilisée de façon relativement similaire dans les commentaires journalistiques des courses féminines et masculines. Contrairement à ce qui ressort de la littérature⁹, aucune différence basée sur des stéréotypes sexistes ou sur la supériorité des hommes n'a été relevée à propos de la technique des coureurs et coureuses. Les explications du succès de l'athlète par la technique sont même plus présentes chez les skieuses, ce qui montre que le traitement médiatique du ski féminin se concentre sur les aspects sportifs.

6.3 Absence d'érotisation des corps féminins

Les commentaires journalistiques sur l'apparence physique des athlètes sont apparus de manière plutôt équitable lors des courses féminines et masculines. En effet, les références à ce propos ont été repérées 12 fois à l'occasion des épreuves féminines, 10 fois lors des épreuves masculines et 8 fois également lors du Team Event, majoritairement concernant les hommes. Néanmoins, une différence notable a été observée au niveau des commentaires sur la corpulence des athlètes : les journalistes emploient plus le terme de « **gabarit** » pour parler des skieurs que des skieuses. En effet, cette composante apparaît au total 8 fois pour décrire les hommes (« grand gabarit » ; « petit gabarit » ; « gabarit assez longiligne, assez grand ») et uniquement 2 fois pour les femmes (« un grand gabarit comme toutes les Allemandes » ; « grand gabarit »). En ce qui concerne les skieuses, les commentaires sont plutôt focalisés sur leur taille : « Une saison extrêmement compliquée pour **la grande** Slovène. » (Gabriel en parlant de Ana Bucik, 16.02) ; « Vhlova a plus de vitesse, avec **sa grandeur** et avec **ses grandes jambes** elle arrive à créer plus de vitesse mais c'est difficile à contrôler tout le temps. » (Samuel, 16.02). Le traitement médiatique de la corpulence des athlètes est donc différent dans le ski féminin et masculin. Mais il n'est pas pour autant discriminant envers l'un des deux sexes.

En revanche, les références aux tenues sportives des athlètes sont apparues de manière équitable chez les athlètes : « **Nouvelle combinaison** pour Mikaela Shiffrin pour ces championnats du monde, **tenue un peu militaire** au niveau de la couleur (léger rire). On va voir si ça va lui porter chance. » (Gabriel, 05.02) ; « On voit qu'elle a des **genouillères**, elle est autorisée à les utiliser. » (Gabriel en parlant de Lindsey Vonn, 10.02).

« Intéressant de voir que les athlètes lors du parallèle portent souvent des **casques** avec des protections en dur sur les oreilles, c'est le cas des Argentins et Daniel Yule notamment. » (Bastien, 12.02) ; « Un **nouveau casque** pour l'Autrichien pour l'occasion spéciale de ces

⁹ Montañola (2011)

championnats du monde. » (Bastien, 15.02). A noter que les combinaisons des skieurs et des skieuses sont les mêmes pour chaque nation, à quelques exceptions près comme Mikaela Shiffrin qui portait une tenue différente. Cela réduit donc les possibilités de commentaires sexistes sur ce que portent les athlètes.

Les journalistes décrivent également les parties du corps d'un athlète de la même façon chez les skieuses que chez les skieurs. Les descriptions apparaissent à de nombreuses reprises dans les observations, comme lors du slalom féminin : « On reconnaît Mikaela Shiffrin, **haut du corps absolument parfait**, bien posée. » (Samuel, 16.02). Ce commentaire fait référence à la technique de l'athlète, à savoir sa position du corps lors de la descente. On retrouve d'ailleurs un commentaire similaire lors d'une épreuve masculine : « Il a peu de discipline avec le **haut du corps**, il se fait prendre plusieurs fois, il n'a pas les **mêmes abdominaux** que Marcel Hirscher. » (Samuel en parlant de Sam Maes, 15.02). Le commentaire va même plus loin dans ce deuxième cas puisque le journaliste évoque les abdominaux du skieur et les compare à ceux d'un concurrent. Des remarques sur le visage des athlètes ont également été relevées tant chez les skieurs que chez les skieuses : « Avec **ce visage** on peut pas se tromper (rire), elle est très, très jeune. » (Gabriel en parlant de Alice Robinson, 14.02) ; « J'ai trouvé Marcel Hirscher **assez relax**, son **visage** était beaucoup plus positif qu'au géant. » (Samuel, 17.02) ; « Regardez **les yeux** de Marcel Hirscher. » (Bastien, 17.02) ; « La **mâchoire serrée** pour Ramon Zenhäusern. » (Gabriel, 12.02). « Les **poings serrés** » (14.02) de Federica Brignone sont également soulignés par Gabriel durant une épreuve féminine. Seules deux remarques se concentrent plus particulièrement sur la beauté des athlètes, une fois chez les femmes et une fois chez les hommes : « On va l'écouter à l'interview, elle est comme toujours **magnifique et impeccable**, Mikaela Shiffrin. » (Serge, 05.02) ; « Il est génial, c'est un **beau garçon qui sait parler**. » (Eric en parlant de Aksel Lund Svindal, 09.02).

Les journalistes emploient également le terme « beau », et « belle » pour parler des bons skieurs. Serge en parlant de l'éventuelle retraite de Frida Hansdotter : « On peut le dire c'est une **grande, une belle, très belle** championne. » (16.02) ; Samuel en parlant de Henrik Kristoffersen : « **Très beau skieur**. » (15.02). Ainsi, contrairement à ce qui ressort de nombreuses recherches sur ce thème, les remarques sur le physique des athlètes féminines ne sont pas plus nombreuses ou plus discriminantes que pour leurs homologues masculins. A la lumière de ces divers éléments, nous pouvons arguer en faveur d'un traitement médiatique égalitaire de la RTS concernant l'apparence physique des athlètes femmes et hommes.

De plus, aucune érotisation du corps des athlètes n'a été observée dans mon corpus. Comme l'ont montré certaines études de ma revue de littérature¹⁰, lorsque le corps des femmes est exposé, il arrive souvent qu'il soit érotisé par les médias. Les remarques sur l'apparence physique des sportives, notamment la couleur des cheveux ou des yeux, sont traditionnellement plus nombreuses que pour leurs homologues masculins. C'est pourquoi j'avais initialement intégré une variable sur la sexualisation des athlètes dans ma grille d'analyse. Mais il s'est finalement avéré que très peu d'éléments lui correspondait. En effet, dans mon corpus la sexualisation des athlètes n'apparaît qu'à une reprise :

« Des **belles images** où l'on voit **le regard** de l'athlète et on voit vraiment ces verres très clairs par rapport aux conditions météo, on a vu des images absolument fantastiques. C'est une bonne chose qu'elle ait choisi ces verres clairs comme ça **on a pu voir les beaux yeux bleus** de Ragnhild Mowinckel. » (Gabriel, 08.02)

Même si cette remarque empêche d'affirmer une totale abolition des stéréotypes féminins, les résultats sont plutôt encourageants car ils remettent en question le modèle de genre féminin traditionnellement véhiculé par les médias où le corps des athlètes féminines est sexualisé et leur performance sportive souvent ignorée. Une des explications de ce résultat est que leur corps et leur visage ne sont que très peu visibles à cause de leur tenue sportive, du casque et du masque qui les recouvrent quasi entièrement. De plus, c'est l'un des seuls sports où l'équipement sportif et les tenues sont les mêmes pour tous. Ainsi, si on s'éloigne ici de quelques caractéristiques du concept d'« emphasized femininity » repérées dans de nombreuses pratiques sportives, la particularité de la mise en avant des corps et des tenues dans le ski alpin ne permet pas de généraliser ce résultat encourageant.

6.4 Évocation de la force mentale sans différence de genre

Le mental des athlètes est mobilisé dans de nombreux commentaires journalistiques de la RTS, avec un total d'occurrence légèrement plus grand chez les skieuses (21 fois) que chez leurs homologues masculins (16 fois). La confiance, le manque de confiance des athlètes ainsi que la gestion de la pression sont des aspects qui sont apparus à plusieurs reprises chez différents coureurs et différentes coureuses, sans différence marquée entre les deux sexes. Tout d'abord lors des courses féminines :

¹⁰ Schoch (2008) ; Jones et al. (1999)

Samuel en parlant de Federica Brignone : « Elle est un petit peu **en manque de confiance**. » (14.02) et de Lara Gut-Behrami : « On voit qu'elle n'a **pas la confiance** et qu'elle n'arrive pas à trouver la solution. » (14.02)

Samuel : « Vhlova est **en pleine confiance**, Shiffrin a l'air **très nerveuse**. Il y a énormément de **pression** sur Shiffrin. » (16.02)

Serge en parlant de Mikaela Shiffrin : « Comment elle peut gérer tout ce qui l'entoure avec tout ce qui lui arrive ? » Eric : « Je pense quand même que lorsqu'on gagne régulièrement comme elle, **la pression elle sait la gérer, elle est tranquille** et elle est consciente de ses forces. » (08.02)

Eric à propos de Wendy Holdener : « Elle a **toujours bien tenue la pression**, elle n'a **quasiment jamais flanché**, une fille qui a un ski **très sûr** et très précis. Toute la pression sur ses épaules. C'est **une grande professionnelle**. Elle ne se dissipe pas, elle a un objectif et elle s'y tient. Ça paie, ce titre c'est le résultat. » (08.02)

Samuel : « Brignone elle est arrivée sans aucun repère, elle avait été blessée, elle a skié **sans pression** et depuis-là c'est plus la même chose. » (14.02)

Des références semblables ont été repérées lors des épreuves masculines :

Eric en parlant de Carlo Janka : « On le voit à la peine lorsque la visibilité est moins bonne et ça vient de ses problèmes physiques, de ses blessures à répétitions. Il est **en manque de confiance** lorsque le soleil ne brille pas. » (11.02)

Samuel en parlant d'Alexis Pinturault : « Il a beaucoup investi de temps, il s'est entraîné et on l'a vu **très confiant** en slalom. » (15.02) et d'Henrik Kristoffersen : « Il a très bien skié, en tout cas **il est en confiance**. » ; « **Il ne craque pas** pour le moment. » (15.02)

Bastien en parlant de Daniel Yule : « Il avait l'air **très relax** lors de la reconnaissance. » (17.02)

Les explications en lien avec l'aspect mental des athlètes, autant hommes que femmes, sont souvent employées pour justifier les mauvaises performances des athlètes, notamment celles du Suisse Carlo Janka : « Beaucoup de **psychique**, de **psychologique**, on l'a souvent vu **relevé** » (Eric, 09.02). Ici le commentateur sous-entend que le skieur n'était pas en position de recherche de vitesse car la confiance n'était pas là. Lors de l'élimination en slalom de la Suissesse Wendy Holdener, qui était en tête après la première manche et courrait donc pour l'or, les journalistes expliquent également sa défaite par des aspects psychologiques. Gabriel déclarait d'ailleurs avant le début de la deuxième manche qu'il y avait « pas mal d'émotions chez Wendy Holdener, qui devra tenir **la pression** tout à l'heure » ; « On espère qu'Holdener a **réussi à se concentrer**, à rester dans sa bulle. », puis Gabriel de réagir après son élimination : « Elle **a craqué** complètement. Comme c'est dommage. » ; « Y'a pas 36 théories à faire, **c'est**

la pression, c'est **le stress** certainement. Grosse déception. On n'a même pas eu le temps de vibrer pour la médaille. » (16.02). L'aspect psychologique est donc utilisé de la même manière dans les commentaires journalistiques pour expliquer une mauvaise performance d'un skieur et d'une skieuse.

L'importance du mental des athlètes dans leur réussite sportive est également évoquée de manière similaire entre les sexes. D'abord lors des courses féminines : « Quelle belle course de Corinne Suter, qui avait **un peu tendance à flancher** lorsqu'on l'attendait. On sait que **dans sa tête** c'est parfois un peu compliqué, y'a des hauts et y'a des bas. » (Gabriel, 10.02) ; Eric en parlant de Lara Gut-Behrami avant la course : « Une fille qui est **mentalement** très, très forte. » (05.02) ; Eric en parlant de Corinne Suter : « Mais elle est tellement stable, **tellement forte mentalement** qu'elle arrive quand même chaque fois à sortir des podiums, des médailles et ça c'est juste grandiose 2 ans après, défendre son titre de la plus belle des manières. » (08.02).

Puis à propos des skieurs, d'abord lors du Team Event, lorsque Bastien évoque la progression fulgurante d'un skieur suisse : « Gros **travail mental** qui a été fait pour Ramon Zenhäusern ces dernières saisons pour **gérer le stress**, être rapide en course et plus seulement à l'entraînement. Il est entré dans une nouvelle dimension. » (12.02). Puis lorsque Bastien aborde les raisons qui font de Marcel Hirscher le champion qu'il est, le journaliste évoque en premier lieu la force mentale du skieur : « C'est vraiment l'homme qui est capable d'hausser le ton en 2^{ème} manche. Il y a plusieurs raisons à ça : **d'abord son mental indestructible**, et puis un autre aspect c'est le matériel. (...) C'est un athlète extraordinaire **dans sa capacité psychologique**. Samuel : Il a **un contrôle de lui-même**, de son corps. » (17.02). Les commentaires journalistiques évoquent donc la force mentale aussi bien dans le cas des athlètes féminines que masculines, dans des termes et des proportions très similaires.

Les adjectifs se référant à la nervosité, la sérénité et la lucidité des athlètes sont très présents, autant dans les commentaires des courses féminines que masculines : « Elle est **très calme, très sereine, très lucide**. Elle a **un mental très solide**. Elle a pris une **maturité** fantastique. » (Samuel en parlant de Wendy Holdener, 14.02) ; « Incroyable ce qui est en train de se passer avec les Autrichiennes. On les voit vraiment très **nerveuses**. » (Gabriel, 10.02) ; « **Très sereine** cet après-midi. » (Gabriel à propos de Federica Brignone, 14.02).

« Henrik Kristoffersen que l'on sent **très nerveux, très agressif** dans ce portillon de départ. Ce n'est pas souvent qu'il est comme ça. » (Bastien, 15.02) ; « On voit à l'image Hirscher, tranquille, en train de **se concentrer**. » (Bastien, 15.02) ; « J'ai trouvé Marcel Hirscher **assez**

relax, son **visage** était beaucoup plus positif qu'au géant. » (Samuel, 17.02) ; Gabriel en parlant de Thomas Tumler : « Un athlète qui **réfléchit**, **parfois trop** (06.02) ; Bastien : « Marco Odermatt qui garde bien **les pieds sur terre**. Il reste **serein**. » (06.02) ; Eric : « On sent les Autrichiens **très, très nerveux** avec le manque de résultat depuis le début des Championnats du monde. » (11.02) ; Bastien : « Derniers instants de **concentration** pour Kristoffersen. » (15.02). Comme pour les composantes précédentes, aucune différence notable entre les sexes n'a été relevée.

La seule différence dans la manière d'aborder le mental des athlètes a été repérée lors des interviews. En effet, tandis que cet aspect n'est jamais abordé dans les questions des journalistes aux skieurs, cela a été observé 3 fois à l'encontre de leurs homologues féminines. C'est le cas de Valentin en s'adressant à Wendy Holdener : « Petra Vhlova vous a rendu la vie difficile, c'était une source de **nervosité** en plus ? » (08.02) puis à Corinne Suter : « Vous avez skié aujourd'hui avec **beaucoup de confiance** ? » (10.02) et finalement à Anna Swenn-Larsson : « You did two **very strong runs**, you had **a lot of pressure** but you did it. » Swenn-Larsson : « I didn't feel the pressure. I just felt that everything could happen. » (16.02). La réponse de la skieuse suédoise contredit d'ailleurs le journaliste qui suppose qu'elle avait beaucoup de pression sur elle. Ce dernier exemple montre que des différences peuvent encore exister dans la manière d'aborder le mental des athlètes, surtout lorsque les journalistes se retrouvent directement face à eux.

Les résultats montrent donc, excepté lors des interviews, un traitement médiatique quasi similaire entre les deux sexes lorsqu'il est question du mental des athlètes. Cet aspect, très présent tant lors des courses féminines que masculines, est abordé de la même manière par les journalistes.

6.5 Des émotions qui varient selon le genre

L'émotion des athlètes est un aspect récurrent des commentaires journalistiques, avec un total d'occurrence plus grand chez les hommes que chez les femmes. En effet, l'émotion des athlètes a été relevée 29 fois lors des épreuves masculines, 18 fois lors des courses féminines et 2 fois lors du Team Event. Tout comme la variable de la puissance et la force des athlètes, le nombre d'occurrence est plus grand pour les skieurs que pour les skieuses. Les émotions des athlètes sont également régulièrement évoquées par les journalistes lors des interviews, tant chez les

hommes que chez les femmes. Mais les types d'émotions (sourire, larmes, colère, déception) que les journalistes appliquent aux coureurs et aux coureuses ne sont pas toujours les mêmes.

Premièrement, la simple notion « d'émotion » chez un athlète est présente dans l'ensemble des épreuves et employée de manière similaire lors des courses féminines et masculines. D'abord chez les femmes : « Je pense qu'il y a **beaucoup d'émotion** actuellement. » (Samuel en parlant de Mikaela Shiffrin, 16.02) ; « Pas mal **d'émotion** visiblement dans le visage de Lindsey Vonn. » (Gabriel, 05.02) ; « **Pas mal d'émotions** chez Wendy Holdener, qui devra tenir la pression tout à l'heure. » (Gabriel, 16.02).

Puis chez les hommes : « Pas encore le moment de **l'émotion** pour Aksel Lund Svindal. » (Bastien, 06.02) ; Samuel au sujet d'Henrik Kristoffersen : « La médaille du géant a libéré tellement de choses, **d'émotions** mais aussi ça le laisse complètement prêt pour attaquer aujourd'hui sans pression. » (17.02) ; « Cette fois Johan Clarey peut vraiment laisser sortir les **émotions**, vous êtes vice-champion du monde. » (Laura, 06.02). Les termes « se régaler » et « vibrer » sont aussi employés de la même façon par Serge lors des courses féminines et masculines.

Une autre similitude dans le traitement médiatique des émotions concerne les remarques sur le **sourire** des athlètes. En effet, elles sont très présentes dans l'ensemble des observations aux différents moments de la course et lors des interviews, autant lors des épreuves féminines que masculines. De plus, ce sont souvent les mêmes journalistes qui émettent des commentaires à ce propos. C'est le cas de Gabriel qui l'utilise à plusieurs reprises à propos des skieuses : « Ragnhild Mowinckel **tout sourire** qui aura encore une belle carte à jouer en géant et pourquoi pas en descente. » (08.02) ; « Mikaela Shiffrin qui **garde le sourire** malgré cette 3^e place, elle courrait pour l'or bien sûr. » (14.02) ; « Ça fait plaisir de la voir avec le **sourire**. » (05.02). Le sourire des athlètes est aussi évoqué à de multiples reprises lors des interviews de différentes coureuses : « Comment ne pas avoir **la banane, le sourire** avec une si grande championne. Félicitations. (...) » (Valentin à Wendy Holdener, 08.02) ; « Nous sommes avec Andrea Ellenberger qui **garde le sourire**, elle a bien raison pour cette première expérience aux championnats du monde. » (Valentin, 14.02) ; « Petra Vhlova qui **garde le sourire** comme vous l'avez vu. » (Valentin, 16.02). Mais les journalistes se focalisent plus particulièrement sur le sourire de la médaillée suisse Corinne Suter :

« Elle a **le sourire**. » (Gabriel, 05.02)
« On voit **les larmes dans vos yeux**. (...) Quel **beau sourire**. » (Lucas, 05.02)
« Le **sourire** qui a fait place aux **larmes**. » (Gabriel, 10.02)
« Avec on l'espère le **beau sourire** de Corinne Suter. » (Serge, 10.02)

Comme chez les femmes, le **sourire** de différents coureurs a été relevé à plusieurs reprises dans les commentaires journalistiques. Chez les hommes, c'est principalement Bastien qui y fait référence : « Hadalin **très heureux** d'être sur le podium. Regardez cette **joie**, ce **sourire**. » (11.02) ; « Regardez **ce sourire**, **cette joie** de Johan Clarey. » (06.02) ; « Le **sourire** d'Aksel Lund Svindal. » (09.02) ; « Le **sourire** de Marco Schwarz. » (15.02) ; « Le **sourire** quand même du haut valaisan. » (17.02). Cela a aussi été relevé lors des interviews de Laura avec les skieurs en bas de la piste : « Vincent Kriechmayer avec un **énorme sourire**. » (09.02) ; « Luca Aerni, **on voit un joli sourire**. » (11.02) ; « Daniel Yule **avec un magnifique sourire**. Cette médaille elle fait énormément de bien. » (12.02). Comme pour Corinne Suter, les journalistes se focalisent plus spécifiquement sur le sourire du médaillé français Alexis Pinturault lors du combiné alpin (11.02) :

« Ça fait plaisir de le voir avec un sourire retrouvé. » (Serge)
« Le **sourire** tout de même d'Alexis Pinturault. Hirscher qui a l'air marqué physiquement. » ; « Et le **sourire** dans l'arrivée. » ; « **Le sourire** d'Alexis Pinturault, il sait que ce n'est pas encore terminé. » ; « Pinturault qui **sourit**, c'est normal. (...) On le voit toujours **plus souriant, décontracté**. » (Bastien)

En revanche, les commentaires sur les **larmes**, de joie ou de tristesse, des athlètes sont, eux, uniquement présents lors des courses féminines et contribuent à diffuser une image sensible des skieuses :

Gabriel : « Elles sont dures ces images de Wendy Holdener. » Samuel : « Mikaela Shiffrin qui vient **la consoler**. Mikaela **très sportive** comme toujours. » (16.02)
Gabriel : « Shiffrin qui peine à retenir **ses larmes**. (...) » (16.02)

Les journalistes insistent particulièrement sur les **larmes** de Corinne Suter, qui a remporté deux médailles à Are :

Gabriel : « **Je ne sais pas s'il lui reste quelques larmes** car elle en a beaucoup versé (léger rire). » (05.02)

Gabriel : « Elle est **très sensible** vous l'avez remarqué après le super-G, elle a dû verser **des litres de larmes** jusqu'à la course d'aujourd'hui. Peut-être à nouveau tout à l'heure lors des interviews. » (10.02)

Lucas : « Vous avez **des larmes dans les yeux, des belles larmes** parce que parfois c'est difficile en tant qu'athlètes de faire quelque chose de bien. » « On voit **les larmes dans vos yeux**. (...) Quel **beau sourire**. » (05.02)

Ce résultat confirme l'étude de Boquet et Lett (2018) qui a montré que la **sensibilité** est davantage intensifiée chez les femmes que chez les hommes. Un autre élément va dans le sens de la littérature¹¹, à savoir le fait que les émotions relatives à la **colère** ont été relevées uniquement chez les skieurs, ce trait de caractère étant généralement attribué aux hommes et révélant une forme de masculinité hégémonique :

Bastien en parlant de Romed Baumann : « Il était **très en colère** ce matin après la descente, on a entendu crier des noms d'oiseaux en allemand dans la raquette d'arrivée. » (11.02)

Bastien : « Intéressant de voir que Carlo Janka n'était **pas du tout content** de sa manche, mais que les spécialistes de vitesse ne sont pas à la fête non plus. » (11.02)

Bastien : « Henrik Kristoffersen à l'image, je peux vous dire qu'il était **extrêmement fâché** ce matin, il a quitté très vite la position de leader pendant la manche d'Hirscher. Et après il s'est caché derrière le grand écran pendant une dizaine de minutes **se calmer un peu** avant d'aller aux interviews. » (17.02)

Les émotions relatives à la **déception** sont plus souvent évoquées à l'encontre des femmes, ce qui contribue également à dresser une image plus expressive de la skieuse. En effet, cette composante n'apparaît qu'à une seule reprise à propos d'un skieur et est suivie d'éloges envers ce dernier : « **Enorme déception** avec l'élimination de Daniel Yule. Qui s'est battu, qui a tout donné, qui a été **extrêmement généreux** à l'heure de l'interview. Extraordinaire, très lucide, on a beaucoup aimé ses propos. On retrouvera tous ces champions tout à l'heure. » (Serge, 17.02). Tandis que le champ lexical de la déception est présent à plusieurs reprises lors des épreuves féminines :

« C'était rigolo de voir le podium. D'habitude aux Championnats du monde il y a 3 médailles et les 3 sont assez contents. Là on a vu deux **déçues**, Rebensburg sait qu'elle a donné la médaille d'or sur la fin, et Shiffrin voulait vraiment gagner. C'était spécial à voir. » (Samuel, 14.02)

Samuel en parlant de Petra Vhlova : « On voit qu'elle est **déçue**. » (14.02)

¹¹ Boquet et Lett (2018)

Gabriel : « Shiffrin qui peine à retenir **ses larmes**. Elle va fêter ses 24 ans. 2 médailles d'or et une médaille de bronze sur 3 courses disputés c'est déjà pas mal, même si elle était **déçue** de sa 3^e place en géant. » (16.02)

Serge : « **Immense déception** pour Wendy. » (16.02)

Valentin après les explications de Jasmine Flury à l'interview : « On aime cette agressivité, bonne chance pour la suite. », « **Elle est forcément déchue, ça se voit sur son visage.** » (05.02)

Valentin à Aline Danioth : « **Grosse déception** mais ce sont vos premiers championnats du monde alors cela reste une bonne expérience ? » (16.02)

Une autre différence de traitement médiatique des émotions a été repérée dans la manière dont les journalistes décrivent les athlètes lors des moments forts en émotions. En effet, les skieurs sont plutôt présentés comme **heureux** et les skieuses comme **émues** :

Gabriel en commentant le podium de la descente féminine : « Ça rigole. Je pensais que Lindsey Vonn pour sa dernière serait **plus émotionnée**. Mais je pense que cette médaille de bronze lui donne beaucoup de **baume au cœur**. » (10.02)

Gabriel : « C'est là qu'on voit que les athlètes sont avant tout des êtres humains. On l'a senti **très, très émue**. C'est assez rare de voir Wendy Holdener **craquer** comme ça à l'interview. Il y a **beaucoup d'émotions**. » (16.02)

Valentin à l'interview : « Corinne Suter **très émue** et on le comprend. ». « Qu'est-ce que vous ressentez ? Vous n'avez plus de pression pour la descente maintenant ? (...) **Très émue** Corinne Suter. » (05.02)

Tandis que pour parler des skieurs, on retrouve plutôt le champ lexical de la **joie** :

« Je pense que Michael Matt est **très heureux** de cette 2^{ème} place. » (Bastien, 17.02)

Bastien en parlant de Luca Aerni : « Il doit être **très content** de sa descente. » (11.02) et de Tomoya Ishii : « Il est vite allé s'asseoir sur le fauteuil de leader, il va y rester quelques minutes de plus. Samuel : Oui il était **très content**, il a serré le poing (**rire**). » (15.02)

Samuel en parlant de Rasmus Windingstad : « Très, très fort sur le haut. Il est **content**. » (15.02)

« **La joie** d'Henrik Kristoffersen, **très heureux** de battre Marcel Hirscher. » (Bastien, 15.02)

Laura en parlant de Kjetil Jansrud : « Un **homme heureux** qui est actuellement ovationné par la tribune. » (09.02)

« Je suis avec **un homme heureux**, Alexis Pinturault quel est le sentiment là tout de suite ? » (Laura, 11.02)

Ainsi, si les émotions sont mobilisées par les commentateurs et commentatrices tant chez les hommes que chez les femmes, ce ne sont pas toujours les mêmes types d'émotions pour les deux sexes. Du côté des femmes, on retrouve des émotions plus « féminines » telles que les

larmes alors que chez les hommes, ce sont plutôt des émotions « masculines », comme le sourire, qui dominent (Boquet et Lett 2018). Dans l'image véhiculée par les commentaires journalistiques, les femmes se laissent donc facilement emporter par leurs émotions dévoilant une certaine sensibilité alors que les hommes, eux, sont plus dans le contrôle avec un sourire lors de succès ou des émotions plus sèches telles que la colère lors d'échecs.

6.6 Traitement équitable de l'âge des athlètes

En ce qui concerne le traitement médiatique de l'âge des athlètes, les sportifs sont de manière générale plus longtemps considérés comme jeunes, leur carrière sportive durant habituellement plus longtemps que celle de leurs homologues féminines. Mais dans les observations des courses d'Are, l'âge des skieuses et des skieurs est traité de manière plutôt similaire par les journalistes. En effet, le nombre d'occurrences ne présente pas de différences significatives et l'adjectif « jeune » est employé de la même façon pour désigner les athlètes des deux sexes. De plus, des termes plutôt similaires sont employés pour parler de coureurs et des coureuses plus âgés, notamment de Chiara Costazza : « La **doyenne** des techniciennes, 35 ans bientôt. » (Gabriel, 16.02), de Razzoli (34 ans) et de Lizeroux (39 ans) : « On retrouve un **ancien**, un peu comme Julien Lizeroux, Guiliano Razzoli. Le voir ici aux Championnats du monde c'est un **petit miracle**. » (Bastien, 17.02).

Cependant, un exemple assez frappant de la possible différence de traitement médiatique de l'âge des athlètes s'est illustré lors d'une interview de Valentin avec Lara Gut-Behrami : « Le départ de Lindsey Vonn qui part sur une médaille, **une dame à son âge** avec toutes les blessures, aussi un commentaire sur cette fin, finir comme ça c'est génial ? » Lara Gut-Behrami : « C'est clair c'est ce que chaque athlète espère, terminer en gloire. Après je trouve que ce n'est **pas vraiment juste de dire « une dame à son âge »** et tout parce qu'à la fin si elle était en train de tout gagner on aurait dit avec l'expérience. Je pense qu'il faut **simplement respecter tout ce qu'elle a fait comme Svindal, comme les grands noms du ski.** » (10.02)

On comprend dans la réponse de Lara Gut-Behrami que les journalistes font plus fréquemment référence à l'âge d'une femme qu'à celui d'un homme lors d'une retraite sportive. Excepté ce dernier exemple, et contrairement à ce qui était attendu, il n'y a pas de différence notable dans le traitement médiatique de l'âge des athlètes.

6.7 Intérêt similaire pour le caractère et la personnalité des skieuses et des skieurs

Les références au caractère et à la personnalité des athlètes sont employées de manière plutôt équitable dans les commentaires journalistiques à propos des skieuses et des skieurs. En effet, elle a été repérée 8 fois lors des épreuves féminines et 13 fois lors des épreuves masculines. Ainsi, contrairement à ce qui est ressorti de l'étude de Fink et Kensicki (2002), le caractère et la personnalité sont un peu plus souvent évoqués pour parler des hommes que des femmes durant les courses de ski alpin. Le modèle de genre masculin présent dans les observations s'éloigne donc de celui où l'attention est entièrement focalisée sur les aspects purement sportifs. En effet, lors des diverses courses des championnats du monde d'Are, les journalistes se sont attardés sur la personnalité de plusieurs coureurs notamment celle du champion Aksel Lund Svindal qui a pris sa retraite à la suite de la compétition :

Serge : « Pour résumer Svindal en quelques mots seulement qu'est-ce qu'on peut dire ? **Il est génial**, mais quoi encore ? » Eric : « Il est génial, c'est un **beau garçon qui sait parler**. C'est le maestro de la vitesse de ces dernières années et il a **énormément de charisme**. » (09.02)

Bastien : « C'est un immense champion, un véritable ambassadeur du ski, un **charisme exceptionnel**, (...) trouver **des hommes de caractère**. » (06.02)

Ses qualités sportives et humaines sont donc alternativement soulevées. Les journalistes évoquent également à plusieurs reprises le caractère particulier de certains coureurs, notamment Bastien en parlant de Dominik Paris : « Avec la retraite de Svindal, c'est peut-être le skieur qui va reprendre le flambeau **en termes de charisme**, de porte-drapeau du ski à l'échelon mondial. C'est **un caractère très particulier**. On a évidemment Beat Feuz mais c'est un **athlète discret**. » (06.02) ; Serge en parlant de Marco Odermatt : « Moi j'ai aimé **ce tempérament de feu**. » (15.02) ; « Daniel Yule qui est **absolument extraordinaire** à l'interview. Y'a la **lucidité**, y'a l'analyse, y'a le recul, un brin **d'humour** et la référence au copain qui n'a pas fait une course de la saison. » (Bastien, 17.02). Le grain de folie du skieur Manuel Feller est soulevé 2 fois : « Manuel Feller qui est **toujours là pour faire le show**. » (Bastien, 15.02) ; Bastien : « Manuel Feller, c'est un risque tout. » Samuel : « Il salue le public l'Autrichien, toujours **un show man**. » (17.02). Bastien fait d'ailleurs une réflexion qui montre l'importance du caractère d'un athlète et qui expliquerait pourquoi cette variable revient à plusieurs reprises : « On sent parfois que le ski d'un athlète, sa manière de skier est en rapport avec **son caractère**. » (15.02)

Les traits de personnalité tels que la jovialité, le tempérament et l'intelligence des coureuses sont aussi évoqués à plusieurs reprises mais avec d'autres mots que pour les skieurs : « On a de la chance que Mikaela Shiffrin soit **une fille extrêmement positive, joviale et agréable avec les médias** parce que **si c'était une tronche**, comme on le dit dans le milieu, on commencerait à trouver le temps long car elle enchaîne les victoires comme les perles. » (Gabriel, 05.02), Gabriel en parlant d'Adriana Jelinkova : « C'est une skieuse **très intelligente, polyglotte**, elle parle tchèque, néerlandais, anglais, allemand, français. Elle peut répondre aux interviews dans absolument toutes les langues. » (16.02) ; Lucas en parlant à Corinne Suter : « Vous êtes **très discrète**, vous n'**aimez pas forcément** être vers les médias. (...) Elle est **fantastique** Corinne Suter. » (05.02) ; Gabriel en parlant de Sofia Goggia : « **Un personnage** du cirque blanc avec **beaucoup de caractère, de franc-parler** (léger rire). » (05.02) ; Gabriel en parlant de Federica Brignone : « Elle revient en dessous de la seconde, ça ne va pas lui satisfaire connaissant **son tempérament**. » (14.02).

Les références à l'athlète en tant que « personnage du ski » apparaissent aussi de manière similaire lors des courses masculines et féminines : « Shiffrin est rentrée dans **la cour des grands**. » (Serge, 16.02) ; « Frida Hansdotter qui a quand même **une certaine notoriété** dans son pays, ce n'est peut-être pas du niveau d'Anja Pärson mais quand même. **C'est une personnalité**. » (Gabriel, 14.02). Les mêmes commentaires se retrouvent chez les skieurs, notamment à propos de Dominik Paris : « C'est un phénomène, un **véritable personnage** du ski alpin. » (Bastien, 06.02), d'Aksel Lund Svindal : « **Magnifique ambassadeur** pour le ski. » (Bastien, 09.02) et d'Henrik Kristoffersen : « Kristoffersen qui est un **personnage** du ski qui parle ce qu'il faut (léger rire) mais qui n'en donne pas beaucoup plus en général. » (Bastien, 15.02). A la lumière des divers éléments soulevés, le traitement médiatique de la personnalité des athlètes est donc plutôt similaire entre les deux sexes, avec plus ou moins la même récurrence et importance dans les commentaires.

Toutefois, une différence notable est apparue dans les observations. En effet, certains traits de caractère n'apparaissent que pour un des deux sexes. C'est le cas du charisme qui est employé 3 fois pour parler des hommes mais jamais pour les femmes. La sensibilité, elle, est réservée à la description des skieuses et est accompagnée d'une pointe d'humour, notamment à propos de Corinne Suter : « Elle est **très sensible** vous l'avez remarqué après le super-G, elle a dû verser **des litres de larmes** jusqu'à la course d'aujourd'hui. Peut-être à nouveau tout à l'heure lors des interviews. » (Gabriel, 10.02). Cette dernière citation empêche donc, malgré les progrès relevés,

d'arguer en faveur d'une absence des stéréotypes de genre dans le traitement médiatique du ski alpin.

6.8 Tonalité humoristique différente selon le genre

L'emploi de l'humour autour des athlètes illustre une forme d'inégalité de traitement médiatique dans le ski alpin entre les hommes et les femmes. Pour commencer, le total d'occurrences est largement plus grand pour les courses féminines (16 fois) que pour les épreuves masculines (6 fois). L'humour a encore été employé 5 fois durant l'épreuve par nation dont 4 fois pour les sportives. Les journalistes utilisent donc plus souvent l'humour à l'encontre des skieuses que des skieurs. C'est notamment le cas à plusieurs reprises envers Lindsey Vonn, la championne américaine qui avait déclaré il y a quelques années vouloir courir avec les hommes :

Gabriel : « Qu'est-ce qui vous a marqué chez Lindsey Vonn dans sa carrière ? » Eric : « Qu'elle voulait absolument se battre contre les hommes (**rires des 2 commentateurs**) tout en sachant qu'elle n'avait aucune chance. » (05.02)

Serge : « Seul regret, elle n'aura jamais couru face aux hommes ? » Eric : « Ouais mais je crois que c'était mieux pour elle (**rire**). » Serge : « Effectivement (**rire**). » (10.02)

A deux reprises, les journalistes ne prennent donc pas au sérieux la volonté de Lindsey Vonn, allant jusqu'à s'en moquer et cela malgré sa domination dans le ski alpin (record de victoires en Coupe du monde dames). D'autres comparaisons avec les skieurs provoquent le rire des journalistes, comme lors du Team Event, qui réunit les athlètes d'une même nation mais où les courses se font par catégorie de sexe. C'est notamment le cas lorsque Gabriel compare avec ironie deux skieuses avec leurs homologues masculins : d'abord Katharina Liensberger avec celui qui a inventé la technique qu'elle essaie de reproduire lors de la course : « Elle a **encore du boulot pour égaler André Myhrer** au niveau du boxage des portes (**léger rire**). » (12.02) ; puis : « Excellent chrono, c'est le meilleur au niveau des dames. Anna Swenn-Larsson qui a **même fait mieux que certains hommes (léger rire)**, assez impressionnante. » (Gabriel, 12.02). La comparaison directe des compétences des skieuses avec les skieurs, empreinte d'ironie, provoque donc à plusieurs reprises le rire des journalistes, ce qui n'a pas été observé dans l'autre sens. Les métaphores humoristiques sont également plus employées lors des courses féminines :

Gabriel en parlant de l'élimination d'Elena Stoffel sur la porte quadruple : « Incroyable, incroyable (**léger rire**). Ça me fait penser **comme en équitation** lorsqu'il y a le fameux passage de la rivière, il y a toujours une petite tension (**léger rire**) parce que c'est un obstacle assez particulier. » (16.02)

« Ana Bucik qui part en toupie. **Jolie figure de style** mais ça n'aura servi à rien. Une saison extrêmement compliquée pour la grande Slovène. **En patinage artistique** je pense qu'elle aurait eu une bonne note Ana Bucik (**léger rire**). » (Gabriel, 16.02)

La seule comparaison humoristique avec un autre sport lors d'une course masculine concerne le ski de fond, qui se rapproche plus du ski alpin que le patinage artistique ou l'équitation : « C'est un peu du **ski de fond** là. » (Gabriel, 15.02). L'humour à propos du mental des athlètes est aussi plus fréquent à l'encontre des skieuses que des skieurs :

Gabriel : « Ça tient toujours pour Lindsey Vonn. Si elle est déjà **dans cet état-là (léger rire)** au dossard 7 ça va être difficile jusqu'au dossard 19 de Corinne Suter. » (10.02)

Gabriel en s'adressant à un autre journaliste : « Ce n'est pas sympathique de **faire pleurer ces jeunes filles** à l'arrivée. Il a essayé, on a senti dans ses questions mais elle a bien tenu Corinne Suter (**léger rire**). » (10.02)

Valentin en parlant de Corinne Suter : « Je vais quand même lui demander **si elle a repris de l'influx nerveux**. » (08.02)

Gabriel en parlant de Suter : « **Je ne sais pas s'il lui reste quelques larmes** car elle en a beaucoup versé (**léger rire**). » (05.02)

Une seule blague sur le mental d'un skieur a été tentée par Bastien : « Ce qui est bien c'est que Ramon Zenhäusern est **quelqu'un de très expressif** avec son visage on voit tout, **toutes ses émotions**, tout ressort. Je pense qu'**il ne pourrait pas jouer au poker (rire)**. » (17.02). Ces remarques renforcent la diffusion d'une image des skieuses plus vulnérables et fragiles que leurs homologues masculins. De plus, deux plaisanteries sexistes ont été relevées lors des courses féminines. Premièrement, Gabriel en parlant du pronostic d'un autre journaliste de la RTS sur la victoire du jour : Il « a peut-être vu juste, mais je crois qu'il est aussi **un peu amoureux (rire)** » (10.02), puis à nouveau Gabriel après la course, en parlant de la bise des skieuses avec le champion Ingemar Stenmark sur le podium : « En Suisse c'est trois, en Suède c'est 2. **Elle profite (rire)**. Ce n'est pas tous les jours qu'on claque la bise à Ingemar. » (10.02). Ces derniers commentaires à caractère sexiste ajoutés à ceux sur la vulnérabilité des coureuses ne permettent pas d'arguer en faveur d'une égalité de traitement médiatique puisque ces aspects n'ont pas été relevés à l'encontre des skieurs.

L'humour est par contre équitablement employé lorsqu'il s'agit de commenter le mauvais niveau de certains athlètes, ce qui permet de nuancer quelque peu l'asymétrie des sexes. Gabriel en parlant de Christina Ager : « *Long silence...* Elle n'a pas dû beaucoup s'entraîner en slalom. » Eric : « Ah non. Je pense que c'est sa première manche depuis, depuis... des années. » Gabriel : « 2013 (*référence quand elle avait terminé 4^e en slalom à Levy*) (**léger rire**). On avait sans doute un peu surestimé Christina Ager. C'est vrai que son résultat date d'il y a 6 ans. » Eric : « Vous aviez dit c'est comme le vélo... (**léger rire**) Si on s'entraîne pas on va moins vite. » (08.02) ; Gabriel en parlant de l'élimination Ylva Staanelacke : « Elle pensait qu'on n'avait rien vu. Samuel : Elle en a enfourché 3 des portes, c'est un peu trop (**rire**). » (16.02) ; Gabriel : « Je prends le pari qu'Alex Tilley n'arrive pas en bas (**rire**). Elle prend souvent beaucoup de risque, ça lui joue des tours. » (12.02).

Des remarques similaires ont été observées à propos des hommes : « (**Rire**) La course qui est interrompue puisque le coureur argentin a arraché 25 des 27 fanions du parcours (**rire**). Evidemment lorsqu'on boxe les portes il faut plutôt les boxer sur l'extérieure mais là visiblement il y a eu quelques accrochages. » (Gabriel, 12.02) ; Bastien : « Casse a déjà perdu 80 centièmes. Il est sur du velours l'Italien, tout tranquille. Eric : Et il est quand même à 100% de ses possibilités. (**Rire**) » (11.02) ; Bastien en parlant de Pavel Trikhichev : « Oula il est bas, très bas (**rire**). » ; « Il a perdu qu'une demi seconde, c'est étonnant (**léger rire**). » (Samuel, 15.02).

Excepté les blagues sur le mauvais niveau de certains athlètes, les journalistes n'ont pas recours à l'humour de la même façon pour les skieuses et les skieurs. L'humour est employé avec une tonalité différente selon le genre. En effet, les femmes sont sujettes à des plaisanteries sexistes tandis que cela n'est pas le cas de leurs homologues masculins.

6.9 Comparaisons fréquentes entre les skieuses et les skieurs

Lors des courses féminines et masculines, les journalistes comparent à plusieurs reprises les skieurs et les skieuses au niveau de leurs compétences, de leurs performances ou encore du déroulement de leurs compétitions. Ces comparaisons ont été relevées dans les commentaires journalistiques de façon similaire pour les deux sexes.

Une première comparaison qui a fréquemment été observée est celle faite directement entre un skieur et une skieuse :

Serge : « Qu'est-ce qui fait la force de Vhlova ? » Samuel : « **Comme Ramon Zenhäusern**, elle est très grande. Au début elle était un peu décousue, physiquement sur certains passages c'était compliqué et elle s'est nettement améliorée, elle est devenue stable et elle utilise sa grandeur. (...) » (16.02)

Gabriel en parlant de Lindsey Vonn : « Une fin à **la Svindal**. » (10.02)

Serge : « Marcel Hirscher, **comme Mikaela Shiffrin**, pour le moment battu » (15.02)

« Daniel Yule est extrêmement régulier au plus haut niveau désormais. Il est un peu **comme Wendy Holdener**, il ne sort que très rarement. » (Bastien, 17.02)

La notion d'inspiration d'un athlète du sexe opposé apparaît également dans les deux catégories :

Eric en parlant de Lindsey Vonn : « J'aimerais qu'elle fasse une belle sortie aussi, peut-être qu'aller chercher un podium ça sera compliqué mais **s'inspirer de la course d'Aksel Lund Svindal** hier. » (10.02)

Bastien : « Adam Zampa, le Slovaque, qui peut **s'inspirer de Petra Vhlova**. » (17.02)

De plus, les descentes hommes et femmes sont considérées de la même façon comme les épreuves phares des championnats du monde sans qu'une soit considérée comme plus importante ou prestigieuse que l'autre : « Les **deux épreuves reines** : la descente des hommes et la descente des dames. » (Serge, 08.02) ; « L'épreuve reine, un week-end entièrement consacré à la vitesse avec **les hommes** aujourd'hui et **les femmes** demain. » (Serge, 09.02). Ce sont des premiers résultats très encourageants qui n'ont été relevés dans aucune étude composant ma revue de littérature. Ainsi le ski alpin pourrait faire figure de pionnier dans la comparaison directe entre des athlètes du même sport et de sexe opposé, qui sont mis sur un pied d'égalité. Il ne faut cependant pas oublier que les championnats du monde de ski alpin regroupent les courses féminines et masculines sur un même lieu et aux mêmes dates, ce qui est assez rare dans le sport et peut expliquer un tel résultat.

En plus de la comparaison directe entre les athlètes, les journalistes instaurent parfois même une sorte de compétition entre les sportifs et sportives d'une même nation au niveau des résultats, tant lors des courses féminines que masculines : « Luca Aerni qui va peut-être décrocher une 4^e médaille pour la Suisse, une première pour **le clan masculin**. Il y a 3 médailles pour le moment, 2 pour Suter et 1 pour Holdener. C'est uniquement **chez les femmes** pour l'instant que les Suisses ont décroché des médailles. On va peut-être **rectifier le tir** aujourd'hui avec Luca Aerni. » (Serge avant le début d'une épreuve masculine, 11.02) ; Serge à Eric : « J'aimerais que vous quittiez Are **avec une médaille chez les hommes quand même**. » Eric

: « C'est absolument obligatoire. Aujourd'hui il faut absolument qu'un Suisse fasse une médaille, sinon ça serait **un peu la honte**. » (11.02) ; Samuel en parlant d'André Myhrer : « Heureusement qu'il y a eu la médaille d'Anna Swenn Larsson hier, ça enlève un peu de pression **sur les hommes aujourd'hui**. » (17.02).

Il arrive également que les journalistes évoquent des résultats d'athlète du sexe opposé pendant une course. C'est le cas de Bastien qui revient sur la dernière course de Lindsey Vonn et sa médaille à la fin d'une épreuve masculine : « La surprise du chef avec R. Cochran-Siegle, l'Américain auteur d'une excellente descente. Les Américains qui ont vibré hier **avec la dernière course de Lindsey Vonn et sa médaille**. C'était aussi une surprise. Eric : On a tous vibré. **Les deux courses hommes et dames et les retraites de Svindal et de Vonn** ont fait plaisir. Ce sont des supers beaux podiums. Après on n'était pas très contents du format, frustrés des images mais **hier la course des filles était super intéressante et vraiment belle**. » (11.02). Eric revient également sur la course des femmes, de manière très positive, au moment de clôturer l'épreuve masculine. Cette façon d'aborder successivement voire simultanément les résultats des athlètes des deux sexes les positionnent sur un pied d'égalité, comme des concurrents ou des coéquipiers d'une même équipe.

6.10 Focalisation sur la vie privée des skieuses

La vie privée des athlètes est plus fréquemment mobilisée par les commentateurs lors des courses féminines que masculines, ce qui confirme les résultats de certaines études sur le sujet¹². Lors des championnats du monde d'Are, les remarques à ce sujet sont en effet apparues 10 fois concernant les skieuses contre seulement 3 fois pour les skieurs.

La première différence dans le traitement médiatique de la vie privée a été observée dans l'évocation d'un parent de l'athlète, élément relevé uniquement lors des courses féminines : « **Son grand-papa** avait été médaillé aux Jeux olympiques en hockey sur glace avec la Tchécoslovaquie dans les années 60, **son papa** est une star en République Tchèque c'est un chanteur, un compositeur. » (Gabriel en parlant d'Ester Ledecka, 08.02) ; « Pour l'anecdote, **les parents** de Victoria Rebensburg étaient venus voir leur fille à Vancouver mais ils avaient dû reprendre l'avion et ils avaient découverts qu'elle était championne olympique en atterrissant à Munich. Voilà, peut-être que l'histoire va se répéter. » (Gabriel, 14.02). Gabriel fait également deux fois référence au père de Lindsey Vonn pendant la descente femmes (10.02) : « On a appris que **le papa** de Lindsey Vonn était dans les tribunes, Alan Kildow. On sait que ça n'a

¹² Fink et Kensicki (2002) ; Fraysse et Mennesson (2009)

pas toujours été facile avec sa fille et les deux sont désormais réconciliés. » ; « **Son papa** qui a fait le déplacement, on sait qu'il n'avait pas vu d'un très bon œil **le mariage** de sa fille avec Thomas Vonn avec pas mal d'écart au niveau de l'âge entre les deux, et puis finalement papa et fille se sont réconciliés. »

Gabriel aborde par la même occasion des détails du mariage de Lindsey Vonn alors qu'elle s'apprête à entamer la dernière course de sa carrière. De plus, le rôle de parent ou d'époux/épouse des athlètes n'est évoqué que pour les skieuses. Eric fait notamment référence à « l'autre vie » des skieuses, sous-entendu celle de mère de famille (10.02) :

« Les skieurs et les skieuses se bonifient avec le temps. Ils skient beaucoup plus longtemps qu'avant. Avec beaucoup d'hommes qui sont préparés physiquement de la meilleure des façons et c'est ce qui fait la grande différence à l'heure d'aujourd'hui. Par contre il y a une **différence notable entre les filles et les hommes**, les filles arrivent souvent plus tôt en Coupe du monde et arrêtent quand même 3-4 ans avant les hommes. C'est une morphologie qui fait que les filles sont prêtes beaucoup plus tôt que les hommes et à partir de 30-35 ans souvent il y a **une autre vie quand même pour une femme que la vie d'athlètes de haut niveau**. »

Cette remarque, qui peut être considérée comme sexiste, laisse entrevoir, malgré les grands progrès réalisés par les sportives, une perception encore très différente entre les sexes sur la vie d'athlètes de haut niveau. Serge, quant à lui, fait allusion au changement de statut matrimonial de Lara Gut-Behrami : « Lara Gut qui n'était **pas encore Lara Gut-Behrami à l'époque**. » (05.02). A l'annonce de son mariage, de nombreux journalistes voyaient d'un mauvais œil son union avec le footballeur Valon Behrami et déclaraient qu'elle n'avait plus toute son attention sur le ski. L'athlète est donc habituée à ce genre de remarques et semble se justifier, comme l'illustre l'une de ses réponses lors d'une interview de Valentin après la course (14.02) :

« Depuis la blessure au genou, le géant et la descente demandent plus de temps, plus de travail ? » Lara Gut-Behrami : « (...) J'ai toujours travaillé, j'ai passé je ne sais pas combien de jours de ma vie sur les skis (léger rire). **Ce n'est pas parce que ma vie privée s'est enrichie que j'ai perdu de la passion ou du temps dans le sport**. Je pense que c'est un nouvel équilibre à trouver. Avant de me blesser j'ai dit que j'étais bien comme athlète mais que j'avais mal comme personne, et **là je suis bien comme personne et ça va arriver comme athlète**. »

Tandis que lors des courses masculines, une seule remarque sur le statut matrimonial d'un skieur a été relevée, et cela certainement pour souligner le fait que l'Italien est en couple avec

une athlète suisse : « Luca Aliprandini, **le compagnon de Michelle Gisin.** » (Bastien, 15.02). On retrouve donc des caractéristiques de l'« emphasized femininity » dans le traitement médiatique du ski alpin féminin, avec des récurrences sur la vie privée des skieuses. Comme l'ont montré des recherches récentes, si la sexualisation des athlètes féminines a largement diminué dans les médias, les références à leur statut d'épouse ou de future mère de famille, elles, sont toujours employées alors que cela ne se retrouve pas chez les athlètes masculins.

Néanmoins, une similitude dans le traitement médiatique de la vie privée a été observée lors des courses féminines et masculines. Il s'agit des occupations et passions des athlètes en dehors du ski alpin, évoquées pour une coureuse et un coureur : « Fan du club de Nice en football, **on la voit régulièrement dans les gradins Nastasia Noens.** » (Gabriel, 16.02) ; « Dominik Paris c'est le show à l'état pure **à côté du ski** il fait partie d'un **groupe de rock.** » (Bastien, 06.02). Ce dernier exemple, même s'il reste anecdotique, peut être considéré comme un signe encourageant d'une meilleure égalité de genre dans le traitement médiatique de la vie privée des athlètes.

6.11 Importance de l'entraîneur, du staff et de l'entourage pour les athlètes

Le traitement médiatique du rôle d'un entraîneur, du staff ou de l'entourage pour l'athlète est similaire pour les femmes et les hommes. En effet, le nombre d'occurrence est le même pour les deux sexes.

Premièrement, la place de l'entraîneur dans la carrière des athlètes est équitablement évoquée chez les coureurs et les coureuses. C'est notamment 2 fois le cas à propos de Lara Gut-Behrami :

Gabriel : « Quel avenir pour Lara Gut-Behrami ? Qu'est-ce qu'il faut changer ? » Samuel : « Il faut tout reprendre à zéro mais durant la saison c'est difficile de changer quelque chose comme ça. Il faut qu'elle prenne **un entraîneur qui soit capable de vraiment la mettre dans la bonne direction.** » (14.02)

Eric : « Il faut qu'elle se remette au travail techniquement. Son travail passe par un bon entraînement en géant. On sait que la Tessinoise est **entraînée depuis le début de sa carrière notamment par son papa,** est-ce qu'il faudrait à 28-29 ans maintenant essayer de changer quelque chose, même si bien sûr son papa lui a beaucoup apporté mais est-ce qu'il faudrait **trouver un autre entraîneur** ? En réalité c'est très facile pour elle, elle s'entraîne avec l'équipe suisse donc elle n'a pas simplement se rapprocher un petit peu des **entraîneurs suisses** et on voit ça marche puisque Corinne Suter est sur le podium. Donc faire un peu plus confiance au **staff** qui est en place. » (10.02)

Deuxièmement, l'apport important de l'entraîneur et du staff dans la performance des skieurs est également évoqué à plusieurs reprises, dont 3 fois rien que pour celui de Ramon Zenhäusern :

Bastien : « **Très appliqué** lors de la reconnaissance. On l'a vu longuement discuté avec **ses entraîneurs** sur certains secteurs. », « Thierry Meynet qui l'a **reboosté** entre les deux manches. » (17.02)

Laura à l'interview : « Je crois que vous avez **beaucoup parlé avec Thierry Menet** entre les deux manches pour trouver la motivation, ça aide aussi d'avoir quelqu'un qui vous pousse ? » Zenhäusern : « C'est clair après des fautes comme ça on est déçu et c'est dur de se remotiver. Les **entraîneurs** m'ont bien parlé et j'ai bien réussi à faire ce qu'ils ont demandé de moi. » (17.02)

Enfin, le traitement médiatique est également très similaire du point de vue de l'importance de l'entourage pour les deux stars du ski alpin Mikaela Shiffrin et Marcel Hirscher. Serge : « Qu'est-ce qui fait la grande force de Mikaela Shiffrin, pourquoi elle domine pareillement le ski féminin ? Samuel : (...) Elle est **bien entourée**, elle a un bon mental. Donc elle a tout ce qu'il faut. (14.02), « C'est vraiment l'homme qui est capable d'hausser le ton en 2^{ème} manche. Il y a plusieurs raisons à ça : d'abord son mental indestructible, et puis un autre aspect c'est le matériel, Marcel Hirscher est extrêmement minutieux **avec toute une équipe autour de lui, plusieurs servicemen, son papa, vraiment tout un entourage** qui travaille pour qu'il ait le meilleur matériel selon les conditions. Il ajuste ses skis ou ses chaussures. Et cela c'est grâce à un **petit carnet qui est tenu par son papa** sur chaque paire de ski. Grâce à cette minutie absolue, cette précision et **l'ampleur du staff autour de lui**, il est vraiment capable d'hausser le ton en 2^{ème} manche (...). » (Bastien, 17.02). En revanche, on retrouve l'explication du succès global d'un athlète par la présence de son staff uniquement pour certains skieurs :

Serge en parlant de Marcel Hirscher, multiple champion du monde : « C'est quoi son secret pour livrer des 2^e manches comme il l'a fait ? Parce qu'il est juste hallucinant quand il est mal mené. » Samuel : « C'est quelqu'un qui sait exactement ce qui n'a pas fonctionné. **Ce n'est pas tout seul mais avec ses servicemen** qu'ils arrivent à analyser les choses qu'ils n'ont pas fonctionné. (...) » (15.02)

Bastien à propos d'Hirscher : « Grâce à cette minutie absolue, cette précision et **l'ampleur du staff autour de lui**, il est vraiment capable d'hausser le ton en 2^{ème} manche. » (17.02) et des 3 médailles de Marco Schwarz : « **L'apport du serviceman de Mikaela Shiffrin** au niveau du matériel **y est peut-être pour quelque chose** là-dedans. » (17.02)

Contrairement à de nombreuses études qui ont constatées que l'importance de l'entraîneur et de l'entourage était plus souvent relevée dans les commentaires journalistiques à propos des sportives¹³, le traitement médiatique de la RTS est similaire de ce point de vue-là. L'apport du staff est même plus souvent évoqué pour les skieurs que pour les skieuses, ce qui contredit ces mêmes études.

7. Discussion

7.1 Altération de l'« emphasized femininity » ?

L'analyse des résultats de cette recherche a donc révélé que plusieurs caractéristiques de l'« emphasized femininity », présentée par Fraysse et Mennesson (2009) et diffusée dans de nombreux sports féminins, ne s'observent pas dans le cas du traitement médiatique du ski alpin. Il s'agit notamment de l'évocation de la technique des sportives sans référence à leur statut de femme et de l'absence d'érotisation de leur corps, des points centraux dans de nombreuses études sur le sujet.

D'autres éléments du corpus permettent d'étayer cette thèse. Premièrement, le fait que les journalistes évoquent de la même manière le palmarès des skieurs et des skieuses sans aucune différence entre les sexes. En effet, tout au long des championnats du monde d'Are, les victoires et les titres des athlètes hommes et femmes sont évoqués de manière similaire par les journalistes, la plupart du temps en début de course. Deuxièmement, les blessures sont citées de la même façon pour les coureurs et les coureuses. Enfin, la façon de traiter les défaites ainsi que les victoires des athlètes s'est avérée semblable pour les deux sexes. En effet, les exploits des skieuses ne sont pas banalisés dans les commentaires et les journalistes présentent de manière tout autant enthousiaste et passionnante les courses féminines et masculines. Cela s'est notamment illustré lors des succès de la championne Mikaela Shiffrin et du champion Marcel Hirscher :

Samuel : « C'est vraiment très bien fait, de la hauteur, de la vitesse. Gabriel : « Elle est **sur des rails. Démonstration** de l'Américaine sur ce deuxième parcours. Elle est en train de **nous tuer tout le suspense** Mikaela Shiffrin. (...) **Grosse manche** de l'Américaine. » Samuel : « **Waow. Chapeau** Shiffrin, c'était **du grand ski**. Elle avait une pression énorme après le géant quand même. » Gabriel : « On la sent **très éprouvée** dans l'ère d'arrivée. » (16.02)

¹³ Messner, Duncan, et Jensen (1993) ; Schoch (2008)

Bastien : « C'est une **véritable démonstration** de la part de Marcel Hirscher qui est en train de **découper cette manche**, tout dans le tempo, dans le rythme, **ça frôle la perfection** pour l'instant. Il est en train de **tuer la concurrence**. » Samuel : « Il est tellement précis. **Incroyable**. » Bastien : « C'est **un monstre**. Il est en train de **tuer la compétition**. Regardez le doigt levé. **Il exprime rarement sa joie** après une première manche. **Incroyable, extraordinaire. Difficile de trouver les qualificatifs** tant ce ski était **parfait**. C'était **d'une beauté, d'une perfection**. » (17.02)

Toutefois, certaines caractéristiques de l'« emphasized femininity » ont la vie dure comme l'a montré l'analyse de certaines variables, telles que l'évocation de la vie privée des athlètes et l'emploi de l'humour. C'est pourquoi certaines différences continuent de persister entre les sexes dans le traitement médiatique du ski alpin. Cela s'est retrouvé dans la manière dont les journalistes se réfèrent aux athlètes. Premièrement, les skieuses sont plus souvent appelées « les filles » que « les femmes » ou « les dames », tandis que les skieurs sont plus fréquemment nommés « les hommes » que « les garçons ». Cette façon d'appeler les skieuses est infantilisant voire sexiste. De plus, lorsqu'il s'agit de se référer aux stars du ski alpin, les termes élogieux utilisés par les journalistes ne sont pas les mêmes pour les hommes et les femmes. Ces dernières sont qualifiées de : « **grande dame** de ces championnats du monde » ; « Shiffrin **la reine incontestée** du slalom » ; « **la patronne** du ski suisse féminin », « **grande championne** ». Tandis que les journalistes se réfèrent aux champions avec des qualificatifs plus éloquents : « **machine** » ; « **extraterrestre** » ; « **monstres** » (connotation positive pour se référer à Marcel Hirscher, Henrik Kristoffersen et Alexis Pinturault) ; « **le maître** » ; « **pépites** » ; « **bijoux** » ; « **le sauveur de la nation** ». Les champs lexicaux ne sont donc pas les mêmes et donnent une dimension plus spectaculaire et héroïque aux champions qu'à leurs homologues féminines. Les mots employés pour évoquer la retraite d'Aksel Lund Svindal lors d'un reportage diffusé dans l'émission d'après course et réalisé par Fanny, une autre journaliste de la RTS, illustre parfaitement cette différence : « **La flèche d'or, l'indestructible viking, le colosse du nord. (...) Le beau gosse au gabarit impressionnant. (...) Une force tranquille qui cache une vraie bête de compétition. (...) Le guerrier scandinave**. » (09.02). Dans cette même optique, les journalistes se réfèrent fréquemment aux courses masculines comme étant des « bagarres », élément qui n'a été relevé qu'à une seule reprise chez les femmes.

Cependant, les termes généraux employés pour qualifier les athlètes sont plutôt similaires : « les skieuses/les skieurs, les athlètes, les locomotives, les favorites/favoris, les descendues/descendeurs, les spécialistes, etc. » En plus de cela, les différents journalistes appellent tout autant les sportifs que les sportives par leur prénom, la plupart du temps durant

les interviews avec des Suisses et des Français. Les journalistes créent donc de la même manière un sentiment de proximité avec les athlètes des deux sexes. Ces éléments permettent de nuancer quelque peu l'asymétrie des sexes observée dans la manière différente de désigner les vedettes du ski alpin.

7.2 Des modèles de genre féminins nuancés

7.2.1 La skieuse assimilée au skieur

L'étude des modèles de genre féminins véhiculés dans le traitement médiatique du ski alpin sur la RTS a révélé une certaine remise en question de l'« emphasized femininity ». Cela s'est notamment traduit par l'évocation de la technique des sportives, par l'absence d'érotisation de leur corps ainsi que par le rappel de leur palmarès. Ces divers éléments témoignent d'une forme de résistance de la RTS vis-à-vis de l'image stéréotypée traditionnellement diffusée par les médias sur le sport féminin observée dans la littérature. En ce sens, la RTS véhicule un modèle de genre féminin novateur, le modèle de l'assimilation au modèle masculin. Ce dernier se rapproche à bien des égards de celui présenté par Fraysse et Mennesson dans l'analyse d'une revue de VTT (2009). Dans ce modèle, les skieuses sont traitées de façon égalitaire par rapport à leurs homologues masculins, avec une focalisation sur les caractéristiques sportives sans référence à leur statut de femme. De plus, certains journalistes comparent à plusieurs reprises les skieuses et les skieurs, les plaçant régulièrement sur le même pied d'égalité. Dans ce nouveau modèle de genre féminin, certains commentaires journalistiques vont jusqu'à challenger des stéréotypes féminins avec des références sur l'agressivité des skieuses sur la piste ou encore sur leur force mentale et technique. Des formes de « féminité résistante » se retrouvent ainsi dans le traitement médiatique du ski alpin sur la RTS, avec des modes de présentation des femmes qui s'éloignent des normes de la féminité attendues dans le sport.

7.2.2 Persistance de certains stéréotypes féminins

L'évocation de la vie privée des skieuses, l'humour souvent sexiste à leur rencontre ainsi que les remarques régulières autour de leur sensibilité continuent toutefois d'illustrer une certaine asymétrie entre les sexes. Malgré les progrès observés, les athlètes féminines sont encore régulièrement présentées aux yeux du public comme moins puissantes et plus fragiles que leurs homologues masculins, notamment dans les moments d'émotions où leurs larmes sont mises en avant. Ainsi, ces stéréotypes féminins persistants renforcent l'image médiatique de la sportive traditionnellement diffusée dans les médias observée dans la littérature.

Le modèle médiatique étudié dans ce travail est donc nuancé et révèle une diversité des modèles de genre féminins. De nombreux points positifs tendent vers une égalité de traitement médiatique entre les sexes dans le ski alpin mais les stéréotypes sexués, encore nombreux dans les commentaires journalistiques à propos des sportives, freinent cette avancée.

7.3 Des modèles de genre masculins également nuancés

7.3.1 Le skieur comme sportif plus accessible

Traditionnellement présenté dans les médias comme inébranlable, résistant et inaccessible, le skieur apparaît à plusieurs reprises comme un sportif plus « humain » dans les commentaires sur la RTS. En effet, les journalistes abordent régulièrement d'autres aspects que ceux purement sportifs tels que la personnalité du skieur et l'importance de son entourage ainsi que de son staff dans son succès. Ces éléments ont révélé une certaine remise en question du modèle stéréotypé véhiculé par les médias observé dans la littérature. Les références à certaines failles techniques et mentales de l'athlète contribuent également à challenger certains stéréotypes masculins et à diffuser une image plus accessible du sportif.

7.3.2 Prégnance de la masculinité hégémonique

Les modèles de genre masculins relevés dans le traitement médiatique du ski alpin sur la RTS sont multiples et, tout comme les modèles féminins, plutôt nuancés. Mais ils restent globalement encore très influencés par la masculinité hégémonique. En effet, même si certains aspects abordés à propos des skieurs sont plutôt novateurs, de nombreux stéréotypes masculins persistent dans les commentaires. La masculinité virile continue d'être mise en avant au travers des nombreuses références journalistiques sur la force physique, la puissance et les émotions contrôlées des coureurs. Les termes employés par certains commentateurs pour décrire les champions contribuent également à entretenir une image stéréotypée des sportifs, allant parfois jusqu'à utiliser des termes « bestiaux » pour les désigner. Ces éléments récurrents contribuent à la construction d'une masculinité hégémonique, prégnante dans le traitement médiatique du ski alpin masculin sur la RTS.

7.4 Le ski alpin comme modèle d'égalité de traitement médiatique entre les hommes et les femmes ?

L'étude des championnats du monde de ski alpin sur la RTS a dévoilé de nombreuses similitudes dans le traitement médiatique des courses féminines et masculines. C'est

notamment le cas des commentaires journalistiques sur la technique et le mental des athlètes, sur leur apparence physique, leur âge ou encore leur personnalité. Ces résultats sont encourageants et parfois même précurseurs dans le domaine sportif. Cependant, le traitement médiatique du ski alpin sur la RTS participe également à la reproduction de certains stéréotypes sexués. Ainsi, les commentaires journalistiques ne sont pas totalement neutres et continuent d'entretenir des modèles de genre différents. Le processus de médiatisation de la RTS peut tantôt transformer, tantôt renforcer les modèles de genre hiérarchisés.

7.5 Spécificités du ski alpin

Avant de vouloir généraliser les progrès observés dans le ski alpin au niveau de l'égalité de genre dans les commentaires journalistiques, certaines spécificités du ski sont à prendre en considération. Premièrement, le fait que les athlètes portent une combinaison et un casque qui recouvrent quasi entièrement leur corps et leur visage réduit les possibilités de commentaires sur le physique des athlètes. Deuxièmement, il n'existe pas de grandes différences au niveau du spectacle offert par les coureuses et les coureurs, notamment au niveau technique. Ce n'est pas le cas de tous les sports, par exemple du tennis ou du football où le niveau technique des femmes par rapport aux hommes est souvent critiqué. Troisièmement, le fait que tant les Suisses que les Suissesses brillent au niveau international, offre une potentielle couverture positive semblable pour les deux sexes. Ce n'est encore une fois pas le cas pour tous les sports médiatisés en Suisse. Finalement, les compétitions féminines et masculines analysées dans ce travail se sont déroulées en même temps et au même endroit, ce qui peut favoriser un traitement médiatique plus paritaire entre les sexes sur certains aspects.

Dans le futur, il serait intéressant de réaliser une nouvelle recherche sur le même corpus mais dans un autre média, la presse écrite par exemple, afin de comparer si les modèles de genre véhiculés sont les mêmes ou non. La part d'influence du sexe des journalistes, majoritairement masculins dans ce travail, dans la diffusion d'un modèle de genre plutôt qu'un autre serait un autre aspect intéressant à approfondir. Le fait que les journalistes femmes de la RTS ne commentent pas les courses de ski alpin ne permet pas d'analyser dans ce travail cette éventuelle part d'influence. Au niveau des interviews, réalisées par un journaliste de chaque sexe, aucune différence notable dans la façon de s'adresser aux athlètes n'a été observée.

8. Conclusion

Enfin, l'analyse du traitement médiatique du ski alpin sur la RTS lors des championnats du monde 2019 montre des signes encourageants de valorisation du sport féminin. Les skieuses sont globalement prises au sérieux et considérées dans leur rôle d'athlète. A de nombreuses reprises dans les commentaires journalistiques, les femmes sont traitées de façon similaire à leurs homologues masculins. Cependant, des différences continuent de persister au niveau du traitement médiatique des sportives à travers notamment la diffusion d'une image de la femme plus sensible et moins forte que les hommes.

Les différents modèles de genre, féminins et masculins, véhiculés dans les commentaires journalistiques sur la RTS traduisent un modèle médiatique plus nuancé que je ne l'avais pensé au moment de débiter la rédaction de ce travail. Mes résultats indiquent également le chemin qu'il reste à parcourir dans les médias pour abolir les stéréotypes de genre, tant sur les sportives que sur les sportifs. Ainsi, l'image fragile et sensible de la sportive et celle solide et virile du sportif, comme observées dans la littérature, ne sont pas entièrement remises en question dans mon corpus d'analyse. Tant chez les hommes que chez les femmes, des différences demeurent et les commentaires journalistiques ne sont pas neutres. Si après la lecture de diverses études sur le genre ces résultats étaient plus attendus à propos des skieuses, ils l'étaient moins pour les skieurs. Ce dernier point constitue, à mes yeux, un des résultats significatifs de ma recherche.

Ainsi, malgré les progrès observés et l'espoir qu'ils peuvent susciter pour l'avenir du sport féminin, le ski alpin ne peut pas être considéré comme le modèle de l'égalité de traitement médiatique entre les sexes. Les résultats positifs et encourageants de cette recherche constituent plutôt un exemple à suivre pour les autres sports dans l'optique d'atteindre une égalité de traitement médiatique entre les athlètes hommes et femmes.

Pour conclure, j'espère avoir montré, grâce à ce travail, que le sport féminin peut être présenté au public de manière tout autant enthousiaste et passionnante que le sport masculin. C'est, selon moi, le rôle des journalistes mais aussi des dirigeants des instances médiatiques de continuer à œuvrer dans ce sens en diffusant davantage de pratiques féminines à la télévision.

9. Bibliographie

- Boquet, Damien, et Didier Lett. 2018. « Les émotions à l'épreuve du genre ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire* n° 47 (1): 7-22.
- Bruce, Toni. 2016. « New Rules for New Times: Sportswomen and Media Representation in the Third Wave ». *Sex Roles* 74 (7): 361-76.
- Cala, Sébastien, et Grégory Quin. 2019. « Le ski... un sport « alpin » et dirigé par des Suisses ? » *Staps* n° 125 (3): 89-105.
- Connell, Raewyn. 1995. *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.
- Cooky, Cheryl, Michael A. Messner, et Robin H. Hextrum. 2013. « Women Play Sport, But Not on TV ». *Communication and Sport* 1 (3): 203-30.
- Cooky, Cheryl, Michael A. Messner, et Michela Musto. 2015. « "It's Dude Time!": A Quarter Century of Excluding Women's Sports in Televised News and Highlight Shows ». *Communication & Sport* 3 (3): 261-87.
- D. Greer, Jennifer, Marie Hardin, et Casey Homan. 2009. « "Naturally" Less Exciting? Visual Production of Men's and Women's Track and Field Coverage During the 2004 Olympics ». *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 53 (2): 173-89.
- Fink, Janet S. 2013. « Female Athletes, Women's Sport, and the Sport Media Commercial Complex: Have We Really "Come a Long Way, Baby" ? » *Sport Management Review* 18 (3): 331-42.
- Fink, Janet S., et Linda Jean Kensicki. 2002. « An Imperceptible Difference: Visual and Textual Constructions of Femininity in Sports Illustrated and Sports Illustrated for Women ». *Mass Communication and Society* 5 (3): 317-39.
- Frayse, Mélie, et Christine Mennesson. 2009. « Masculinités hégémoniques et féminités : les modèles de genre dans une revue de VTT ». *Sciences sociales et sport* N° 2 (1): 25-53.
- Hardin, Marie. 2005. « Stopped at the Gate: Women's Sports, "Reader Interest," and Decision Making by Editors ». *Journalism & Mass Communication Quarterly* 82 (1): 62-77.
- Heckman, Diane. 1992. « Women & (and) Athletics: A Twenty Year Retrospective on Title IX ». *University of Miami Entertainment And Sports Law Review* 9 (1): 1-64.
- Jones, Ray, Audrey J. Murrell, et Jennifer Jackson. 1999. « Pretty Versus Powerful in the Sports

- Pages: Print Media Coverage of U.S. Women's Olympic Gold Medal Winning Teams ». *Journal of Sport and Social Issues* 23 (2): 183-92.
- Kane, Mary Jo, et Jo Ann Buysse. 2005. « Intercollegiate Media Guides as Contested Terrain: A Longitudinal Analysis ». *Sociology of Sport Journal* 22 (2): 214-38.
- Kian, Edward M., et Marie Hardin. 2009. « Framing of Sport Coverage Based on the Sex of Sports Writers: Female Journalists Counter the Traditional Gendering of Media Coverage ». *International Journal of Sport Communication* 2 (2): 185-204.
- Knoppers, Annelies, et Agnes Elling. 2004. « 'We Do Not Engage in Promotional Journalism': Discursive Strategies Used by Sport Journalists to Describe the Selection Process ». *International Review for the Sociology of Sport* 39 (1): 57-73.
- Laucella, Pamela C., Marie Hardin, Steve Bien-Aimé, et Dunja Antunovic. 2017. « Diversifying the Sports Department and Covering Women's Sports: A Survey of Sports Editors ». *Journalism & Mass Communication Quarterly* 94 (3): 772-92.
- Mennesson, Christine. 2012. « Gender Regimes and Habitus: An Avenue for Analyzing Gender Building in Sports Contexts ». *Sociology of Sport Journal* 29 (1): 4-21.
- Messner, Michael A., Margaret Carlisle Duncan, et Kerry Jensen. 1993. « SEPARATING THE MEN FROM THE GIRLS:: The Gendered Language of Televised Sports ». *Gender & Society* 7 (1): 121-37.
- Montañola, Sandy. 2011. « La complexe médiatisation des sportives de haut niveau. Le cas des championnats du monde d'athlétisme ». *Sciences de la société*, n° 83 (novembre): 82-103.
- Organista, Natalia, Zuzanna Mazur, et Michał Lenartowicz. 2019. « "I Can't Stand Women's Sports": The Perception of Women's Sports by Polish Sports Journalists ». *Communication & Sport*, septembre, 2167479519876886.
- Peeters, Rens, et Agnes Elling. 2015. « The coming of age of women's football in the Dutch sports media, 1995–2013 ». *Soccer & Society* 16 (5-6): 620-38.
- Petty, Kate, et Stacey Pope. 2019. « A New Age for Media Coverage of Women's Sport? An Analysis of English Media Coverage of the 2015 FIFA Women's World Cup ». *Sociology* 53 (3): 486-502.
- Schmidt, Hans C. 2018. « Forgotten Athletes and Token Reporters: Analyzing the Gender Bias in Sports Journalism ». *Atlantic Journal of Communication* 26 (1): 59-74.

- Schoch, L. 2008. « Médias et célébrités. Les sportives des Jeux Olympiques d'Athènes 2004 dans la presse française d'opinion ». In *Les Jeux Olympiques. Fierté national et enjeu mondial*, 325-34. Atlantica.
- Sherwood, Merryn, Marissa Lordanic, Tharindu Bandaragoda, Emma Sherry, et Dammina Alahakoon. 2019. « A New League, New Coverage? Comparing Tweets and Media Coverage from the First Season of AFLW ». *Media International Australia* 172 (1): 114-30.
- Sherwood, Merryn, Angela Osborne, Matthew Nicholson, et Emma Sherry. 2017. « Newswork, News Values, and Audience Considerations: Factors That Facilitate Media Coverage of Women's Sports ». *Communication & Sport* 5 (6): 647-68.
- Stone, Jacqui, et John Horne. 2008. « The Print Media Coverage of Skiing and Snowboarding in Britain: Does It Have To Be Downhill All the Way? » *Journal of Sport and Social Issues* 32 (1): 94-112.
- Thorpe, Holly. 2005. « Jibbing the Gender Order: Females in the Snowboarding Culture[1] ». *Sport in Society* 8 (1): 76-100.

10. Annexes

Grille d'analyse - Liste des 11 variables et leurs différentes modalités

1) Puissance et force physique des athlètes :

- La puissance des athlètes
- L'agressivité
- Les capacités athlétiques
- La force physique
- La faiblesse physique
- La fatigue physique

2) Technique des athlètes :

- Les descriptions purement techniques de la course (prise de risque, vitesse, ligne, rythme, saut, etc.)
- Les erreurs et lacunes techniques
- Les techniques spécifiques à l'athlète
- L'engagement de l'athlète dans la course

3) Apparence physique des athlètes :

- Le gabarit et la taille
- La corpulence et la musculature
- La description d'une partie du corps : visage, jambes, yeux, haut du corps, etc.
- La couleur des yeux
- La couleur des cheveux
- La tenue sportive (combinaison, casque, etc.)

4) Mental des athlètes :

- La confiance des athlètes
- Le manque de confiance
- Les adjectifs se référant à la nervosité, la sérénité et la lucidité des athlètes
- La gestion de la pression

5) Émotion des athlètes :

- Le sourire des athlètes
- Les larmes (de joie ou de tristesse) des athlètes
- Les émotions positives : ému, heureux, épanoui, etc.
- Les émotions négatives : déçu, frustré, fâché, etc.

6) Âge des athlètes :

- Référence directe à l'âge des athlètes
- Emploi des adjectifs tels que jeune et ancien

7) Caractère/personnalité des athlètes :

- Les traits de personnalité et de caractère des athlètes : sensible, joviale, discret, etc.
- Référence de l'athlète en tant que personnalité, personnage ou ambassadeur du ski

8) Humour autour des athlètes :

- Les rires des journalistes/consultants
- Les blagues des journalistes/consultants

9) Comparaison hommes/femmes :

- Les comparaisons entre les **performances** des skieurs et des skieuses
- Les comparaisons entre les **compétences** des skieurs et des skieuses
- Les comparaisons entre les **compétitions** des skieurs et des skieuses
- Référence/comparaison avec un athlète du sexe opposé lors de la course

10) Vie privée des athlètes :

- Rôle conjugal
- Rôle parental
- Les occupations/passions des athlètes en dehors du ski

11) Rôle externe :

- Rôle de l'entraîneur/du staff dans la carrière de l'athlète
- Rôle d'un parent ou d'un proche dans la carrière de l'athlète

Tableaux des commentaires journalistiques des championnats du monde de ski alpin 2019 sur la RTS

1. Épreuve par nation (Team Event)

Variables	Avant/après la course	Pendant la course	Total occurrences
1)	Gabriel : « Wendy Holdener c'est un élément très important dans cette équipe. C'est déjà le moteur de l'équipe de Suisse au niveau individuel et elle s'est fait une spécialité de ces team event. Elle est explosive, dynamique et tire l'équipe féminine vers le haut. » (12.02)	Gabriel : « Aline Daniioth qu'on a senti quand même.. allez un peu tendre depuis le début de ce team event. » (12.02) Bastien En parlant de Zenhäusern : « Ces deux appuis sont hyper importants avec son grand gabarit il peut vraiment créer de la puissance , de la vitesse sur le plat. » (12.02) Bastien : « C'est la grosse attaque pour Strasser, très gros chrono. » (12.02) Gabriel : « Holdener beaucoup plus dynamique . » (12.02) Gabriel en parlant de Truppe : « D'entrée beaucoup plus dynamique . » (12.02)	6
2)		Gabriel : « Daniel Yule a décidé de revenir à une méthode plus traditionnelle » (12.02) Bastien : « Ça croche pour Yule, déséquilibré, en retard pour enclencher son virage suivant. » (12.02) Bastien à propos de Ramon Zenhäusern : « Ces deux appuis sont hyper importants, avec son grand gabarit il peut vraiment créer de la puissance, de la vitesse sur le plat . » (12.02) <i>Commentaires qui reviennent plusieurs fois pour les hommes et les femmes :</i> « Pas très à l'aise avec la technique en boxant les portes. » (12.02) « Une manche très propre . » (12.02) « Technique plus classique » (12.02) « Assez précise , elle passe près des portes. » (12.02) « Très en rythme , avec de la vitesse. » (12.02) « Bon chrono » ; « Gros chrono » (12.02)	+30
3)		Bastien : « Intéressant de voir que les athlètes lors du parallèle portent souvent des casques avec des protections en dur sur les oreilles, c'est le cas des Argentins et Daniel Yule notamment. » (12.02) Bastien : « On a misé sur le grand gabarit de Marovt. » (12.02)	8

		<p>Bastien : « Falat, gabarit plus petit qui y va un peu à l'ancienne. » (12.02)</p> <p>Bastien en parlant d'Alex Vinatzer : « Un gabarit assez longiligne, assez grand. » (12.02)</p> <p>Gabriel : « La mâchoire serrée pour Ramon Zenhäusern. » (12.02)</p> <p>Bastien en parlant de Ramon Zenhäusern : « Ces deux appuis sont hyper importants avec son grand gabarit il peut vraiment créer de la puissance, de la vitesse sur le plat. » (12.02)</p> <p>Bastien en parlant de Ramon Zenhäusern : « Le grand bonhomme de cette épreuve parallèle. » (12.02)</p> <p>Bastien en parlant de Zenhäusern : « L'avantage de sa taille. » (12.02)</p>	
4)		<p>Bastien : « Gros travail mental qui a été fait pour Ramon Zenhäusern ces dernières saison pour gérer le stress, être rapide en course et plus seulement à l'entraînement. Il est entré dans une nouvelle dimension. » (12.02)</p>	1
5)	<p>Bastien : « Les Italiens qui sont passés par tous les états d'âme. » (12.02)</p>		1
6)	<p>Gabriel : « Pour l'Autriche chez les hommes, il manque le maître Marcel Hirscher. Côté féminin on a misé sur les jeunes, toutes des skieuses nées en 1996 et 1997. » (12.02)</p>		1
7)			0
8)		<p>Gabriel en parlant de Katharina Liensberger : « Elle a encore du boulot pour égaler André Myhrer au niveau du boxage des portes (léger rire). » (12.02)</p> <p>Gabriel : « (Rire) La course qui est interrompue puisque le coureur argentin a arraché 25 des 27 fanions du parcours (rire). Evidemment lorsqu'on boxe les portes il fait plutôt les boxer sur l'extérieure mais là visiblement il y a eu quelques accrochages. » (12.02)</p> <p>Gabriel : « Je prends le pari qu'Alex Tilley (<i>skieuse britannique</i>) n'arrive pas en bas (rire). Elle prend souvent beaucoup de risque, ça lui joue des tours. » (12.02)</p> <p>Gabriel : « Excellent chrono, c'est le meilleur au niveau des dames. Anna Swenn-Larsson qui a même fait mieux que certains hommes (léger rire), assez impressionnante. » (12.02)</p>	5

		Bastien : « Un jour de repos presque pour Marta Bassino, (léger rire) elle qui s’aligne dans toutes les disciplines. Je suis toujours surpris de regarder la liste de départ des courses féminines et je vois toujours Marta Bassino. Quand est-ce qu’elle se repose ? Quand est-ce qu’elle s’arrête ? Y’a une enquête à mon avis. » (12.02)	
9)	Gabriel : « La Suisse qui a pu s’appuyer sur ses leaders Wendy Holdener et Ramon Zenhäusern. » (12.02)	Gabriel : « Elle a encore du boulot pour égaler André Myhrer au niveau du boxage des portes (léger rire). » (12.02) Gabriel : « Le meilleur chrono absolu . » « Le nouveau meilleur chrono. » « C’est le 3 ^e meilleur temps. » (12.02) Bastien à propos de Ramon Zenhäusern : « Le meilleur chrono , très largement. » (<i>Sans préciser « des hommes »</i>) (12.02) Gabriel : « Excellent chrono, c’est le meilleur au niveau des dames . Anna Swenn-Larsson qui a même fait mieux que certains hommes (léger rire), assez impressionnante. » (12.02) Gabriel : « Pas mal de pression sur cette équipe d’Autriche, notamment au niveau féminin . Pas de médaille jusqu’à maintenant. Au niveau masculin , l’Autriche qui réussit ces Championnats du monde avec Schwarz et Kriechmayr. » (12.02) Gabriel : « C’est toujours Swenn-Larsson qui détient le meilleur chrono féminin . » (12.02) Gabriel : « C’est vraiment Ramon Zenhäusern et Wendy Holdener les fers de lance de cette équipe. C’est un peu comme en Coupe Davis, quand on a deux bons joueurs ça peut suffire pour gagner. » (12.02) Gabriel : « C’est le 4 ^{ème} skieur/skieuse confondus à enfourcher. » (12.02)	9
10)			0
11)			0

Interviews dans l’ère d’arrivée :

Variable 5)

- Laura : « Daniel Yule **avec un magnifique sourire**. Cette médaille elle fait énormément de bien. » (12.02)

2. Courses féminines

Variables	Avant/après la course	Pendant la course	Total occurrences
1)	<p>Serge : « Qu'est-ce qui fait la grande force de Mikaela Shiffrin, pourquoi elle domine pareillement le ski féminin ? » Samuel : « Elle a vraiment un niveau technique, une solidité qu'on a vu arriver à 15-16 ans. Elle skiait déjà comme quelqu'un de 25 ans avec beaucoup d'expérience. Elle fait très peu de faute. Physiquement elle a aussi des grandes qualités. Elle est bien entourée, elle a un bon mental. Donc elle a tout ce qu'il faut. » (14.02)</p> <p>Serge : « Qu'est-ce qui fait la force de Vhlova ? » Samuel : « Comme Ramon Zenhäusern, elle est très grande. Au début elle était un peu décousue, physiquement sur certains passages c'était compliqué et elle s'est nettement améliorée, elle est devenue stable et elle utilise sa grandeur. Elle a une rage et une envie d'attaquer. » (16.02)</p>	<p>Gabriel en parlant de Nicol Delago : « Une fille qui est toujours à l'attaque. Parfois un peu trop à l'attaque, des erreurs de jeunesse. » (10.02)</p> <p>Eric en parlant de Brignone : « Elle est très agressive. » (14.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Tilley : « Toujours beaucoup d'agressivité, parfois un peu trop. » (14.02)</p> <p>Gabriel en parlant d'Ellenberger : « Un ski physique, c'est son style. » (14.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Shiffrin : « On l'a vu plus à l'attaque, en rajouter. Parcours en demi-teinte de Shiffrin. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « On a vu ce matin c'est quand même une course assez longue au-delà de la minute, on a vu certaines skieuses un peu faiblir dans le dernier mur. Il faut quand même être prêt physiquement sur un parcours aussi long. Samuel : Oui il y a une fatigue physique mais aussi mentale. Les médailles pourraient bien se jouer dans cette dernière partie. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant d'Holdener : « Physiquement parlant, c'est une skieuse extrêmement bien préparée. » (16.02)</p>	9
2)	<p>Serge : « Qu'est-ce qui permet aujourd'hui à Mikaela Shiffrin de faire pareillement la différence par rapport à ses adversaires ? » Eric : « Elle est simplement mieux posée, c'est d'une fluidité incroyable, elle a toujours ce contact ski-neige et ça paraît tellement facile. » Serge : « Ça paraît tellement facile mais c'est quand même beaucoup de travail parce que quand on l'entend à l'interview elle a l'air tellement décontractée malgré son jeune âge. » (08.02)</p> <p>Serge : « Qu'est-ce qui fait encore aujourd'hui la force de Lindsey Vonn, pourquoi elle a dominé avec autant de facilité le ski ? » Eric : « Physiquement elle était vraiment au top et</p>	<p>Eric en parlant de Vonn : « Une course digne d'un manuel. » (05.02)</p> <p>Eric en parlant de Gut-Behrami : « Techniquement en géant et en descente elle était pas au niveau, enlevé ses drifts qui ont été mortelles cette saison. On l'a vu plus sereine et plus en mouvement, resté compacte. » (05.02)</p> <p>Eric : « Ce sont vraiment les conditions de visibilité qui font que ces filles sont plus attentistes que s'il faisait beau. » (08.02)</p> <p>Gabriel : « On a tendance à dire que les filles ne savent plus sauter mais là on a quand même des beaux sauts depuis quelques concurrentes. » Eric : « Il faut les entraîner plus jeunes pour</p>	+30

	<p>puis elle avait tout : la technique, la glisse, et c'est vrai que ces grandes années elle était absolument imbattable. Elle commençait la saison avec une marge sur ses concurrentes qui était absolument énorme. » (10.02)</p> <p>Eric à propos de Corinne Suter : « Elle a fait de gros progrès en technique, en 2-3 saisons elle est vraiment au niveau. Ce qui est intéressant avec elle, j'en ai beaucoup discuté avec ses entraîneurs, elle a un Cx c'est-à-dire une position de recherche de vitesse qui est incroyablement bonne. » (10.02)</p> <p>Serge : « Qu'est-ce qui fait la grande force de Mikaela Shiffrin, pourquoi elle domine pareillement le ski féminin ? » Samuel : « Elle a vraiment un niveau technique, une solidité qu'on a vu arriver à 15-16 ans. Elle skiait déjà comme quelqu'un de 25 ans avec beaucoup d'expérience. Elle fait très peu de faute. Physiquement elle a aussi des grandes qualités. Elle est bien entourée, elle a un bon mental. Donc elle a tout ce qu'il faut. (14.02)</p> <p>Serge : « Qu'est-ce qui fait la différence et permet à Shiffrin d'aller chercher ses premières places assez régulièrement ? » Samuel : « Shiffrin fait moins d'erreur, c'est très rare de la voir perdre l'équilibre et faire une faute dans une manche. Vhlova a plus de vitesse, avec sa grandeur et avec ses grandes jambes elle arrive à créer plus de vitesse mais c'est difficile à contrôler tout le temps. » (16.02)</p> <p>Samuel : « Une erreur technique que l'on ne voit pas chez Wendy Holdener habituellement. » (16.02)</p>	<p>qu'elles s'habituent, à partir de 16-17 ans à continuer à entraîner les éléments de la descente. » (08.02)</p> <p>Eric en parlant de Corinne Suter : « (...) On le voit vraiment souvent dans ses appuis elle perd légèrement le contact, elle est un peu moins rapide c'est des centièmes qui ne lui permettent pas de rivaliser avec Shiffrin, Vhlova en slalom. Mais elle est tellement stable, tellement forte mentalement qu'elle arrive quand même chaque fois à sortir des podiums, des médailles et ça c'est juste grandiose 2 ans après, défendre son titre de la plus belle des manières. » (08.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Vonn : « Elle a très bien fini, elle a été très intelligente dans la partie technique avec des bonnes lignes et bien sûr la vitesse. » (10.02)</p> <p>Eric : « Les filles vont faire peu, très peu de fautes aujourd'hui. » (10.02)</p> <p>Samuel en parlant de Swenn Larsson : « Toujours une technique très spéciale, les bras très écartés. » Gabriel : « Ce n'est pas à montrer dans toutes les écoles de ski mais c'est efficace. » (16.02)</p> <p>Samuel en parlant de Irene Curtoni : « C'est une très belle skieuse, une jolie technicienne. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Chiara Costazza : « La doyenne des techniciennes, 35 ans bientôt. » (16.02)</p> <p>Samuel en parlant de Bucik : « Elle va essayer de sauter, ce n'est pas efficace ça c'est sûr. » (16.02)</p> <p>Samuel : « Ce sont des filles où l'on voit qu'il y a des lacunes techniques pour être capable de performer en Coupe du monde. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « On voit comme elle skie, O'Brien c'est une fille qui skie très en arrière. Pourquoi, parce que souvent en Amérique du nord les pistes très faciles, ça marche sur des pentes très faciles. Ce sont des filles où l'on voit qu'il y a des lacunes techniques pour être capable de performer en Coupe du monde. » (16.02)</p> <p>Samuel en parlant de Roni Remme : « On l'a trouvé vraiment lente dans ses mouvements. » (16.02)</p> <p><i>Commentaires qui reviennent à plusieurs reprises :</i></p>	
--	---	---	--

		<p>Problème de ligne Plus d'engagement, à l'attaque Belle position de recherche de vitesse Excellent virage Un peu ouverte sur le saut Bonne vitesse, bonne vitesse instantanée 2-3 appuis moins bons Garder de la hauteur, bien travaillé le mouvement de terrain Partie sur un bon rythme, pas du tout dans le rythme Bien en mouvement, précise à la porte Belle prise de risque, belle manche, faut vraiment prendre des risques Lécher la ligne bleue, des belles courbes, belles lignes Elle se fait un peu secouer, un peu monobloc Très bien posée sur ses skis, une position très assise Belles attitudes, du bon ski Elle ferme ses virages, elle cherche la ligne la plus directe Malheureusement pas le niveau technique pour que ça suive Il faut être très mobile Techniquement y'a quelque chose qui manque cette année en géant Elle se laisse complètement prendre sur l'arrière Gros travers, la faute sur l'intérieur Très active, très légère sur les jambes Ça traîne sous les portes. Beaucoup d'attaque, quelques erreurs. Cette quadruple qui pose vraiment des problèmes Beaucoup d'énergie mais c'est assez haché comme ski C'est très appliqué, c'est propre, très précis au piquet, peu de chemin.</p>	
--	--	--	--

<p>3)</p>	<p>Gabriel : « Nouvelle combinaison pour Mikaela Shiffrin pour ces championnats du monde, tenue un peu militaire au niveau de la couleur (<u>léger rire</u>). On va voir si ça va lui porter chance. » (05.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Lindsey Vonn : « On voit qu'elle a des genouillères, elle est autorisée à les utiliser. » (10.02)</p> <p>Samuel en parlant de Irene Curtoni : « C'est une très belle skieuse, une jolie technicienne. » (16.02)</p> <p>Serge : « Qu'est-ce qui fait la force de Vhlova ? » Samuel : « Comme Ramon Zenhäusern, elle est très grande. Au début elle était un peu décousue, physiquement sur certains passages c'était compliqué et elle s'est nettement améliorée, elle est devenue stable et elle utilise sa grandeur. Elle a une rage et une envie d'attaquer. » (16.02)</p> <p>Samuel : « Vhlova a plus de vitesse, avec sa grandeur et avec ses grandes jambes elle arrive à créer plus de vitesse mais c'est difficile à contrôler tout le temps. » (16.02)</p> <p>Samuel : « On reconnaît Mikaela Shiffrin, haut du corps absolument parfait, bien posé. » (16.02)</p>	<p>Gabriel en parlant de Kira Weidle : « Un grand gabarit comme toutes les Allemandes. » (08.02)</p> <p>Gabriel : « Des belles images où l'on voit le regard de l'athlète et on voit vraiment ces verres (de lunettes) très clairs par rapport aux conditions météo, on a vu des images absolument fantastiques. C'est une bonne chose qu'elle ait choisi ces verres clairs comme ça on a pu voir les beaux yeux bleus de Ragnhild Mowinckel. » (08.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Alice Robinson (17 ans) : « Avec ce visage on peut pas se tromper (rire), elle est très, très jeune. » (14.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Federica Brignone : « Les poings serrés » (2x). (14.02)</p> <p>Gabriel : « C'est aussi un grand gabarit Bucik, elle doit être dans les mêmes tailles que Petra Vhova mais c'est pas du tout le même style. » Samuel : « C'est beaucoup plus compliqué, physiquement elle n'a pas les mêmes capacités athlétiques que Vhlova. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Ana Bucik : « Une saison extrêmement compliquée pour la grande Slovène. » (16.02)</p>	<p>12</p>
<p>4)</p>	<p>Serge : « Qu'est-ce qu'on doit trouver comme mot, qu'est-ce qu'on dit à une championne comme Lara Gut ? » (05.02)</p> <p>Eric en parlant de Gut-Behrami : « Une fille qui est mentalement très, très forte. » (05.02)</p> <p>Serge en parlant de Shiffrin : « Comment elle peut gérer tout ce qui l'entoure avec tout ce qui lui arrive ? » Eric : « Je pense quand même que lorsqu'on gagne régulièrement comme elle, la pression elle sait la gérer, elle est tranquille et elle est consciente de ses forces. » (08.02)</p> <p>Samuel en parlant de Wendy Holdener : « Elle est très calme, très sereine, très lucide. Elle a un mental très solide. Elle a pris une maturité fantastique. » (14.02)</p>	<p>Eric en parlant de Corinne Suter : « On le voit vraiment souvent dans ses appuis elle perd légèrement le contact, elle est un peu moins rapide c'est des centièmes qui ne lui permettent pas de rivaliser avec Shiffrin, Vhlova en slalom. Mais elle est tellement stable, tellement forte mentalement qu'elle arrive quand même chaque fois à sortir des podiums, des médailles et ça c'est juste grandiose 2 ans après, défendre son titre de la plus belle des manières. » (08.02)</p> <p>Eric à propos d'Holdener : « Elle a toujours bien tenue la pression, elle n'a quasiment jamais flanché, une fille qui a un ski très sûr et très précis. Toute la pression sur ses épaules. C'est une grande professionnelle. Elle ne se dissipe pas, elle a un objectif et elle s'y tient. Ça paie, ce titre c'est le résultat. » (08.02)</p> <p>Gabriel : « Incroyable ce qui est en train de se passer avec les Autrichiennes. On les voit vraiment très nerveuses. » (10.02)</p>	<p>21</p>

	<p>Samuel en parlant de Mikaela Shiffrin : « Ça l'avait tellement frustrée de ne pas gagner l'année passée. » (14.02)</p> <p>Samuel : « Vhlova est en pleine confiance, Shiffrin a l'air très nerveuse. Il y a énormément de pression sur Shiffrin. » (16.02)</p> <p>Samuel : « Une erreur technique que l'on ne voit pas chez Wendy Holdener habituellement. » Gabriel : « Y'a pas 36 théories à faire, c'est la pression, c'est le stress certainement. Grosse déception. On n'a même pas eu le temps de vibrer pour la médaille. » (16.02)</p>	<p>Gabriel : « Quelle belle course de Corinne Suter, qui avait un peu tendance à flancher lorsqu'on l'attendait. On sait que dans sa tête c'est parfois un peu compliqué, y'a des hauts et y'a des bas. » (10.02)</p> <p>Samuel en parlant de Brignone : « Elle est un petit peu en manque de confiance. » (14.02)</p> <p>Samuel en parlant de Lara Gut-Behrami : « Une ligne totalement différente de Rebensburg. On voit qu'elle n'a pas la confiance et qu'elle arrive pas à trouver la solution. » (14.02)</p> <p>Samuel : « Brignone elle est arrivée sans aucun repère, elle avait été blessée, elle a skié sans pression et depuis-là c'est plus la même chose. » (14.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Brignone : « Elle a souvent craqué dans les grands rendez-vous. » « Les poings serrés. » « Très sereine cet après-midi. » (14.02)</p> <p>Gabriel : « Pas mal d'émotions chez Wendy Holdener, qui devra tenir la pression tout à l'heure. » (<i>1^{ère} place provisoire</i>) (16.02)</p> <p>Gabriel : « L'avant dernier chrono malheureusement pour Aline Daniioth. Elle a quand même un sacré palmarès en Coupe du monde junior. Elle met un peu plus de temps à éclore mais sur le papier c'est un talent. » (16.02)</p> <p>Samuel : « Oui il y a une fatigue physique mais aussi mentale. Les médailles pourraient bien se jouer dans cette dernière partie. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Lara Della Mea : « Elle ne skie pas toujours avec la tête. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « On espère qu'Holdener a réussi à se concentrer, à rester dans sa bulle. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de l'élimination d'Holdener : « Elle a craqué complètement. Comme c'est dommage. » (16.02)</p>	
5)	<p>Gabriel : « Ragnhild Mowinckel tout sourire qui aura encore une belle carte à jouer en géant et pourquoi pas en descente. » (08.02)</p>	<p>Gabriel : « Pas mal d'émotion visiblement dans le visage de Lindsey Vonn. » (05.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Corinne Suter : « Elle a le sourire. » (05.02)</p>	18

<p>Serge : « C'est tout le mal qu'on peut lui souhaiter, en tout cas tout un pays derrière notre Wendy nationale. On espère qu'on va se régaler. <i>(En s'adressant aux commentateurs)</i> On espère que vous allez hurler pour Wendy Holdener. On compte sur Holdener pour nous faire vibrer. » (08.02)</p> <p>Serge : « On espère qu'on aura l'occasion de vibrer. Avec on l'espère le beau sourire de Corinne Suter. » (10.02)</p> <p>Gabriel (Sur le podium) : « Ça rigole. Je pensais que Lindsey Vonn pour sa dernière serait plus émotionnée. Mais je pense que cette médaille de bronze lui donne beaucoup de baume au cœur. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « 25^e départ aux championnats du monde pour Lindsey Vonn. Il ne faudra pas qu'elle se laisse rattraper par les émotions pour aller chercher un bon résultat aujourd'hui et pourquoi pas une médaille. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « Mikaela Shiffrin qui garde le sourire malgré cette 3^e place, elle courrait pour l'or bien sûr. » (14.02)</p> <p>Samuel : « C'était rigolo de voir le podium. D'habitude aux Championnats du monde il y a 3 médailles et les 3 sont assez contents. Là on a vu deux décues, Rebensburg sait qu'elle a donné la médaille d'or sur la fin, et Shiffrin voulait vraiment gagner. C'était spécial à voir. » (14.02)</p> <p>Gabriel : « Elles sont dures ces images de Wendy Holdener. »</p> <p>Samuel : « Mikaela Shiffrin qui vient la consoler. Mikaela très sportive comme toujours. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « Shiffrin qui peine à retenir ses larmes. Elle va fêter ses 24 ans. 2 médailles d'or et une médaille de bronze sur 3 courses disputés c'est déjà pas mal, même si elle était décue de sa 3^e place en géant. » Samuel : « Aujourd'hui elle a vraiment dû se battre, elle a dû aller chercher toute son énergie pour gagner ce titre. Je pense qu'il y a beaucoup d'émotion actuellement. » (16.02)</p> <p>Serge : « Immense déception pour Wendy. » (16.02)</p>	<p>Gabriel en parlant de Nadia Fanchini « Ça fait plaisir de la voir avec le sourire. » (05.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Corinne Suter : « Le sourire qui a fait place aux larmes. Elle est très sensible vous l'avez remarqué après le super-G, elle a dû verser des litres de larmes jusqu'à la course d'aujourd'hui. Peut-être à nouveau tout à l'heure lors des interviews. » (10.02)</p> <p>Samuel en parlant de Vhlova : « On voit qu'elle est décue. » (14.02)</p> <p>Gabriel : « Pas mal d'émotions chez Wendy Holdener, qui devra tenir la pression tout à l'heure. » (<i>1^{ère} place provisoire</i>) (16.02)</p> <p>Samuel en parlant de Shiffrin : « C'est vraiment très bien fait, de la hauteur, de la vitesse. » Gabriel : « Elle est sur des rails. Démonstration de l'Américaine sur ce deuxième parcours. Elle est en train de nous tuer tout le suspense Mikaela Shiffrin. Grosse manche de l'Américaine. » Samuel : « Waow. Chapeau Shiffrin, c'était du grand ski. Elle avait une pression énorme après le géant quand même. » Gabriel : « On la sent très éprouvée dans l'ère d'arrivée. » (16.02)</p>	
--	---	--

	Gabriel : « C'est là qu'on voit que les athlètes sont avant tout des êtres humains. On l'a senti très, très émue . C'est assez rare de voir Wendy Holdener craquer comme ça à l'interview. Il y a beaucoup d'émotions . » (16.02)		
6)	<p>Serge en parlant de Mikaela Shiffrin : « Ça paraît tellement facile mais c'est quand même beaucoup de travail parce que quand on l'entend à l'interview elle a l'air tellement décontractée malgré son jeune âge. » (08.02)</p> <p>Gabriel : « Pour l'Autriche chez les hommes, il manque le maître Marcel Hirscher. Côté féminin on a misé sur les jeunes, toutes des skieuses nées en 1996 et 1997. » (12.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Robinson (17 ans) : « Avec ce visage on peut pas se tromper (rire), elle est très, très jeune. » (12.02)</p> <p>Serge en parlant de Shiffrin et Vhlova : « La victoire qui devrait se jouer entre ces deux jeunes femmes. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « Depuis la blessure de Lara Gut-Behrami, Wendy Holdener est la patronne du ski suisse féminin et a toujours répondu présent. C'est une grande championne et elle n'a que 25 ans. » Samuel : « Oui exactement, on oublie souvent qu'elle est encore assez jeune, 25 ans, elle a déjà une pression incroyable depuis plusieurs années sur les épaules. » (16.02)</p>	<p>Gabriel en parlant de Nicol Delago : « Une fille qui est toujours à l'attaque. Parfois un peu trop à l'attaque, des erreurs de jeunesse. » (10.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Chiara Costazza : « La doyenne des techniciennes, 35 ans bientôt. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Meta Hrovat : « On va retrouver la jeune Slovène. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « Deux qualifications pour la 2^{ème} manche, ce sont ses premiers résultats au plus haut niveau. Pas toute jeune non plus, elle a fêté ses 25 ans Joséphine Forni. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant d'Amelia Smart : « Elle termine bien la jeune Canadienne. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Katharina Huber : « Encore une jeune Autrichienne. Bien joué ! » (16.02)</p>	11
7)	<p>Gabriel : « On a de la chance que Mikaela Shiffrin soit une fille extrêmement positive, joviale et agréable avec les médias parce que si c'était une tronche, comme on le dit dans le milieu, on commencerait à trouver le temps long car elle enchaîne les victoires comme les perles. » (05.02)</p> <p>Serge en parlant de Vonn : « Elle ne fait jamais les choses à moitié. » (10.02)</p> <p>Serge : « Shiffrin est rentrée dans la cour des grands. » Samuel : « Oui c'est important pour le ski américain d'être dans les médias, Lindsey Vonn a su bien le faire, maintenant</p>	<p>Gabriel en parlant de Sofia Goggia : « Un personnage cirque blanc avec beaucoup de caractère, de franc-parler (léger rire) ». (05.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Corinne Suter : « Elle est très sensible vous l'avez remarqué après le super-G, elle a dû verser des litres de larmes jusqu'à la course d'aujourd'hui. Peut-être à nouveau tout à l'heure lors des interviews. » (10.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Brignone : « Elle revient en dessous de la seconde, ça ne va pas lui satisfaire connaissant son tempérament. » (14.02)</p>	8

	<p>c'est à Shiffrin de le faire. Mais ça va être difficile de remplacer Lindsey Vonn. » (16.02)</p>	<p>Gabriel : « Frida Hansdotter qui a quand même une certaine notoriété dans son pays, ce n'est peut-être pas du niveau d'Anja Pärson mais quand même. C'est une personnalité. » (14.02)</p> <p>Gabriel en parlant d'Adriana Jelinkova : « C'est une skieuse très intelligente, polyglotte, elle parle tchèque, néerlandais, anglais, allemand, français. Elle peut répondre aux interviews dans absolument toutes les langues. » (16.02)</p>	
8)	<p>Gabriel en parlant de la bise sur le podium : « En Suisse c'est trois, en Suède c'est 2. Elle profite (rire). Ce n'est pas tous les jours qu'on claque la bise à Ingemar. » (10.02)</p>	<p>Gabriel : « Nouvelle combinaison pour Mikaela Shiffrin pour ces championnats du monde, tenue un peu militaire au niveau de la couleur (léger rire). On va voir si ça va lui porter chance. » (05.02)</p> <p>Eric : « Une course hyper serrée. Ce sont des écarts que l'on retrouve plutôt au niveau de la coupe du monde masculine, chez les dames c'est assez rare (léger rire) qu'il y ait autant de filles dans la même seconde. » (05.02)</p> <p>Gabriel : « Qu'est-ce qui vous a marqué chez Lindsey Vonn dans sa carrière ? » Eric : « Qu'elle voulait absolument se battre contre les hommes (rires des 2 commentateurs) tout en sachant qu'elle n'avait aucune chance. » (05.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Christina Ager : <i>Long silence...</i> « Elle n'a pas dû beaucoup s'entraîner en slalom. » Eric : « Ah non. Je pense que c'est sa première manche depuis, depuis... des années. » Gabriel : « 2013 (<i>référence quand elle avait terminé 4^e en slalom à Levy</i>). Léger rire. On avait sans doute un peu surestimé Christina Ager. C'est vrai que son résultat date d'il y a 6 ans. » Eric : « Vous aviez dit c'est comme le vélo... (léger rire) Si on s'entraîne pas on va moins vite. » (08.02)</p> <p>Serge en parlant de Vonn : « Seul regret, elle n'aura jamais couru face aux hommes ? » Eric : « Ouais mais je crois que c'était mieux pour elle (rire). » Serge : « Effectivement (rire). » (10.02)</p> <p>Gabriel : « Lindsey Vonn vient consoler Sofia Goggia, c'est un peu le monde à l'envers. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « Ça tient toujours pour Lindsey Vonn. Si elle est déjà dans cet état-là (léger rire) au dossard 7 ça va être difficile jusqu'au dossard 19 de Corinne Suter. » (10.02)</p>	16

		<p>Gabriel : « Il (<i>journaliste RTS qui avait parié sur la victoire de Stuhec</i>) a peut-être vu juste, mais je crois qu'il est aussi un peu amoureux (rire) » (10.02)</p> <p>Gabriel : « Valentin ce n'est pas sympathique de faire pleurer ces jeunes filles à l'arrivée. Il a essayé, on a senti dans ses questions mais elle a bien tenu Corinne Suter (léger rire). » (10.02)</p> <p>Samuel : « Shiffrin est dernière (rire) après 3 skieuses. » (14.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Robinson (17 ans) : « Avec ce visage on peut pas se tromper (rire), elle est très, très jeune. » (14.02)</p> <p>Gabriel avant le départ de Shiffrin : « On se demande ce qu'il se passe dans sa tête (léger rire). » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de l'élimination Staanelcke : « Elle pensait qu'on n'avait rien vu. » Samuel : « Elle en a enfourché 3 des portes, c'est un peu trop (rire). » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de l'élimination de Stoffel sur la porte quadruple : « Incroyable, incroyable. (Léger rire) Ça me fait penser comme <u>en équitation</u> lorsqu'il y a le fameux passage de la rivière, il y a toujours une petite tension (léger rire) parce que c'est un obstacle assez particulier. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « Ana Bucik qui part en toupie. Jolie figure de style mais ça n'aura servi à rien. Une saison extrêmement compliquée pour la grande Slovène. En patinage artistique je pense qu'elle aurait eu une bonne note Ana Bucik (léger rire). » (16.02)</p>	
9)	<p>Serge : « Les deux épreuves reines : la descente des hommes et la descente des dames. » (08.02)</p> <p>Eric en parlant de Vonn : « J'aimerais qu'elle fasse une belle sortie aussi, peut-être qu'aller chercher un podium ça sera compliqué mais s'inspirer de la course d'Aksel Lund Svindal hier. » (10.02)</p> <p>Serge : « Sacré Lindsey Vonn, 82 victoires en Coupe du monde. Vous qui êtes des passionnés de ski, vous qui nous suivez fidèlement, vous le savez peut-être le record appartient à Ingemar Stenmark, 86 victoires. Elle restera donc à 4 victoires du Suédois. » (10.02)</p>	<p>Eric : « Une course hyper serrée. Ce sont des écarts que l'on retrouve plutôt au niveau de la coupe du monde masculine, chez les dames c'est assez rare (léger rire) qu'il y ait autant de filles dans la même seconde. » (05.02)</p> <p>Gabriel : « Si le combiné disparaît, il y aura beaucoup de skieuses qui auront certainement beaucoup de peine à continuer leur carrière, il y en a qui ne vivent pratiquement que pour le combiné. » Eric : « C'est vrai autant que pour les hommes que pour les femmes, et chez les hommes c'est encore plus marqué. » (08.02)</p> <p>Gabriel : « L'Allemagne est un peu faible dans les disciplines de vitesse. » Eric : « Chez les filles. » Gabriel : « Chez les filles oui bien</p>	19

	<p>Serge : « Qu'est-ce qui fait la force de Vhlova ? » Samuel : « Comme Ramon Zenhäusern, elle est très grande. Au début elle était un peu décousue, physiquement sur certains passages c'était compliqué et elle s'est nettement améliorée, elle est devenue stable et elle utilise sa grandeur. Elle a une rage et une envie d'attaquer. » (16.02)</p> <p>Samuel : « On l'a vu hier avec Kristoffersen, les Scandinaves connaissent cette neige. » (16.02)</p> <p>Gabriel concernant le tracé : « Quelques combinaisons notamment avec une quadruple c'est assez rare de voir ceci chez les dames. » (16.02)</p>	<p>sûr. » Eric : « Chez les garçons, ils ont monté une belle équipe (...). » (08.02)</p> <p>Gabriel : « Hier on a assisté à la descente masculine la plus courte de l'histoire des championnats du monde, ça devrait être la même chose aujourd'hui. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « La Suisse qui tient sa 3^e médaille dans ces Championnats du monde d'Are avec pour l'instant Corinne Suter 2^e de la descente féminine. Pour l'instant ce sont les dames qui font les médailles dans le camp suisse. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « La tribune principale qui est plutôt bien garnie aujourd'hui pour cette descente féminine. On est loin de l'euphorie d'hier (<i>les hommes</i>) mais c'est beaucoup mieux que durant la semaine. » (10.02)</p> <p>Eric : « Les skieurs et les skieuses se bonifient avec le temps. Ils skient beaucoup plus longtemps qu'avant. Avec beaucoup d'hommes qui sont préparés physiquement de la meilleure des façons et c'est ce qui fait la grande différence à l'heure d'aujourd'hui. Par contre il y a une différence notable entre les filles et les hommes, les filles arrivent souvent plus tôt en Coupe du monde et arrêtent quand même 3-4 ans avant les hommes. C'est une morphologie qui fait que les filles sont prêtes beaucoup plus tôt que les hommes et à partir de 30-35 ans souvent il y a une autre vie quand même pour une femme que la vie d'athlètes de haut niveau. » (10.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Vonn : « Une fin à la Svindal. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « On est quand même rassurés il y a beaucoup de monde pour cette première manche, beaucoup plus pour les combinés ou les courses en semaine. Il y en aura certainement encore plus demain pour la course des hommes avec les chances de médaille André Myhrer. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « On le répète les skieuses qui ont peu l'habitude de courir sur cette piste. D'habitude on utilise celle des hommes pour la Coupe du monde, la piste parallèle même si le dernier mur est le même. » (16.02)</p> <p>Gabriel en parlant de l'élimination de Stoffel sur la porte quadruple : « Incroyable, incroyable. (Léger rire) Ça me fait penser comme en</p>	
--	---	--	--

		<p>équitation lorsqu'il y a le fameux passage de la rivière, il y a toujours une petite tension (léger rire) parce que c'est un obstacle assez particulier. Là c'est un peu la même chose sur cette première manche de slalom, on voit rarement des quadruples en tout cas au niveau féminin, et plusieurs sont vraiment empruntées. » (16.02)</p> <p>Samuel : « On a vu hier Hirscher battu, pourquoi pas Shiffrin aujourd'hui aussi. » (16.02)</p> <p>Gabriel : « On dit souvent que le niveau de la Coupe nord-américaine est quand même plus bas que celui de la Coupe d'Europe. » Samuel : « Oui c'est très net surtout chez les filles, chez les hommes y'a un bon niveau parce qu'il y a beaucoup d'étudiants, comme Tangy Neff, beaucoup de Norvégiens aussi. » (16.02)</p>	
10)	<p>Serge : « Lara Gut qui n'était pas encore Lara Gut-Behrami à l'époque » (05.02)</p> <p>Serge : « Laura vous êtes avec le fiancé de Frida Hansdotter. » (16.02)</p>	<p>Gabriel en parlant d'Ester Ledecka : « Son grand-papa avait été médaillé aux Jeux olympiques en hockey sur glace avec la Tchécoslovaquie dans les années 60, son papa est une star en République Tchèque c'est un chanteur, un compositeur. » (08.02)</p> <p>Gabriel : « Anne-Sophie Barthelet, Anne-So. Anne-Sophie Barthelet qui a eu un parcours assez particulier, qui a failli mettre un terme à sa carrière y'a quelques années victime d'un burnout et qui a dû beaucoup travailler psychologiquement pour revenir à la compétition. » (08.02)</p> <p>Eric : « C'est une morphologie qui fait que les filles sont prêtes beaucoup plus tôt que les hommes et à partir de 30-35 ans souvent il y a une autre vie quand même pour une femme que la vie d'athlètes de haut niveau. » (10.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Vonn : « Son papa qui a fait le déplacement, on sait qu'il n'avait pas vu d'un très bon œil le mariage de sa fille avec Thomas Vonn avec pas mal d'écart au niveau de l'âge entre les deux, et puis finalement papa et fille se sont réconciliés. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « On a appris que le papa de Lindsey Vonn était dans les tribunes, Alan Kildow. On sait que ça n'a pas toujours été facile avec sa fille et les deux sont désormais réconciliés. » (10.02)</p> <p>Gabriel en parlant de Vonn : « Son papa qui a fait le déplacement, on sait qu'il n'avait pas vu d'un très bon œil le mariage de sa fille</p>	10

		<p>avec Thomas Vonn avec pas mal d'écart au niveau de l'âge entre les deux, et puis finalement papa et fille se sont réconciliés. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « Pour l'anecdote, les parents de Victoria Rebensburg étaient venus voir leur fille à Vancouver mais ils avaient dû reprendre l'avion et ils avaient découverts qu'elle était championne olympique en atterrissant à Munich. Voilà, peut-être que l'histoire va se répéter. » (14.02)</p> <p>Gabriel : « Fan du club de Nice en football, on la voit régulièrement dans les gradins Nastasia Noens. » (16.02)</p>	
11)	<p>Serge : « Qu'est-ce qui fait la grande force de Mikaela Shiffrin, pourquoi elle domine pareillement le ski féminin ? »</p> <p>Samuel : « Elle est bien entourée, elle a un bon mental. Donc elle a tout ce qu'il faut. » (14.02)</p> <p>Serge en parlant de Holdener : « Qu'est-ce qui est important quand on discute avec son entraîneur ? » Samuel : « Là c'est vraiment son entraîneur donc celui qui est désigné pour Wendy Holdener, qui la suit partout. C'est lui qui a fait le tracé donc il est en train de lui expliquer ce qu'il a mis dans le tracé, à quoi il pense qu'elle doit faire attention. Il la connaît bien donc il sait ce qu'il doit lui dire. » (16.02)</p> <p>Samuel : « Beaucoup de pression sur les Autrichiennes, j'ai aussi discuté avec un entraîneur autrichien on voyait qu'il était nerveux. » (16.02).</p>	<p>Gabriel : « On a tendance à dire à l'heure actuelle que les skieuses, les descendues ne savent plus sauter, qu'il y en a de moins en moins en Coupe du monde. » Eric : « Le gros problème c'est que c'est très compliqué de s'entraîner en vitesse surtout en étant très jeune, il y a de moins en moins d'entraîneurs qui osent, qui prennent le risque d'entraîner ces filles. » (10.02)</p> <p>Eric en parlant de Gut-Behrami : « Il faut qu'elle se remette au travail techniquement. Son travail passe par un bon entraînement en géant. On sait que la Tessinoise est entraînée depuis le début de sa carrière notamment par son papa, est-ce qu'il faudrait à 28-29 ans maintenant essayer de changer quelque chose, même si bien sûr son papa lui a beaucoup apporté mais est-ce qu'il faudrait trouver un autre entraîneur ? En réalité c'est très facile pour elle, elle s'entraîne avec l'équipe suisse donc elle n'a pas simplement se rapprocher un petit peu des entraîneurs suisses et on voit ça marche puisque Corinne Suter est sur le podium. Donc faire un peu plus confiance au staff qui est en place. » (10.02)</p> <p>Gabriel : « Dans cette équipe féminine tricolore on peut dire que l'apaisement est de retour, l'été dernier on a vraiment fait le ménage au niveau du staff et des entraîneurs. D'avis général apparemment ça se passe beaucoup mieux. Le climat de travail est beaucoup plus sein. » (14.02)</p> <p>Gabriel : « Quel avenir pour Lara Gut-Behrami ? Qu'est-ce qu'il faut changer ? » Samuel : « Il faut tout reprendre à zéro mais durant la saison c'est difficile de changer quelque chose comme ça. Il faut</p>	7

		qu'elle prenne un entraîneur qui soit capable de vraiment la mettre dans la bonne direction. » (14.02)	
--	--	---	--

Interviews dans l'ère d'arrivée :

Variable 1)

- Valentin : « How do you feel ? What happened ? You were maybe **a little too much aggressive** ? » Lindsey Vonn : « I was really trying to be aggressive, but maybe just a little too much (sourire) » (05.02)
- Valentin après les explications de Jasmine Flury : « **On aime** cette **agressivité**, bonne chance pour la suite. » Valentin (une fois qu'elle est partie) : « Elle est forcément **décue**, ça se voit sur son visage. » (05.02)

Variable 4)

- Valentin en parlant à Wendy Holdener : « Petra Vhlova vous a rendu la vie difficile, c'était une source de **nervosité** en plus ? » Holdener (*traduit de l'allemand*) : « **Mon serviceman** m'a dit de montrer ce que je savais faire et d'y aller à fond. Et ça a marché. » (08.02)
- Suzanne en parlant à Corinne Suter : « Vous avez skié aujourd'hui avec **beaucoup de confiance** ? » (10.02)
- Valentin à Anna-Swenn Larsson : « You did two **very strong runs**, you had **a lot of pressure** but you did it. » Larsson : « I didn't feel the pressure. I just felt that everything could happen. » (16.02)

Variable 5)

- Valentin : « Corinne Suter **très émue** et on le comprend. » (05.02)
- Lucas (*traduit de l'allemand*) : « Vous avez **des larmes dans les yeux, des belles larmes** parce que parfois c'est difficile en tant qu'athlètes de faire quelque chose de bien. » Puis Lucas en français : « On voit **les larmes dans vos yeux**. (...) Quel **beau sourire**. » (05.02)
- Valentin (*traduit de l'allemand*) : « Qu'est-ce que vous ressentez ? Vous n'avez plus de pression pour la descente maintenant ? (...) **Très émue** Corinne Suter. » (05.02)
- Valentin à Jasmine Flury : « On aime cette agressivité, bonne chance pour la suite. » Valentin (une fois qu'elle est partie) : « **Elle est forcément décue, ça se voit sur son visage**. » (05.02)
- Valentin en parlant à Holdener : « Comment ne pas avoir **la banane, le sourire** avec une si grande championne. Félicitations. Vous aimez les films à suspens ? Vous vous rendez compte que vous avez fait stresser toute la Suisse qui aime le ski aujourd'hui ? » (08.02)

- Valentin : « Nous sommes avec Andrea Ellenberger qui **garde le sourire**, elle a bien raison pour cette première expérience aux championnats du monde. » (14.02)
- Valentin : « Petra Vhlova qui **garde le sourire** comme vous l'avez vu. Elle a eu de la peine effectivement à trouver le rythme. » (16.02)
- Valentin à Aline Daniioth : « **Grosse déception** mais ce sont vos premiers championnats du monde alors cela reste une bonne expérience ? » (16.02)
- Valentin : « Aline Daniioth que l'on voit **plus souriante**. Vous êtes plus contente de votre 2^{ème} manche ? » (16.02)

Variable 6)

- Valentin : « Le départ de Lindsey Vonn qui part sur une médaille, **une dame à son âge** avec toutes les blessures, aussi un commentaire sur cette fin, finir comme ça c'est génial ? » Lara Gut-Behrami : « C'est clair c'est ce que chaque athlète espère, terminer en gloire. Après je trouve que ce n'est **pas vraiment juste de dire « une dame à son âge »** et tout parce qu'à la fin si elle était en train de tout gagner on aurait dit avec l'expérience. Je pense qu'il faut **simplement respecter tout ce qu'elle a fait comme Svindal, comme les grands noms du ski.** » (10.02)

Variable 7)

- Lucas en parlant à Corinne Suter : « Vous êtes **très discrète**, vous n'**aimez pas forcément** être vers les médias. Elle est **fantastique** Corinne Suter. » (05.02)

Variable 8)

- Valentin en parlant de Corinne Suter : « Je vais quand même lui demander **si elle a repris de l'influx nerveux.** » Suter (*traduit de l'allemand*) : « Comme je n'avais pas beaucoup dormi, il me manquait un peu d'énergie et de force. » (08.02)

Variable 10)

- Valentin à Lara Gut-Behrami : « Depuis la blessure au genou, le géant et la descente demandent plus de temps, plus de travail ? » Gut-Behrami : « J'ai toujours travaillé, j'ai passé je ne sais pas combien de jours de ma vie sur les skis (léger rire). Ce n'est pas parce que **ma vie privée** s'est enrichie que j'ai perdu de la passion ou du temps dans le sport. Je pense que c'est un nouvel équilibre à trouver. Avant de me blesser j'ai dit que j'étais bien **comme athlète mais que j'avais mal comme personne**, et là je suis bien comme personne et ça va arriver comme athlète. » (14.02)

3. Courses masculines

Variables	Avant/après la course	Pendant la course	Total occurrences
1)	<p>Samuel en parlant de Loïc Meillard et Marco Odermatt : « On a deux bijoux avec Marco et Loïc, c'est deux personnes qui montrent qu'ils peuvent s'adapter dans toutes les conditions. Il a fait des fautes mais c'est des fautes de jeunesse, d'attaque. » (15.02)</p> <p>Serge en parlant de Loïc Meillard : « Il est impressionnant physiquement, c'est une bête comme on dit. Il est vraiment affûté, il est prêt. » Samuel : « Oui il a énormément travaillé. Il s'est développé comme un athlète fantastique. Il en a besoin quand on regarde Marcel Hirscher qui est un monstre physique qui n'a aucune faiblesse. Si on veut se battre avec Marcel Hirscher il faut monter son niveau. » Serge : « Ils vont se battre aujourd'hui les Suisses. » (17.02)</p>	<p>Bastien en parlant de Kjetil Jansrud : « Lui qui est tellement puissant, sa puissance » (06.02)</p> <p>Bastien en parlant de Niels Hintermann : « Sur la fin du tracé il peut faire jouer son gabarit, c'est un athlète extrêmement puissant. » (11.02)</p> <p>Eric : « Les descendeurs avec leur puissance ont certains atouts à faire valoir. » (11.02)</p> <p>Bastien : « C'est intéressant de voir Casse et Adrian Smiseth Sejersted, deux descendeurs, deux gabarits assez puissants. Le Norvégien qui était à la bagarre avec chaque piquet, on avait l'impression qu'il voulait les bouffer. » (11.02)</p> <p>Bastien en parlant de Niels Hintermann : « Sur la fin du tracé il peut faire jouer son gabarit, c'est un athlète extrêmement puissant. Jeune et puissant qui doit encore travailler sa technique. » (11.02)</p> <p>Bastien : « Regardez cette poussée, on voit tout de suite l'envie du Grison. » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant de Simon Maurberger : « On voit la différence de gabarit avec le Belge Sam Maes, l'Italien est beaucoup plus puissant. » (15.02)</p> <p>Bastien : « Henrik Kristoffersen que l'on sent très nerveux, très agressif dans ce portillon de départ. Ce n'est pas souvent qu'il est comme ça. » (15.02)</p> <p>Bastien : « Alexis Pinturault marqué par l'effort. Petit sourire à la caméra, il est en train de reprendre son souffle. » (17.02)</p> <p>Bastien : « Marco Schwarz qui a l'air marqué physiquement également. » (17.02)</p> <p>Bastien en parlant de Loïc Meillard : « C'est un skieur qui a un immense talent et cette faculté d'adaptation. » Samuel :</p>	14

		<p>« Exactement. Il est naturel, très fort physiquement, athlétique, il a l'équilibre. » (17.02) Bastien en parlant de Marcel Hirscher : « Il a l'air d'avoir retrouvé toute sa fougue. » (17.02)</p>	
2)	<p>Serge : « Quelles sont les qualités de Luca Aerni en slalom ? » Eric : « C'est quelqu'un qui est très vif donc qui très vite en pied. » (11.02)</p> <p>Serge en parlant de Marcel Hirscher : « C'est quoi son secret pour livrer des 2^e manches comme il l'a fait ? Parce qu'il est juste hallucinant quand il est mal mené. » Samuel : « C'est quelqu'un qui sait exactement ce qui n'a pas fonctionner. Ce n'est pas tout seul mais avec ses servicemen qu'ils arrivent à analyser les choses qu'ils n'ont pas fonctionner. Parfois il change de matériel, de chaussures pour la 2^{ème} manche. Et puis techniquement, il va regarder sa vidéo et voir où il faut travailler. Je pense qu'on verra un autre Marcel Hirscher en 2^{ème} manche. » (15.02)</p>	<p>Bastien en parlant de Luca de Aliprandini : « Il a perdu énormément de vitesse, il n'y a pas de fluidité dans son ski. C'est bien d'avoir de l'engagement mais pas comme ça. » (15.02)</p> <p>Bastien : « C'est une véritable démonstration de la part de Marcel Hirscher qui est en train de découper cette manche, tout dans le tempo, dans le rythme, ça frôle la perfection pour l'instant. Il est en train de tuer la concurrence. » Samuel : « Il est tellement précis. Incroyable. » Bastien : « C'est un monstre. Il est en train de tuer la compétition. Regardez le doigt levé. Il exprime rarement sa joie après une première manche. Incroyable, extraordinaire. Difficile de trouver les qualificatifs tant ce ski était parfait. C'était d'une beauté, d'une perfection. » (17.02)</p> <p>Samuel en parlant de Marcel Hirscher : « C'est le maître. Il a géré son avance très intelligemment. » (17.02) Bastien : « C'est du Ramon comme on le connaît. Des appuis assez courts, de la fluidité. » (17.02)</p> <p><i>Commentaires qui reviennent à plusieurs reprises :</i> « Beaucoup d'engagement, c'est très bien skié. Une bonne ligne, des lignes à tenir Grosse erreur de ligne Beaucoup de risque, à la limite, à l'extrême limite Il faut produire de la vitesse, bonne vitesse, bonne vitesse instantanée Très propre, très bon touché de neige Ne pas trop fermer les virages Très direct Beaucoup d'angle La faute sur l'intérieur Une position assez passive</p>	+30

		<p>Numéro d'équilibriste, très bien équilibré Deux gros sauts sinon pas de grosse difficulté, saut parfaitement maîtrisé, tout petit saut Ski extérieur qui tape énormément Garder de la hauteur Il est au contact Il s'est fait asseoir, faute sur l'intérieur Très bien posé sur ses skis, très court dans les appuis Beaucoup d'angle Bien travaillé le mouvement de terrain Un rythme plus serré, pas dans le tempo, le timing est pas bon Super ski, du bon ski C'est haché Trop de chemin Gros travers.</p>	
3)	<p>Bastien : « Un nouveau casque pour l'Autrichien pour l'occasion spéciale de ces championnats du monde. » (15.02)</p> <p>Bastien : « Et il y a Ramon Zenhäusern, son grand gabarit qui devrait faire merveille sur un parcours pas trop pentu. » (17.02)</p>	<p>Bastien en parlant de Niels Hintermann : « Sur la fin du tracé il peut faire jouer son gabarit, c'est un athlète extrêmement puissant. » (11.02)</p> <p>Bastien : « C'est intéressant de voir Casse et Adrian Smiseth Sejersted, deux descendeurs, deux gabarits assez puissants. Le Norvégien qui était à la bagarre avec chaque piquet, on avait l'impression qu'il voulait les bouffer. » (11.02)</p> <p>Samuel en parlant de Sam Maes : « Il a peu de discipline avec le haut du corps, il se fait prendre plusieurs fois, il n'a pas les mêmes abdominaux que Marcel Hirscher. » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant de Simon Maurberger : « On voit la différence de gabarit avec le Belge Sam Maes, l'Italien est beaucoup plus puissant. » (15.02)</p> <p>Samuel en parlant de Henrik Kristoffersen : « Très beau skieur. » (15.02)</p> <p>Samuel en parlant de Stefan Hadalin : Très beau skieur, fin technicien. » (15.02)</p> <p>Samuel : « J'ai trouvé Marcel Hirscher assez relax, son visage était beaucoup plus positif qu'au géant. » (17.02)</p>	10

		Bastien : « Regardez les yeux de Marcel Hirscher. A : « Il se répète le parcours. » (17.02)	
4)	<p>Eric en parlant de Janka : « On le voit à la peine lorsque la visibilité est moins bonne et ça vient de ses problèmes physiques, de ses blessures à répétitions. Il est en manque de confiance lorsque le soleil ne brille pas. » (11.02)</p> <p>Samuel en parlant de Pinturault : « Il a beaucoup investi de temps, il s'est entraîné et on l'a vu très confiant en slalom. » (15.02) Bastien : « On voit à l'image Hirscher, tranquille, en train de se concentrer. » (15.02)</p> <p>Samuel : « J'ai trouvé Marcel Hirscher assez relax, son visage était beaucoup plus positif qu'au géant. » (17.02) Bastien en parlant d'Hirscher : « C'est vraiment l'homme qui est capable d'hausser le ton en 2^{ème} manche. Il y a plusieurs raisons à ça : d'abord son mental indestructible, et puis un autre aspect c'est le matériel. (...) C'est un athlète extraordinaire dans sa capacité psychologique. A : Il a un contrôle de lui-même, de son corps. » (17.02)</p>	<p>Bastien en parlant de Thomas Tumler : « Un athlète qui réfléchit, parfois trop (06.02). Bastien : « Marco Odermatt qui garde bien les pieds sur terre. Il reste serein. » (06.02)</p> <p>Eric : « Dans ces conditions de visibilité il faut être en pleine confiance, ça se joue aussi dans la tête. Il faut être mentalement au top, c'est un jeu mental. Une question de confiance. » (09.02) Eric en parlant de Carlo Janka : « Beaucoup de psychique, de psychologique, on l'a souvent vu relevé » (09.02)</p> <p>Eric : « On sent les Autrichiens très, très nerveux avec le manque de résultat depuis le début des Championnats du monde. » (11.02) Bastien en parlant de Muffat-Jeandet : « Cette élimination l'a un peu affecté moralement, ses entraîneurs ne le cachaient pas, il a fallu du temps pour se remettre en selle dans la discipline. » (11.02)</p> <p>Bastien : « Henrik Kristoffersen que l'on sent très nerveux, très agressif dans ce portillon de départ. Ce n'est pas souvent qu'il est comme ça. » (15.02) Bastien en parlant de Marco Odermatt : « Tout le feeling, tout le talent du jeune homme. C'est très bien ce qu'il fait. » (15.02) Bastien : « Derniers instants de concentration pour Kristoffersen. » (15.02) Samuel en parlant de Kristoffersen : « Il a très bien skié, en tout cas il est en confiance. » Bastien : « Il a faim de médailles. C'est étonnant il n'en a pas encore, c'est une anomalie du ski. » Bastien : « Il ne craque pas pour le moment. » (15.02).</p> <p>Bastien en parlant de Daniel Yule : « Il avait l'air très relax lors de la reconnaissance. » (17.02)</p>	16

<p>5)</p>	<p>Serge : « Espérons que les Suisses vont nous faire vibrer » (11.02) Serge : On vous retrouve tout à l'heure avec un Luca épanoui, heureux avec une grande banane sur le visage, c'est tout le mal qu'on peut souhaiter au Valaisan. » (11.02) Bastien : « Hadalin très heureux d'être sur le podium. Regardez cette joie, ce sourire. » (11.02) Serge en parlant de Pinturault : « Ça fait plaisir de le voir avec un sourire retrouvé. » (11.02)</p> <p>Serge : « J'espère que vous avez vibré autant que nous. On s'est régala » (15.02) Bastien : « Le sourire tout de même d'Alexis Pinturault. Hirscher qui a l'air marqué physiquement. » Samuel en parlant d'Henrik Kristoffersen : « Ça fait plaisir de le voir sourire. » (15.02)</p> <p>Samuel en parlant de Kristoffersen : « La médaille du géant a libéré tellement de choses, d'émotions mais aussi ça le laisse complètement prêt pour attaquer aujourd'hui sans pression. » (17.02) Serge : « Enorme déception avec l'élimination de Daniel Yule. Qui s'est battu, qui a tout donné, qui a été extrêmement généreux à l'heure de l'interview. Extraordinaire, très lucide, on a beaucoup aimé ses propos. On retrouvera tous ces champions tout à l'heure. » (17.02) Bastien : « Je pense que Michael Matt est très heureux de cette 2^{ème} place. » (17.02)</p>	<p>Bastien : « Regardez ce sourire, cette joie de Johan Clarey. » (06.02) Bastien : « Pas encore le moment de l'émotion pour Aksel Lund Svindal. » (06.02)</p> <p>Bastien : « Le sourire d'Aksel Lund Svindal. » (09.02)</p> <p>Bastien en parlant de Luca Aerni : « Il doit être très content de sa descente. » (11.02) Bastien en parlant d'Alexis Pinturault : « Et le sourire dans l'arrivée. » (11.02) Bastien : « Le sourire d'Alexis Pinturault, il sait que ce n'est pas encore terminé. » (11.02) Bastien en parlant de Romed Baumann : « Il était très en colère ce matin après la descente, on a entendu crier des noms d'oiseaux en allemand dans la raquette d'arrivée. » (11.02) Bastien en parlant de Luca Aerni : « Sourire un peu forcé, on sentait bien la frustration. » (11.02) Bastien : « Pinturault qui sourit, c'est normal. On le voit toujours plus souriant, décontracté. » (11.02) Bastien : « Intéressant de voir que Carlo Janka n'était pas du tout content de sa manche, mais que les spécialistes de vitesse ne sont pas à la fête non plus. » (11.02)</p> <p>Bastien en parlant de Zan Kranjec : « On l'entend crier par moment. » (15.02) Bastien en parlant de Tomoya Ishii : « Il est vite allé s'asseoir sur le fauteuil de leader, il va y rester quelques minutes de plus. » Samuel : « Oui il était très content, il a serré le poing (rire). » (15.02) Samuel en parlant de Rasmus Windingstad : « Très, très fort sur le haut. Il est content. » (15.02) Bastien : « Le sourire de Marco Schwarz. » (15.02) Bastien en parlant de Loïc Meillard : « Oui oui oui, du vert c'est ce qu'on voulait voir ! (<i>Ouf de soulagement des deux commentateurs</i>) Mission accomplie, on a souffert. Sous le regard</p>	<p>29</p>
-----------	--	--	-----------

		<p>de son papa Jacques Meillard, beaucoup d'émotions dans la famille. Quelle bagarre. » Samuel : « bravo ! » (15.02) Bastien : « La joie d'Henrik Kristoffersen, très heureux de battre Marcel Hirscher. » (15.02)</p> <p>Bastien : « Henrik Kristoffersen à l'image, je peux vous dire qu'il était extrêmement fâché ce matin, il a quitté très vite la position de leader pendant la manche d'Hirscher. Et après il s'est caché derrière le grand écran pendant une dizaine de minutes se calmer un peu avant d'aller aux interviews. » (17.02) Bastien : « C'est une véritable démonstration de la part de Marcel Hirscher qui est en train de découper cette manche, tout dans le tempo, dans le rythme, ça frôle la perfection pour l'instant. Il est en train de tuer la concurrence. » Samuel : « Il est tellement précis. Incroyable. » Bastien : « C'est un monstre. Il est en train de tuer la compétition. Regardez le doigt levé. Il exprime rarement sa joie après une première manche. Incroyable, extraordinaire. Difficile de trouver les qualificatifs tant ce ski était parfait. C'était d'une beauté, d'une perfection. » (17.02) Bastien en parlant de Ramon Zenhäusern : « Le sourire quand même du haut valaisan. » (17.02) Bastien : « Ce qui est bien c'est que Ramon Zenhäusern est quelqu'un de très expressif avec son visage on voit tout, toutes ses émotions, tout ressort. Je pense qu'il ne pourrait pas jouer à poker (rire). » (17.02)</p>	
6)	<p>Samuel en parlant de Loïc Meillard et Marco Odermatt : « On a deux bijoux avec Marco et Loïc, c'est deux personnes qui montrent qu'ils peuvent s'adapter dans toutes les conditions. Il a fait des fautes mais c'est des fautes de jeunesse, d'attaque. » (15.02)</p> <p>Bastien : « Après il y a la jeune garde, Loïc Meillard. » (17.02)</p>	<p>Bastien en parlant de Dominik Paris : « C'est un phénomène, un véritable personnage du ski alpin. Et il n'a que 30 ans, c'est un jeune pour le ski alpin. » (06.02) Bastien en parlant de Marco Odermatt : « La jeune pépite du ski helvétique. » (06.02)</p> <p>Bastien : « Carlo Janka, 32 ans déjà. C'est clair que c'est difficile pour lui ces dernières années avec des blessures et de la peine à revenir au haut niveau, mais il continue de se battre. » (11.02)</p>	13

		<p>Bastien en parlant de Niels Hintermann : « Sur la fin du tracé il peut faire jouer son gabarit, c'est un athlète extrêmement puissant. Jeune et puissant qui doit encore travailler sa technique. » (11.02)</p> <p>Bastien en parlant de Tommy Ford : « Une immense progression même s'il a déjà 29 ans, ce n'est pas un tout jeune, Il est entré dans une nouvelle dimension. » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant de Sam Maes : « Le skieur belge tout jeune, 20 ans. » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant de Samuel Torsti : « Il était capable de prendre une bonne place la saison dernière mais de tout l'hiver rien, rien, rien. Carrière en dents de scie. Samuel : Il est plus tout jeune, ce n'est pas l'avenir de la Finlande. » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant de Marco Odermatt : « Tout le feeling, tout le talent du jeune homme. C'est très bien ce qu'il fait. » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant d'Albert Popov : « Le jeune skieur bulgare. » (17.02)</p> <p>Bastien : « On retrouve un ancien, un peu comme Julien Lizeroux, Guiliano Razzoli. Le voir ici aux Championnats du monde c'est un petit miracle. » (17.02)</p> <p>Bastien : « Deux jeunes Croates » (17.02)</p>	
7)	<p>Serge à propos d'Aksel Lund Svindal : « Pour résumer Svindal en quelques mots seulement qu'est-ce qu'on peut dire ? Il est génial, mais quoi encore ? » Eric : « Il est génial, c'est un beau garçon qui sait parler. C'est le maestro de la vitesse de ces dernières années et il a énormément de charisme. » (09.02)</p> <p>Serge en parlant de Marco Odermatt : « Moi j'ai aimé ce tempérament de feu. » (15.02)</p>	<p>Bastien en parlant de Svindal : « Immense champion, véritable ambassadeur du ski, un charisme exceptionnel, trouver des hommes de caractère. » (06.02)</p> <p>Bastien en parlant de Dominik Paris : « Avec la retraite de Svindal, c'est peut-être le skieur qui va reprendre le flambeau en termes de charisme, de porte-drapeau du ski à l'échelon mondial. C'est un caractère très particulier. On a évidemment mais Beat Feuz c'est un athlète discret. C'est un phénomène, un véritable personnage du ski alpin. » (06.02)</p> <p>Bastien en parlant de Svindal : « Magnifique ambassadeur pour le ski. » (09.02)</p>	13

		<p>Bastien : « Pinturault qui a retrouvé toute sa verve en slalom. » (11.02)</p> <p>A en parlant de Loïc Meillard : « C'est un skieur d'instinct » (15.02)</p> <p>Bastien : « Kristoffersen qui est un personnage du ski qui parle ce qu'il faut (léger rire) mais qui n'en donne pas beaucoup plus en général. » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant de Filip Zubcic : « C'est quelqu'un qui en veut beaucoup, très ambitieux. Ça se sent aussi dans son ski cette envie d'attaquer, parfois cette fougue ne sert à rien si elle n'est pas contrôlée. » (15.02)</p> <p>Bastien : « On sent parfois que le ski d'un athlète, sa manière de skier est en rapport avec son caractère. » (15.02)</p> <p>Bastien : « Manuel Feller qui est toujours là pour faire le show. » (15.02)</p> <p>Bastien : « Manuel Feller, c'est un risque tout. A : Il salue le public l'Autrichien, toujours un show man. » (17.02)</p> <p>Bastien : « Daniel Yule qui est absolument extraordinaire à l'interview. Y'a la lucidité, y'a l'analyse, y'a le recul, un brin d'humour et la référence au copain qui n'a pas fait une course de la saison. » (17.02)</p>	
8)		<p>Bastien : « Casse a déjà perdu 80 centièmes. Il est sur du velours l'Italien, tout tranquille. » Eric : « Et il est quand même à 100% de ses possibilités. (Rire) » (11.02)</p> <p>Bastien : « Hirscher doit sauver l'Autriche. Ça fait un petit moment qu'il doit le faire (léger rire). » (15.02)</p> <p>Bastien : « C'est un peu du ski de fond là » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant de Tomoya Ishii : « Il est vite allé s'asseoir sur le fauteuil de leader, il va y rester quelques minutes de plus. »</p> <p>Samuel : « Oui il était très content, il a serré le poing (rire). » (15.02)</p>	6

		<p>Bastien en parlant de Pavel Trikhichev : « Oula il est bas, très bas (rire). » Samuel : « Il a perdu qu'une demi seconde, c'est étonnant (léger rire). » (15.02)</p> <p>Bastien : « Ce qui est bien c'est que Ramon Zenhäusern est quelqu'un de très expressif avec son visage on voit tout, toutes ses émotions, tout ressort. Je pense qu'il ne pourrait pas jouer au poker (rire). » (17.02)</p>	
9)	<p>Serge : « L'épreuve reine, un week-end entièrement consacré à la vitesse avec les hommes aujourd'hui et les femmes demain. » (09.02)</p> <p>Serge : « Luca Aerni qui va peut-être décrocher une 4^e médaille pour la Suisse, une première pour le clan masculin. Il y a 3 médailles pour le moment, 2 pour Suter et 1 pour Holdener. C'est uniquement chez les femmes pour l'instant que les Suisses ont décroché des médailles. On va peut-être rectifié le tir aujourd'hui avec Luca Aerni. » (11.02)</p> <p>Serge à Eric : « J'aimerais que vous quittiez Are avec une médaille chez les hommes quand même. » Eric : « C'est absolument obligatoire. Aujourd'hui il faut absolument qu'un Suisse fasse une médaille, sinon ça serait un peu la honte. »</p> <p>Bastien : « On parlait des médailles des Suissesses, de Corinne Suter et Wendy Holdener, les deux sont Schwytzoises, au classement des médailles c'est le canton de Schwytz qui domine actuellement le tableau des médailles mondiales. » (11.02)</p> <p>Serge : « Marcel Hirscher, comme Mikaela Shiffrin, pour le moment battu » (15.02)</p> <p>Bastien : « Daniel Yule est extrêmement régulier au plus haut niveau désormais. Il est un peu comme Wendy Holdener, il ne sort que très rarement. » (17.02)</p> <p>Bastien : « Hirscher, le sauveur de la nation. L'équipe d'Autriche au niveau masculin a réalisé des championnats du monde honnêtes avec les médailles de Kirchmayr et de Schwarz.</p>	<p>Bastien : « Comme pour les dames hier, au niveau du suspense en tous les cas on a été gâtés. » (06.02)</p> <p>Eric : « La piste est agréable, ça sera le même tracé que l'on a vu lors du combiné alpin des dames. » (11.02)</p> <p>Bastien : « La surprise du chef avec R. Cochran-Siegle, l'Américain auteur d'une excellente descente. Les Américains qui ont vibré hier avec la dernière course de Lindsey Vonn et sa médaille. C'était aussi une surprise. » Eric : « On a tous vibré. Les deux courses hommes et dames et les retraites de Svindal et de Vonn ont fait plaisir. Ce sont des supers beaux podiums. Après on n'était pas très contents du format, frustrés des images mais hier la course des filles était super intéressante et vraiment belle. » (11.02)</p> <p>Bastien : « Sacré chapitre qui se tourne au niveau du ski alpin, ces retraites de Svindal, de Vonn. Il y a eu Erik Gay, il y en aura d'autres à la fin de la saison. » (11.02)</p> <p>Samuel : « Cette piste-là est mieux éclairée que celle des dames, on sera plus près des lumières. » (15.02)</p> <p>Samuel : « Déjà hier dans la course des dames c'était la même chose, quand on arrive sur le bas la course est beaucoup plus solide. » (15.02)</p> <p>Bastien : « Adam Zampa, le Slovaque. La Slovaquie qui a fêté le titre de Petra Vlhova hier, quel finish de Vlhova, une athlète absolument fantastique désormais entraîné par Livio Magoni, l'ancien entraîneur de Tina Maze. Zampa, lui travaille avec</p>	19

	<p>Mais c'est vrai qu'au niveau féminin, l'équipe féminine repart bredouille de ces championnats du monde, ça c'est une mauvaise surprise. » (17.02)</p>	<p>Romain Velez, l'entraîneur tricolore et le mari de Velez Zuzulova l'ancienne slalomeuse. » (15.02) Samuel en parlant des moins bien classés qui partent en premiers : « Ils veulent profiter, comme l'a fait Robinson hier, la fille qui a fait le meilleur temps en partant en numéro un. » (15.02) Bastien : « Le bilan de la Slovénie est déjà excellent dans ces championnats du monde, avec Ilka Stuhec naturellement et Stefan Hadalin. » (15.02) Bastien : « Alors que se prépare Matts Olsson, certainement une déception ce soir. Il portait les espoirs de médaille suédois. Les fans qui veulent encore y croire. » Samuel : « Ils ont vu une telle remontée de Sara Hector hier, ils se disent pourquoi pas Matts Olsson aujourd'hui. » (15.02)</p> <p>Samuel en parlant de André Myhrer : « Heureusement qu'il y a eu la médaille d'Anna Swenn Larsson hier, ça enlève un peu de pression sur les hommes aujourd'hui. » (17.02) Bastien : « C'est très, très rare au niveau du ski masculin en slalom d'avoir de tels écarts après la première manche. » (17.02) Bastien : « Adam Zampa, le Slovaque, qui peut s'inspirer de Petra Vhlova. » (17.02)</p>	
10)		<p>Bastien : « Dominik Paris c'est le show à l'état pure à côté du ski il fait partie d'un groupe de rock. » (06.02)</p> <p>Bastien : « Luca Aliprandini, le compagnon de Michelle Gisin. » (15.02) Bastien : « On parlait des athlètes suisses au départ, il y en aura encore un avec le dossard 50. Ian Gut, le frère de Lara Gut qui représente désormais le Lichtenstein. » (15.02)</p>	3
11)	<p>Serge en parlant de Marcel Hirscher : « C'est quoi son secret pour livrer des 2^e manches comme il l'a fait ? Parce qu'il est juste hallucinant quand il est mal mené. » Samuel : « C'est quelqu'un qui sait exactement ce qui n'a pas fonctionner. Ce n'est pas tout seul mais avec ses servicemen qu'ils arrivent à analyser les choses qu'ils n'ont pas fonctionner. Parfois il change de matériel, de chaussures pour la 2^{ème} manche. Et puis techniquement, il va</p>	<p>Bastien : « Adam Zampa, le Slovaque. La Slovaquie qui a fêté le titre de Petra Vlhova hier, quel finish de Vlhova, une athlète absolument fantastique désormais entraîné par Livio Magoni, l'ancien entraîneur de Tina Maze. Zampa, lui travaille avec Romain Velez, l'entraîneur tricolore et le mari de Velez Zuzulova l'ancienne slalomeuse. » (15.02)</p>	7

	<p>regarder sa vidéo et voir où il faut travailler. Je pense qu'on verra un autre Marcel Hirscher en 2^{ème} manche. » (15.02)</p> <p>Bastien en parlant des 3 médailles de Marco Schwarz : « L'apport du serviceman de Mikaela Shiffrin au niveau du matériel y est peut-être pour quelque chose là-dedans. » (17.02)</p> <p>Bastien en parlant d'Hirscher : « C'est vraiment l'homme qui est capable d'hausser le ton en 2^{ème} manche. Il y a plusieurs raisons à ça : d'abord son mental indestructible, et puis un autre aspect c'est le matériel, Marcel Hirscher est extrêmement minutieux avec toute une équipe autour de lui, plusieurs servicemen, son papa, vraiment tout un entourage qui travaille pour qu'il ait le meilleur matériel selon les conditions. Il ajuste ses skis ou ses chaussures. Et cela c'est grâce à un petit carnet qui est tenu par son papa sur chaque pair de ski. Grâce à cette minutie absolue, cette précision et l'ampleur du staff autour de lui, il est vraiment capable d'hausser le ton en 2^{ème} manche. C'est un athlète extraordinaire dans sa capacité psychologique. A : Il a un contrôle de lui-même, de son corps. » (17.02)</p>	<p>Bastien en parlant de Ramon Zenhäusern : « Très appliqué lors de la reconnaissance. On l'a vu longuement discuté avec ses entraîneurs sur certains secteurs. » (17.02)</p> <p>Bastien en parlant des Suisses : « On a de quoi être frustrés, les entraîneurs seront aussi frustrés. » (17.02)</p> <p>Bastien en parlant de l'entraîneur de Ramon Zenhäusern : Thierry Meynet qui l'a reboosté entre les deux manches. » (17.02)</p>	
--	--	--	--

Interviews dans l'ère d'arrivée :

Variable 1)

- Laura à Loïc Meillard : « En prenant les sensations de fin de course vous pouvez vous lancer dans la 2^{ème} manche complètement à **l'attaque**. » (15.02)
- Laura à Ramon Zenhäusern : « Ce matin vous nous disiez y'a presque plus rien à faire et finalement vous avez réussi une super 2^{ème} manche. Ça montre **la force** que vous avez cette saison. » Zenhäusern : « Oui je savais déjà que j'étais en forme. » (17.02)

Variable 5)

- Laura : « Cette fois Yohan Clarey peut vraiment laisser sortir les **émotions**, vous êtes vice-champion du monde. » Yohan Clarey : « Cette année j'ai trouvé un déclic, je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Le relâchement que j'ai trouvé, **tout est psychologique** c'est difficile à accepter. » Laura : « Vous avez vraiment tout donnée, vous avez **déchiré votre combinaison** ça montre bien l'engagement. » (06.02)

- Laura : « Vincent Kriechmayer avec un **énorme sourire**. » (09.02)
- Laura en parlant d'Aksel Lund Svindal : « Aujourd'hui on a tous **un cœur norvégien**. Comment vous avez fait ? C'était incroyable. » Svindal : « J'avais un bon plan et j'ai eu l'énergie de réaliser mon plan. » Laura : « Comment vous vous sentiez au départ ? » Svindal : « Il y avait un peu d'émotions mais j'étais très concentré. » Laura : « **Comment pouvez-vous décrire vos émotions** en ce moment ? Est-ce que vous réalisez que c'est la fin ? » Svindal : « C'est difficile de mettre des mots, cela paraît trop parfait. » (09.02)
- Laura en parlant de Kjetil Jansrud : « Un **homme heureux** qui est actuellement ovationné par la tribune. » (09.02)
- Laura : « Luca Aerni, **on voit un joli sourire**. Vous craigniez un peu cette descente finalement ça s'est plutôt bien passé ? » Luca Aerni : « Je n'avais pas peur mais c'est assez difficile d'être vite donc je crois que j'ai bien réussi à m'améliorer avec l'entraînement. Je ne me sentais vraiment pas mal sur le ski aujourd'hui. » Laura (une fois que Luca Aerni est parti) : « Il était **rayonnant**, on a senti que quelque chose s'était relâché. » (11.02)
- Laura en parlant de Luca Aerni : « On a l'impression que vous avez **retrouvé un sourire**, donc là c'est bon pour la fin de la saison ? » Aerni : « Oui j'espère un peu de pause mais après s'entraîné avant de faire la dernière course à Granska. » Commentaire de Bastien : « **Sourire un peu forcé** de Luca Aerni. On sentait bien la frustration. » (11.02)
- Laura : « Je suis avec **un homme heureux**, Alexis Pinturault quel est le sentiment là tout de suite ? » Pinturault : « Très, très heureux. » (11.02)
- Laura à Alexis Pinturault : « Le combat que vous avez livré avec Marcel et Henrik, merci parce que c'est aussi **des émotions incroyables** pour le public. » Pinturault : « C'est gentil, on ne me dit pas souvent merci pour le ski qu'on produit donc c'est gentil je le prends (sourire). » (15.02)

Variable 8)

- Laura à Loïc Meillard : « Surtout que comme vous me disiez ce matin après la reconnaissance, vous n'avez pas beaucoup de manches de slalom dans les jambes (**léger rire**). » Meillard : « Non et puis le mois de janvier c'était pas facile. » (17.02)
- Laura à Daniel Yule : « Daniel, il y a des interviews qui sont moins simples à faire (**léger rire des deux**). Il n'y a pas vraiment de question si ce n'est nous expliquer ce qu'il s'est passé dans ce dernier mur. » (17.02)

Variable 10)

- Laura à Yohan Clarey : « Comment vous expliquez cette 2^e place, vous skiez librement ? » Clarey : « Je skie librement, je **relativise beaucoup de choses dans ma vie** et je pense que ça se ressent dans mon ski. » Commentaire de Bastien : « La leçon de cette interview c'est **qu'un homme heureux skie bien.** » (06.02)

Variable 11)

- Laura à Ramon Zenhäusern : « Je crois que vous avez **beaucoup parlé avec Thierry Menet** entre les deux manches pour trouver la motivation, ça aide aussi d'avoir quelqu'un qui vous pousse ? » Zenhäusern : « C'est clair après des fautes comme ça on est déçu et c'est dur de se remotiver. Les **entraîneurs** m'ont bien parlé et j'ai bien réussi à faire ce qu'ils ont demandé de moi. » (17.02)